éclairage

MARSEILLE
COACH, LE JOB IMPOSSIBLE
p. 20

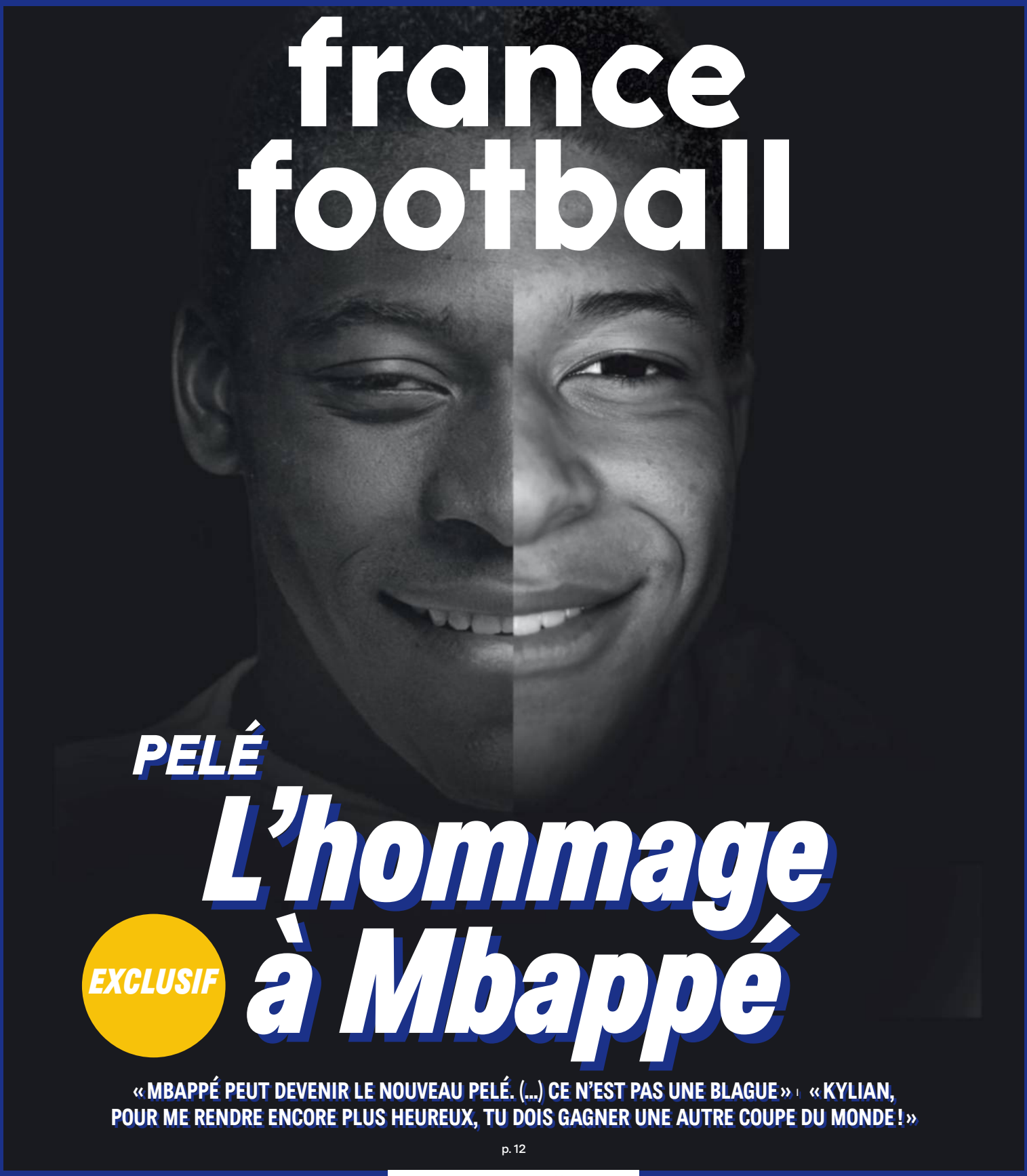
transferts

FABREGAS
ÇA VAUT QUOI ?
p. 26

enquête

LE FOOT EN
2030
p. 46

france football



PELÉ

L'hommage à Mbappé

EXCLUSIF

« MBAPPÉ PEUT DEVENIR LE NOUVEAU PELÉ. (...) CE N'EST PAS UNE BLAGUE » | « KYLIAN, POUR ME RENDRE ENCORE PLUS HEUREUX, TU DOIS GAGNER UNE AUTRE COUPE DU MONDE ! »

p. 12

3,50 € | mardi 15 janvier 2019 | n° 3 791 | 74e année | francefootball.fr | ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe - Stéphane Mantey

M 04155 - 3791 - F: 3,50 €

CUPRA ATECA

NE SUIVEZ QU'UNE SEULE ROUTE, LA VÔTRE.

CUPRA ATECA. CREATE YOUR OWN PATH.*

Concevoir un SUV 300 ch avec une boîte de vitesses automatique DSG et 4 roues motrices, ne se fait pas en suivant les autres. Modéliser chaque détail, à l'intérieur comme à l'extérieur, n'est pas le chemin le plus simple. Choisir des finitions en fibre de carbone, et jantes alliage 19 pouces cuivre, ça n'est pas non plus céder à la facilité. Qu'importe les difficultés, notre seul objectif : créer la voiture faite pour ceux qui suivent leur propre route.

Cupra Ateca : consommations mixtes (l/100 km) : 7,4.
Émissions de CO_2 (g/km) : 155. RCS Soissons 832 277 370.

CUPRAOFFICIAL.FR
* Ne suivez qu'une seule route, la vôtre.

CUPRA

PORTES OUVERTES DU 18 AU 21 JANVIER**

CITROËN

INSPIRÉE PAR

LUCAS

JUDOKA SOUVENT AU TAPIS

CITROËN C3

AVEC SIÈGES ULTRA-CONFORT

CITROËN ADVANCED COMFORT

11 aides à la conduite*
Mirror Screen*
36 combinaisons de personnalisation
Citroën Connect Nav*
Avec ou sans Airbump®*
ConnectedCAM Citroën®*

À PARTIR DE
129 € /MOIS(1)

APRÈS UN 1ER LOYER DE 2 100 €
SANS CONDITION, LLD 36 MOIS/30 000 KM

3 ANS :
ENTRETIEN, GARANTIE

CITROËN préfère TOTAL **Modèle présenté : Citroën C3 PureTech 82 S&S BVM Shine avec options Caméra de recul, Système de surveillance d'angle mort, ConnectedCAM Citroën®, Jantes alliage 17'' CROSS Black et peinture Blanc Banquise Toit noir onyx (196 €/mois après un 1er loyer de 2 100 €, sur 36 mois et 30 000 km, assistance, entretien et extension de garantie inclus au prix de 19,50 €/mois au 1er des deux termes échu).** (1) Exemple pour la Location Longue Durée sur 36 mois et 30 000 km d'une Citroën C3 PureTech 68 BVM Live neuve, hors option ; soit un 1er loyer de 2 100 € puis 35 loyers de 129 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 19,50 €/mois pour 36 mois et 30 000 km (au 1er des deux termes échu). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/01/19, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/PSA Finance France, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri Barbusse CS 20061 92623 Gennevilliers Cedex *Équipement de série, en option ou non disponible selon les versions. **Selon autorisation préfectorale.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE CITROËN C3 : DE 3,4 À 5,1 L/100 KM ET DE 90 À 120 G/KM.

INSPIRED BY YOU

Origins SINCE 1919

avis clients
CITROEN ADVISOR
citroen.fr

n° 3791

Sommaire

6 **zone mixte**
10 Les 10 rois du Scrabble

entretien
12 Pelé : « Mbappé peut devenir le nouveau Pelé »

banc d'essai
18 Pelé-Mbappé : avantage dehors

grand angle
20 Coach de l'OM : un job de fada

portrait
24 Ismaïla Sarr : derrière les arabesques

analyse
26 Cesc Fabregas, en clair-obscur

décryptage
28 Patrick Vieira : le discours est la méthode
30 Nice, un duo qui avait du brio

opinion
31 Pourquoi Lille va finir sur le podium

éclairage
32 Capes sur les gardiens
35 Cauet, de l'Inter au Finistère

transferts
36 Argent content… ou pas

reportage
42 Parme, époque renaissance

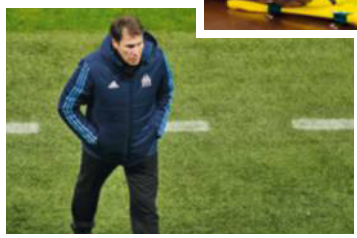
enquête
46 2030 : une grande finale, ce sera ça

50 **le grand débrief**

tour du monde
62 Espérance, la passion dans le cent

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

SOS Ligue 1

Les semaines passent, les journées défilent et le constat reste toujours le même : chloroformée, la Ligue 1 se meurt à petit feu alors qu'elle n'a peut-être jamais compté un casting aussi clinquant, tant sur les terrains que sur les bancs. Sans enjeu, sans enthousiasme débordant, sans relief, sans idées novatrices, sans surprise, sans risque, sans trop de forfanterie, sans audace, sans imagination, sans conviction(s), le Championnat de France est devenu une compétition un peu neurasthénique. Tellement triste, tellement prévisible.
Les stars du PSG ne peuvent à elles seules masquer l'ennui ambiant et engendrer de la passion pour vingt. Leur talent n'a pas l'air très contagieux, il est surtout trop disproportionné par rapport à une concurrence désorganisée et essoufflée.
Les Harlem Globetrotters de la L1 vont finir par se lasser de leurs exhibitions peinardes. Nous aussi. Comment se sortir de cet enlisement cafardeux ? D'abord, en abandonnant ce climat d'autosatisfaction qui n'en finit pas de prendre les supporters, les derniers vrais passionnés, pour des neuneus. Ensuite, en revenant aux bases, mon bon monsieur – adhésion, émotion et passion –, et en réfléchissant dès à présent à des évolutions brutales et salvatrices : une Ligue fermée ? Des points de bonus pour encourager les prises de risques offensives ? Un Championnat à seize équipes ? Un feuilleton aussi vénérable et historique que celui de la Ligue 1 vaut toutes ces réflexions et ces remises en question. Cogitons vite avant de voir les gamins quitter les terrains et les tribunes. Et zapper la Ligue 1.

Les Harlem Globetrotters de la L1 vont finir par se lasser de leurs exhibitions peinardes. Nous aussi.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 790 de *France Football*, daté du 8 janvier 2019, a été tiré à 82 322 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

DR - Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Charlélie Marange/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Jardim joue la montre

Annoncé en Chine depuis plusieurs semaines déjà, l'ancien coach de l'AS Monaco, libre depuis son départ de la Principauté début octobre, n'a toujours pas signé de contrat avec le Céleste Empire. Tout semblait pourtant bien parti pour que le Portugais et son staff rejoignent le Dalian Yifang FC (L1 chinoise), club où évolue son ancien protégé sur le Rocher, le Belge Yannick Carrasco, ou l'ex-international argentin passé lui aussi par l'Atlético Madrid, Nicolas Gaitan. Un accord verbal pour un contrat de deux saisons et un salaire de 14 millions d'euros par an, paraissait même déjà passé avec les dirigeants asiatiques. Mais Leonardo Jardim n'a rien signé et reste libre de tout contrat sur le marché des coaches. Pourquoi ? Comment ? Parce que le club chinois n'a toujours pas trouvé d'accord pour se séparer de son technicien allemand, Bernd Schuster, en poste depuis mars 2018, et surtout parce que Jardim reste à l'affût d'autres offres à venir. Après s'être déjà rendu plusieurs jours en Arabie Saoudite pour discuter avec le club d'Al-Nasr, il n'a pas abandonné l'idée de rebondir dans un club du Top 15 européen. Problème, les places sont rares et hormis le Milan AC, où Gennaro Gattuso est parfois annoncé sur le départ, aucune autre place ne semble prête à se libérer prochainement. Une mauvaise nouvelle pour le coach portugais, qui va devoir rapidement se décider, sous peine de voir l'offre chinoise et son salaire astronomique bénéficier à un autre. D'ailleurs, les dirigeants s'impatientent. Onzième du dernier exercice, le Dalian Yifang FC, également intéressé par le Marseillais Dimitri Payet, reprendra son Championnat en mars prochain. **Nabil Djellit**

on a vérifié

L'intérêt d'Allan pour Paris

LE CONTEXTE. À la recherche de son milieu défensif, Paris a notamment listé le Brésilien de Naples Allan, impressionné par ses prestations en Ligue des champions.
LA PHRASE. Selon LCI, « le Brésilien est plutôt intéressé par une venue à Paris, ce qu'a fait savoir son agent ».
VRAI OU FAUX ? Sans parler de la faisabilité du transfert, il existe une vraie volonté dans le clan du joueur d'écouter ce que Paris propose. Le joueur voit en effet d'un œil très favorable un éventuel transfert au PSG.

VRAI

on a aussi appris

Nantes sur un Malien

Falaye Sacko (23 ans) serait dans le viseur du FC Nantes, intéressé par ce latéral malien au parcours tortueux (Hongrie, Belgique) avant d'arriver à Guimaraes.

Zahavi veut Fekir

Sous contrat avec Jean-Pierre Bernès jusqu'en mars prochain, Nabil Fekir intéresse du monde. Pini Zahavi, l'homme d'affaires qui a joué un rôle majeur dans le transfert de Neymar au PSG, aurait déjà rencontré le papa du joueur lyonnais.

Mouaddib vers l'Espagne ?

Grand espoir du centre de formation de Caen, le milieu Jad Mouaddib hésite à signer son premier contrat pro avec le club normand. Le natif de Lens est courtisé du côté de l'Espagne. Grenade et Getafe, notamment, aimeraient l'enrôler.

on n'a pas osé

« Cesc Fabregas,

on vous a informé que ça ne servira à rien de passer le ballon à Titi Henry ? »

on s'est souvenus

Le beau geste de Vainqueur envers Monaco

Parfois, le football est un éternel recommencement. La preuve.

D'abord recalé par l'AS Monaco après sa visite médicale, William Vainqueur *(en photo ici avec Vadim Vasilyev)* a finalement été prêté au club de la Principauté, jusqu'à la fin de la saison. Un revirement de situation possible grâce au milieu de terrain qui a demandé aux dirigeants monégasques de ne pas être payé pendant toute la durée de son absence. Classe, mais pas nouveau. Alors qu'il était blessé à la cuisse à son arrivée en 2016, le latéral Rafael était allé voir les dirigeants lyonnais pour leur demander de ne pas le rémunérer pendant sa blessure. Impossible néanmoins d'un point de vue légal. Du coup, le Brésilien avait décidé de payer de sa poche un robot pour les enfants malades. Encore plus classe.

Pierre Lahalle - AS Monaco

nouveau !

Les champions du monde racontent.

L'ÉQUIPE

128 pages. 16,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

trois idées cadeaux pour

Pep Guardiola

Il fête ses 48 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le jeu *Football Manager.* Afin qu'il prenne une toute petite équipe, aux moyens modestes, pour voir s'il est capable de la faire gagner, celle-là aussi.

2.
Un punching-ball. Maintenant que Mourinho n'est plus dans ses pattes, il va lui falloir trouver un autre moyen de se défouler…

3.
Le livre *la Catalogne dans tous ses états,* de Christian Hoarau qui traite de la cause catalane, chère au cœur du technicien.

ma vie d'avant

Mathieu Chabert

Conseiller Pôle Emploi

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier.

« Je suis coach de l'AS Béziers, en L2. J'ai commencé à entraîner très jeune. Mais quand vous vous appelez Mathieu Chabert et que vous avez vingt-quatre ans, vous ne pouvez pas vivre de votre passion dès la première année. Il a fallu que je travaille. Pôle Emploi, c'était alimentaire. J'ai eu l'opportunité d'y entrer en passant un concours. Je suis devenu conseiller. Il y a deux types d'entraîneurs : ceux qui ont eu une carrière de joueur pro, qui y ont gagné une reconnaissance, et les autres, ceux qui doivent construire leur notoriété. J'avais envisagé de faire un point à quarante ans et si on m'avait dit qu'à cet âge, j'entraînerais en L2, j'aurais signé ! Béziers, c'est la fusion de trois clubs. J'ai commencé comme adjoint dans l'un d'eux, et, des années plus tard, j'ai pris le poste à l'AS Béziers, en National. J'étais en disponibilité jusqu'en juin dernier. J'ai démissionné de Pôle Emploi quand on est montés en L2. »

itv sms

Vincent Chaudel

Économiste (Observatoire du sport business)

« Un choc culturel »

Les dirigeants niçois, en désaccord avec la stratégie des actionnaires, ont annoncé leur départ. Surprenant?

Oui, parce que le club travaillait bien. Tous les investisseurs veulent gagner de l'argent mais il faut de la patience. Baser son modèle sur celui de Monaco, O.K., mais il ne faut pas oublier d'encadrer ses jeunes joueurs sinon personne n'y gagne. Les actionnaires ne semblent pas entendre Rivère et Fournier.

Ils ont pourtant l'exemple de Monaco…

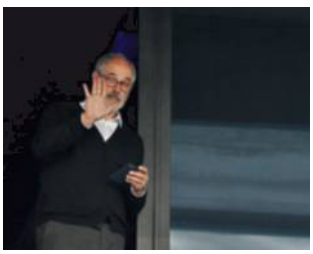
Monaco a commis des erreurs et rectifie en recrutant les expérimentés Naldo, Vainqueur, Fabregas sur lesquels ils ne feront pas de plus-value. Mais c'est un tout. Sans colonne vertébrale, pas de résultat, et sans résultat, pas de bonnes ventes au mercato.

C'est une méconnaissance du foot chez les investisseurs?

Il y a une forme de choc culturel, notamment avec les investisseurs américains qui sont dans un modèle de Ligue en circuit fermé. Ici, c'est la compétition internationale qui donne la valeur aux joueurs.

l'info cachée

Quand Zubi craque



Les périodes de mercato sont difficiles. Même pour les plus expérimentés des acteurs du foot européen. Le directeur sportif de Marseille Andoni Zubizarreta s'agace ainsi ces derniers temps d'être sollicité sans cesse par les agents désireux de lui refourguer leurs joueurs. Une procédure normale en France, pas en Espagne, d'où est originaire l'ancien gardien. Là-bas, ce sont les clubs qui appellent pour se renseigner sur les joueurs, et non les représentants de ceux-ci qui sollicitent les recruteurs…

DR - Sylvain Thomas/L'Équipe - Twitter/ChaudelV - Alex Martin/L'Équipe

L'ÉQUIPE 100% numérique

1€ le premier mois*

sans engagement

les avantages abonnés

- le journal en numérique dès 0 h 30
- l'accès illimité à tous les articles
- du contenu exclusif : notes, analyses, enquêtes...
- des événements réservés aux abonnés

le site

L'ÉQUIPE

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

rendez-vous sur www.lequipe.fr

*Offre d'abonnement à L'Équipe numérique à 1€ TTC pendant 1 mois puis 9,99€ TTC par mois sans engagement. Offre valable pour un abonnement à L'Équipe numérique souscrit entre le 1er janvier et le 31 mars 2019. À l'issue du premier mois à 1€ TTC, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 9,99€ TTC par mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Ceux ayant déjà bénéficié du premier mois à 1€ paieront immédiatement 9,99€ TTC. Vous êtes libre d'arrêter votre abonnement quand vous le souhaitez par simple mail à notre service client dédié.

Les 10... rois du Scrabble

Leurs noms donnent des boutons aux commentateurs et aux plumitifs. Mais ils recèlent des trésors au célèbre jeu de lettres... et parfois même sur le terrain.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

1 Jakub Blaszczykowski (Pologne), 72 pts

Très large vainqueur de notre tour d'horizon – si le Scrabble autorisait les noms propres, il atteindrait les 72 points –, celui qui est également recordman de la sélection polonaise (105 capes) est accessoirement le neveu du sélectionneur national Jerzy Brzeczek (39 points seulement, petit joueur). Actuel joueur de Wolfsburg, « Kuba » est un monument : élu footballeur polonais de l'année en 2008 et 2010, il fut aussi l'un des piliers majeurs de l'épatant Borussia Dortmund de Jürgen Klopp, vainqueur de la Bundesliga en 2011 et 2012. Une revanche sur la vie après avoir vécu un drame lors de son enfance. À onze ans, il a en effet assisté au meurtre de sa mère par son père. Pendant l'Euro 2012, il avait d'ailleurs dédié son but égalisateur contre la Russie à sa maman, le doigt pointé vers le ciel. Une blessure pour la vie.

2 Christian Zajaczkowski (France), 66 pts

Honnêtement, il faut être ou avoir été fan du PSG ou encore s'appeler Gérard Houllier (l'entraîneur de l'époque) pour se souvenir de son passage dans la capitale l'espace d'une saison, en 1987-88. Et encore, il n'y disputa que treize matches. Mais les amoureux d'Abbeville, son dernier club pro, Châteauroux, Rennes, Le Havre ou Lens n'ont peut-être pas oublié ce défenseur intransigeant et auvergnat, devenu ensuite entraîneur un peu partout : Périgueux, Brive, La Rochelle, Montluçon... O.K., il faut l'avouer, son nom francisé de l'époque, « Zajakowski », lui aurait offert moins de points (53). Mais avec l'orthographe authentique, il passe devant le défenseur stéphanois Timothée Kolodziejczak (59).

3 Dmytro Chygrynskiy (Ukraine), 53 pts

Son nom s'écrit également Chyhrynskyy, ce qui lui vaudrait 66 points, ou bien encore, en ukrainien, Tchyhrynsky, 55 points. Alors qu'en version française, ça donne Chigrinski et ça ne vaut plus grand-chose... Vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec le Chakhtior en 2009, ce défenseur central tape alors dans l'œil de Guardiola qui le fait venir au Barça. Coût du transfert : 25 M€ pour le premier joueur ukrainien de l'histoire du club catalan. Mais il ne s'y acclimate pas et retourne à Donetsk. À trente-deux ans, il compte 29 sélections et a joué cette saison la C1 avec l'AEK Athènes.

4 Ladislao Mazurkiewicz (Uruguay), 51 pts

Un monument, un cador... Adoubé par Lev Yachine lui-même ! Lui aussi, dans le but de la Celeste, était tout de noir vêtu et avait autre chose que des coups à offrir, contrairement à ses coéquipiers. Jusqu'à cet été, il était encore l'Uruguayen à avoir disputé le plus de matches de phase finale de Coupes du monde (13). Normal, il est apparu lors de celles de 1966, 1970 et 1974. Sans posséder le même talent, son homologue Fernando Muslera l'a détrôné avec 16 rencontres. Mazurkiewicz fut le portier du grand Penarol, qui remporta avec lui la Copa Libertadores et la Coupe intercontinentale en 1966. Il est décédé en 2013 à soixante-sept ans. Douzième au classement des meilleurs gardiens du XXe siècle.

Richard Martin - Pierre Lablatinière/L'Équipe

5 Hans-Georg Schwarzenbeck (Allemagne), 49 pts

De 1966 à 1977, il a formé avec « Kaiser Franz » un inoubliable duo en défense centrale du Bayern. Il était aussi vilain balle au pied que Beckenbauer était aérien, mais quelle complémentarité ! « Katsche » était dur sur l'homme et ne montait presque jamais. Schwarzenbeck sera l'homme d'un club, le Bayern, de 1966 à 1981, avec lequel il a disputé 416 matches de Bundesliga et 70 de Coupes d'Europe, gagné six Championnats, trois C1, une C2, une Coupe intercontinentale et trois Coupes nationales. En sélection, il a remporté l'Euro 72 et le Mondial 74. Fait de gloire ultime, son égalisation à la 120e minute de la finale de C1 Bayern-Atletico en 1974 (1-1). Rejouée, elle sera remportée par les Allemands (4-0).

6 Ricky van Wolfswinkel (Pays-Bas), 47 pts

C'était à l'été 2014, une époque où Saint-Étienne cherchait un avant-centre et semblait l'avoir trouvé, au regard du nombre de buts (80) qu'avait empilés le Néerlandais pour Utrecht, puis le Sporting Portugal (mais pas à Norwich, il est vrai !). Grand, plutôt filiforme, il y avait du Van Basten en lui… mais seulement dans la silhouette. Prêté aux Verts, Ricky fut discret (9 buts) et Saint-Étienne ne leva pas l'option d'achat de 6 M€. Il fila alors au Betis Séville où il ne se montra pas plus prolifique (3 buts). Mais il faut croire que l'air de son Pays-Bas natal lui va bien puisqu'il marquera à 23 reprises pour le Vitesse Arnhem en 2016-17, avant de rejoindre le FC Bâle, où il affiche des stats décentes. En France, il restera comme un nom difficile à prononcer. Dommage, car on est certain qu'il possédait quelques qualités.

7 Alexandre Czerniatynski (Belgique), 42 pts

Certains se rappellent peut-être du Belgique-France qualificatif pour le Mundial 82, du 9 septembre 1981. En bleu débutaient Pierrick Hiard dans le but et Philippe Mahut derrière ; en rouge, devant, Alex Czerniatynski, jeune joueur en vue avec Charleroi transféré à l'Antwerp. « Czernia » marquera le premier but (2-0) et connaîtra trente autres sélections.

8 Anzor Kavazachvili (Georgie), 41 pts

Souvenir télévisé de la Coupe du monde 1970 : dans le but de l'URSS (CCCP pour les puristes), Anzor Kavazachvili, et non plus Lev Yachine, vieillissant. C'était le temps de l'Union soviétique à laquelle la Georgie était rattachée. L'habituelle doublure de Yachine, notamment en 1966, eut l'occasion de s'illustrer quatre ans plus tard et de mieux se faire connaître à travers 29 capes. Il avait débuté au Dinamo Tbilissi et fait les beaux jours du Torpedo Moscou, champion d'URSS en 1965.

9 Terrence Dzvukamanja (Zimbabwe), 41 pts

Ce milieu talentueux de vingt-quatre ans appartient à la génération montante du football zimbabwéen, vainqueur 4-2 en juin dernier de la Zambie en finale de la Cosafa Cup. Son entrée en cours de jeu a complètement modifié le cours de l'histoire alors que la Zambie menait 2-1. Du coup, cela a également modifié son cheminement personnel. Il a été transféré du club zimbabwéen de Ngezi Platinum au club sud-africain de Bidvest Wits, basé à Johannesburg.

10 Sener Özbayrakli (Turquie), 39 pts

Il semble que la carrière de cet arrière droit trapu de vingt-huit ans soit sur le déclin. S'il a connu dix-neuf sélections, ce fut surtout à l'occasion de matches amicaux. Ces derniers temps, le sélectionneur roumain de la Turquie Mircea Lucescu, en pleine recherche de nouveaux talents, lui a préféré les jeunes Mert Müldür (19 ans et beaucoup plus athlétique avec son 1,88 m) ou Merih Demiral. Se refait-il la cerise pour autant avec son club de Fenerbahçe ? La réponse est non. En Ligue des champions, il n'a joué que onze minutes, et pour cause, la formation turque a été éliminée par Benfica lors du troisième tour de qualification (1-0, 1-1). À sa décharge, son club traverse l'une des pires périodes de son histoire avec changements de président, d'entraîneur – Phillip Cocu a été viré – et de directeur sportif. Les temps sont durs pour Fenerbahçe et son latéral.

L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Bidvest Wits Football Club

Pelé

« Mbappé peut devenir le nouveau Pelé »

À la faveur de ses exploits à la Coupe du monde, de son allure et de son insolente réussite précoce, Kylian Mbappé a été bombardé héritier du « Roi ». Un statut que le Brésilien confirme ici sans se forcer.

Texte **Éric Frosio**, à Resende

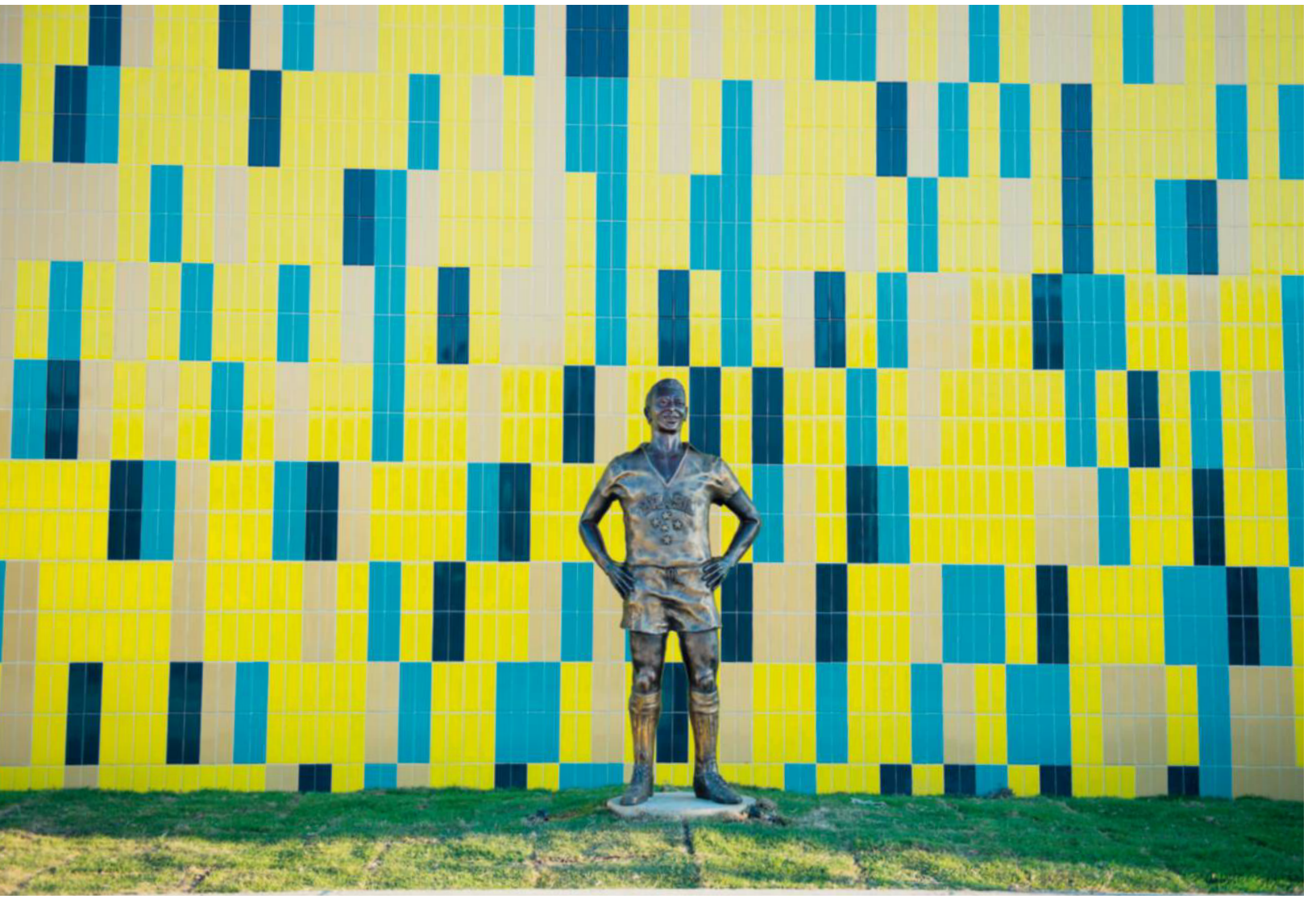
DR

Icône.
Le temps passe, mais la légende Pelé demeure toujours aussi populaire, y compris chez les plus jeunes.

Remporter trois Coupes du monde, inscrire plus de 1000 buts, se transformer en légende vivante, devenir père de famille et occuper un poste de ministre des Sports ou d'ambassadeur de l'ONU… À soixante-dix-huit ans, on pensait que le Roi Pelé avait déjà réalisé tous ses souhaits les plus chers. Il en manquait encore un : inaugurer une académie à son nom. C'est chose faite depuis le 11 décembre dernier, quand l'ancien attaquant de Santos et de la Seleçao a coupé le ruban jaune devant l'entrée d'un bâtiment flambant neuf. Au milieu d'une foule en liesse, composée d'enfants de la région de Resende (une ville de 122 000 habitants entre Rio et Sao Paulo), de joueurs amateurs et d'invités triés sur le volet, Pelé pouvait lever son poing en l'air, comme à la belle époque, et crier : « Vamos Brasil ! »

Fier et ému comme s'il venait d'inscrire l'un des buts les plus importants de sa carrière, Pelé va aider cent vingt-huit enfants démunis, âgés de sept à dix-huit ans. Grâce à des partenaires privés et des donations, il va leur offrir une éducation et l'espoir d'épouser une carrière professionnelle. Secourir des enfants, il en avait rêvé il y a presque cinquante ans, sur la pelouse du Maracana, juste après avoir inscrit son millième but, sur penalty, face au Vasco da Gama. « On doit protéger les pauvres, les enfants nécessiteux, on doit penser à ceux qui sont dans le besoin », avait ainsi imploré le Roi, en 1969, aux radio reporters qui s'étaient jetés sur lui. « Aujourd'hui, la violence est partout. Si on m'avait écouté à l'époque, notre pays ne serait pas dans une telle situation », déplore-t-il aujourd'hui, bien conscient de la triste réalité du moment. La Pelé Académie, implantée sur un site de 100 000 m² avec six terrains de foot et une école, va néanmoins soulager sa conscience. « C'est peut-être une goutte d'eau, mais notre projet sera utile. Le moment était venu, on ne pouvait plus attendre. L'éducation va aider nos enfants, notre pays », espère celui qui se déplace désormais en fauteuil roulant après deux opérations de la hanche en deux ans.

Arrivé en hélicoptère depuis Guaruja, où il réside une bonne partie de l'année, Pelé a supporté la chaleur écrasante de cette fin de matinée pour distribuer sa bonne humeur et des sourires à une nouvelle génération admirative. Il s'est soumis à l'exercice des selfies, a remis des médailles aux enfants et a dévoilé une statue de bronze le représentant quand il avait dix-sept ans. Son visage, qui rappelle celui de son « héritier », Kylian Mbappé, paraissait fatigué quand nous l'avons rejoint quelques minutes plus tard pour un entretien exclusif. Il s'est vite illuminé pour remercier les soutiens venus de France ou pour évoquer son admiration pour le jeune champion du monde parisien, à qui il lance un défi : « Pour me rendre heureux, il doit désormais gagner une autre Coupe du monde ! » Entretien avec une légende bien vivante.



Hommage. À l'entrée de la Pelé Académie trône une statue du jeune Pelé qui, lors du Mondial 1958, a apporté au Brésil la première de ses cinq étoiles.

DR

« Au fait, comment doit-on vous appeler ? Edson ? Pelé ? Le Roi ? Le meilleur joueur du siècle ?

(Il sourit pendant quelques secondes.) Faites comme le sentez. La seule chose que je vous demande c'est de ne pas m'appeler "Monsieur". Vous pouvez aussi m'appeler Dico, qui est mon surnom dans la famille, Edson, Pelé, Pelézinho... Vous avez le choix, mais évitez de m'appeler Monsieur, c'est tout ce que je vous demande. *(Il rigole.)*

Comment allez-vous ?

D'abord, je voudrais que tout le monde sache que je n'ai pas oublié les messages d'affection et de tendresse que m'ont adressés les Français qui me souhaitaient un bon rétablissement. Beaucoup ont prié pour moi, alors, je veux les remercier, du fond du cœur. Je vais bien maintenant, grâce à Dieu. Comme vous le savez, j'ai subi deux opérations *(NDLR : de la hanche)* et je me remets tout doucement de la dernière, réalisée il y a presque un an. La seule chose que je ne peux pas promettre, c'est de disputer la prochaine Coupe du monde. *(Rires.)* Pour le reste, je vais bien, grâce à Dieu.

Vous avez promis de jongler sur la pelouse du Maracana le jour de votre centième anniversaire...

Cette promesse, je vais la tenir. Il manque encore quelques années, mais, quand on s'en rapprochera, je vous tiendrai au courant.

En raison de votre état de santé, vous devez rester davantage à la maison désormais. Vous ne vous ennuyez pas trop ?

Non, car même diminué par ces opérations, j'avais des obligations contractuelles à assumer. Vous avez dû voir que j'ai continué à voyager. Je suis allé en Corée, en Europe, en Chine... J'ai continué à me déplacer. La seule chose que je ne peux plus faire, c'est jouer au foot.

Vous le regardez alors ? Combien de matches voyez-vous par semaine ?

Comme je ne peux plus être sur le terrain, je me contente de le regarder à la télévision. C'est devenu mon passe-temps, même si parfois ça m'ennuie. Les joueurs ratent des choses qui semblent facile et je me dis : "Pourquoi il n'a pas fait ci ? Pourquoi il n'a pas tenté ça ?" Mais bon, assis sur un canapé, tout semble plus facile, non ?

Avant de rejoindre le Cosmos New York, en 1975, vous auriez pu jouer en Europe. La légende dit que Guy Crescent, alors président du PSG, voulait vous recruter. Il aurait même déclaré en 1971 : "Je vais ramener une deuxième tour Eiffel à Paris"...

C'est vrai qu'il m'avait consulté pour savoir si je voulais venir jouer en France. J'étais honoré et heureux de recevoir une telle proposition, mais je lui ai répondu que je ne voulais pas quitter le Brésil. Je vous le confirme donc : cette proposition *(jouer au PSG)* a bien existé. Mais c'est moi qui ne voulais pas quitter Santos. J'étais bien au Brésil.

Aujourd'hui, le petit Prince du Parc, c'est Kylian Mbappé. Vous l'avez même adoubé en disant qu'il était votre "héritier"...

Bon, ça tombe bien que vous soyez là, je vais pouvoir parler à la France, et au reste de l'Europe : Kylian, je l'ai déjà complimenté la saison dernière, en disant que c'est un grand joueur ! Certains ont commencé à établir des comparaisons avec Neymar il y a deux-trois ans ! Et moi, je l'avais déjà repéré à l'époque. Il a gagné la Coupe du monde à dix-neuf ans, moi j'avais seulement dix-sept ans. Je l'ai chambré en disant qu'il avait presque égalisé. Je pense qu'il peut devenir le nouveau Pelé ! Beaucoup pensent que j'ai dit ça pour rigoler, mais non, ce n'est pas une blague. Regardez ce que je vais vous montrer. Comme je suis fan de lui, comme je l'apprécie, je vais essayer de vous faire une surprise. *(Il sort alors de sa poche son smartphone.)*

Relation. 14 septembre 1976, le Roi foule la pelouse du Parc des Princes et salue Mireille Mathieu sous les yeux de Daniel Hechter, alors président du Paris-SG, et Mustapha Dahleb (de gauche à droite), à l'occasion d'un match amical entre le club parisien et le Cosmos New York (3-1). Cinq ans auparavant, Pelé avait failli rejoindre le club de la capitale.

Vous avez reçu un message de Mbappé ?

Non, je n'ai pas reçu de message. Mais regardez... *(Il nous montre un montage photo avec une citation de Pelé disant : "Si Mbappé continue d'égaler mes records comme ça, je vais devoir dépoussiérer mes crampons..." et une réponse de Mbappé, postée sur son compte Twitter : "Le Roi restera toujours le Roi.")* Il m'a

« Vous pouvez m'appeler Dico, Edson, Pelé, Pelézinho... mais pas "Monsieur". »

L'Équipe

envoyé une dédicace, alors j'en profite pour le remercier car ça me touche ce qu'il a dit sur moi ! Merci Mbappé ! Mais, pour me rendre encore plus heureux, tu dois maintenant gagner une autre Coupe du monde. *(Il rigole.)*

Vous ne craignez pas que Neymar soit jaloux de l'affection que vous portez à Mbappé ?

Non, il ne se préoccupe pas de ça. On se connaît depuis tellement longtemps. Neymar est notre création *(celle de Santos)*. Quand il était au centre de formation du Santos Futebol Clube, je l'aidais et Edinho, mon fils, qui a été aussi gardien de but du club, s'occupait des jeunes. C'est lui qui a poussé pour que Neymar rejoigne l'équipe pro. On était tous les deux fans du joueur. Tel père, tel fils !

Il paraît qu'Edinho rendait Neymar furieux quand il oubliait de siffler des fautes en sa faveur à l'entraînement…

C'est vrai, mais je pense qu'il faisait ça pour le rendre plus fort. Ç'a marché car il est aujourd'hui l'un des meilleurs joueurs du monde.

Vous êtes très proche de Neymar, vous avez presque une filiation avec lui. Pourtant, vous ne l'avez jamais épargné et vous n'hésitez pas à le critiquer en public.

Non, un père ne critique pas, il éduque ! Quand je vous dis qu'il est notre créature, c'est qu'on le considère comme un fils de Santos. Les gens pensent que je lui tire trop souvent les oreilles. Mais je fais ça pour son bien, je veux le meilleur pour lui, pour notre Brésil, pour notre sélection. Je vais tout faire pour l'aider et pour le faire progresser, ne vous inquiétez pas pour ça !

A-t-il enfin atteint l'âge de la maturité ? Il semble plus équilibré depuis sa Coupe du monde pas franchement réussie…

Que s'est-il passé ces deux dernières années ? Il a commencé à vouloir apparaître ! Pas en marquant des buts ou en réalisant des beaux gestes, non, il a commencé à s'illustrer en simulant des fautes, en compliquant la vie des arbitres… C'est pour cela que son image est devenue négative. Mais on en a parlé à plusieurs reprises ensemble. J'en ai parlé aussi avec son père, on discute souvent ensemble. Aujourd'hui, on dirait qu'il a enfin compris. Il est sans l'ombre d'un doute l'un des meilleurs joueurs du monde et j'espère qu'il deviendra bientôt LE meilleur.

« Pour me rendre encore plus heureux, tu dois maintenant gagner une autre Coupe du monde, Kylian. »

Éclosion. 29 juin 1958, Brésil-Suède (5-2), finale de la Coupe du monde à Stockholm. À la lutte avec Bengt Gustavsson, sous les yeux d'Orvar Bergmark, le prodige Pelé (17 ans), auteur de deux buts ce jour-là, se révèle aux yeux du monde entier. Une star est née.

La France a gagné la Coupe du monde mais beaucoup ont critiqué son style de jeu, un peu ennuyeux. Et vous, comment avez-vous trouvé les Bleus ?

Qui peut critiquer le style d'une équipe qui fait partie des meilleures du monde et qui a gagné la Coupe du monde ? Pour les supporters, ce qui compte, c'est la victoire. Malheureusement, le football est devenu comme ça. Ton équipe peut être nulle et mal jouer, mais si elle gagne, tu es obligé de l'accepter.

Si vous étiez président du Pelé Football Club, quel joueur recruteriez-vous ? Allez, rêvons un peu, vous avez 200 M€ de budget !

Je n'en recruterais pas qu'un. Je recruterais toute une équipe. *(Il rigole.)*

Mais Neymar coute à lui seul déjà 222 M€ !

Ah oui, c'est vrai ! Bon, à ce prix-là, j'essaie quand même d'avoir Mbappé et Neymar ! Je veux les deux dans mon équipe. Ce sont mes deux chouchous.

Ces deux "chouchous" peuvent-ils remporter cette saison la Ligue des champions avec le PSG ?

Si j'étais Jésus Christ, je pourrais répondre à cette question ! Malheureusement, je ne peux pas de dire ce qu'il va se passer. Le foot est une boîte à surprises. Paris possède une grande équipe, c'est vrai, mais j'ai déjà vu des grandes équipes, comme Santos ou même la Seleçao, perdre des tournois. J'espère surtout qu'ils vont présenter un beau football et qu'ils iront en finale ! Ensuite, s'ils vont gagner ou pas cette finale, ça, seul Dieu le sait ! » **É. F.**

L'Équipe

Succeseurs.
Les Parisiens Neymar et Kylian Mbappé, deux talents adoubés par Pelé.

Alexis Réau/L'Équipe

Pelé-Mbappé
Avantage dehors

À vingt ans, le meilleur joueur de tous les temps était déjà un attaquant plus complet, plus efficace et plus décisif que Kylian Mbappé. Autre époque, aussi, autre contexte et autre football…

Texte **Patrick Urbini**

Fin 1960, l'année de ses vingt ans, Pelé fait déjà figure de dieu vivant. Sur fond de bossa nova, il épouse alors merveilleusement l'air du temps, incarne l'émergence d'une vraie modernité et symbolise l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle génération. Son jeu résolument différent, à la fois joyeux, tonique, inventif, cool et virtuose, suscite curiosité et fascination à travers le monde. Son talent, son audace et son appétit ne semblent avoir aucune limite. Le gouvernement brésilien vient même de le déclarer « trésor national ». Luiz Alonso Pérez, son entraîneur à Santos, l'estime d'ailleurs « hors catégorie » et le décrit comme « un footballeur total, un athlète complet, véloce et explosif comme un sprinteur, souple comme un gymnaste et résistant comme un boxeur », ajoutant « physiquement, mentalement, c'est un roc ». Quant à Raymond Kopa, meilleur joueur français de l'époque, celui-ci estime dans le mensuel *Football Magazine* : « Pour moi, le numéro 1 mondial, c'est lui. » Devant Alfredo Di Stefano et Ferenc Puskas, donc, les deux stars vieillissantes du Real Madrid. Mais aussi loin devant l'Espagnol Luis Suarez, le nouveau Ballon d'Or. Voilà pour planter le décor et remettre la distance indispensable.

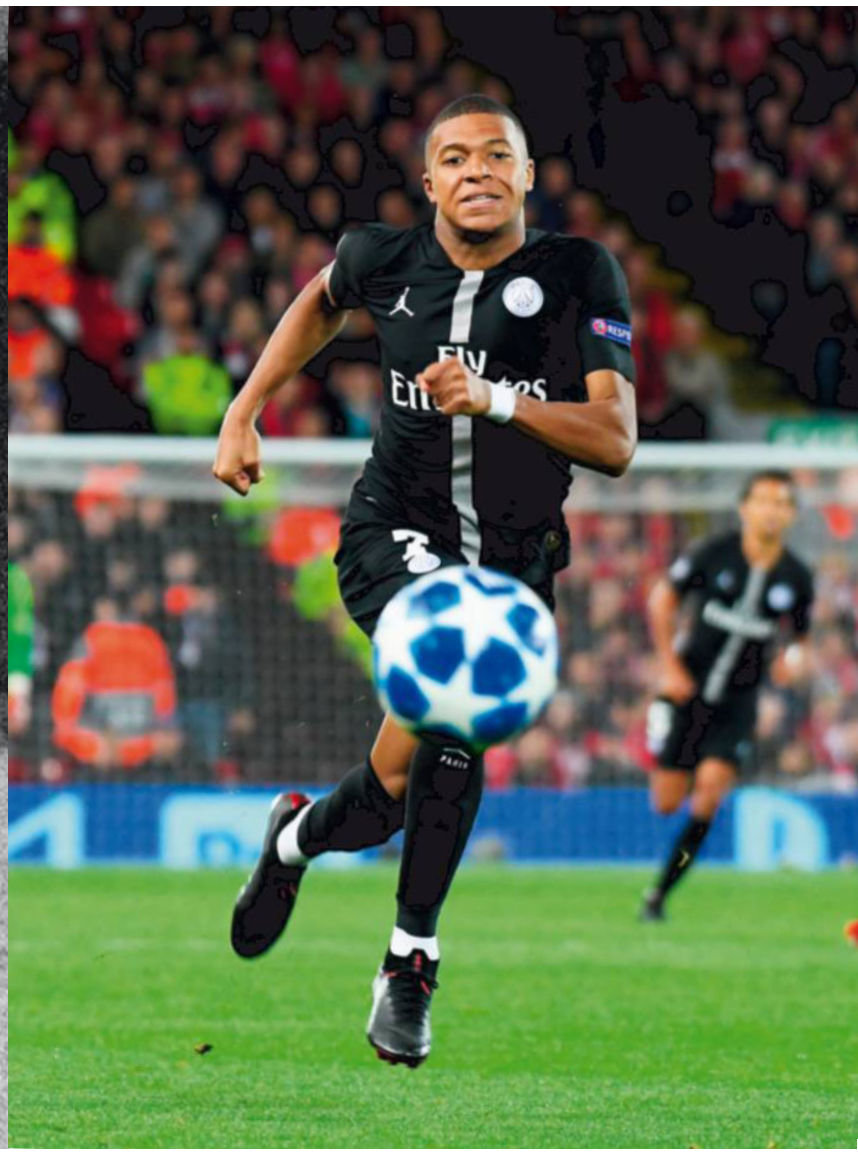
À la grande différence de Kylian Mbappé aujourd'hui, Pelé est pourtant un joueur qu'on ne voit pas (ou peu) jouer à la télé et qu'on ne voit pas jouer tout court ailleurs que chez lui, sauf lorsque Santos et la Seleçao embarquent pour d'interminables tournées en Europe à la fin du printemps. À chacune de ses apparitions, la tentation est donc d'autant plus forte de ne regarder que ses qualités, sans doute aussi parce que sa palette ne présente aucun défaut, aucune faille. En même temps, la filiation entre les deux champions du monde existe néanmoins à soixante ans d'écart et leur ADN technique partage beaucoup de traits communs : vitesse de course et d'enchaînements, explosivité au démarrage, pouvoir d'accélération, changements de rythme et de direction supersoniques, variété d'appels, adresse, qualité de frappe, spontanéité, capacité à prendre l'espace, jeu dans la profondeur, prise de balle ou dribbles dans la verticalité. Sauf que l'attaquant parisien ne coche pas (encore ?) toutes les cases.

« Explosif comme un sprinteur, souple comme un gymnaste, résistant comme un boxeur. »

Luiz Alonso Pérez, entraîneur de Pelé à Santos

QUESTION EFFICACITÉ DEVANT LE BUT, IL N'Y A PAS PHOTO

Avant d'étoffer son registre, davantage stratège et passeur, d'étendre son territoire et donc d'élargir son influence dans le jeu, Pelé était catalogué à vingt ans comme un « ponta de lança », un second avant-centre, dans le 4-2-4 brésilien, chargé de faciliter le lien milieu-attaque, de semer l'embrouille entre les lignes et de se projeter à la finition. À Santos, c'était derrière Coutinho, son complice depuis toujours dans le jeu court et les une-deux. En équipe nationale, c'était surtout derrière Vava. Ses stats offensives ressemblaient pourtant davantage à celles, récentes, de Lionel Messi ou Cristiano Ronaldo. À la fin de l'année 1960, il avait ainsi déjà marqué 193 buts en 160 matches officiels avec son club (298 en 279 matches en comptant les matches amicaux), plus 26 buts en 24 sélections. Pour l'instant, les performances de Kylian Mbappé ne donne pas de tels vertiges : 66 buts en 126 matches avec Monaco et Paris, toutes compétitions confondues, 10 buts en 28 sélections avec l'équipe de France. Pour sa défense ? Sa position sur le terrain, souvent excentrée au départ de l'action, et son rôle ne sont pas les



Affinités.
Entre le Pelé de 1960 et le Kylian Mbappé de 2019, il y a bien plus qu'un air de ressemblance. Mais avant que l'attaquant parisien puisse espérer égaler un jour le Roi, la route sera longue…

mêmes. La philosophie de Paris et a fortiori celle de l'équipe de France n'ont rien de comparable avec celui du Brésil d'alors. Surtout, il n'est pas celui autour duquel l'équipe est construite et le jeu pensé. Autre nuance : à l'inverse de Pelé, qui se fondait dans un cadre profondément collectif et résolument offensif, Mbappé s'inscrit d'abord dans un « football qui fait mal, un football chirurgical » comme Guy Stéphan, l'adjoint de Didier Deschamps, décrivait le jeu des Bleus à la dernière Coupe du monde. Raison de plus pour qu'il devienne encore plus clinique dans les un-contre-un avec le gardien, plus précis dans le dernier geste et plus efficace devant le but.

DÉTENTE, JEU DE TÊTE ET DRIBBLES COURTS

Tout le monde garde en mémoire le but de la tête marqué par Pelé contre l'Italie (4-1) lors de la finale de la Coupe du monde 1970. Mais dix ans plus tôt, son jeu aérien et sa détente appartenaient déjà à son répertoire et son timing, parfait, ajouté à sa qualité d'anticipation lui permettaient de s'imposer dans les duels ou sur les centres malgré sa taille moyenne (1,71 m). Au lendemain du Tournoi de Paris que Santos vient de disputer au Parc des Princes, les 7 et 9 juin 1960, Gabriel Hanot écrit ainsi dans *France Football* : « Sa détente aérienne est si magistrale et si élevée qu'elle se produit et se déclenche comme un ressort, alors que tous ses adversaires ont déjà commencé leur trajectoire et indiqué leurs projets. » A contrario, Mbappé, 1,78 m, c'est seulement trois buts de la tête jusqu'ici chez les pros, soit 4 % de son total actuel, tous inscrits avec Monaco en 2016-17 (contre Montpellier et Nantes en Championnat, sur deux centres de Bernardo Silva côté droit, et face à Chambly en Coupe de France). Une misère, donc, pour un joueur qui assume vouloir tout, tout de suite. Autres points de divergence et autres pistes de progression possibles pour le joueur du PSG ? Au même âge, Pelé possédait déjà une meilleure maîtrise de toutes les surfaces de pied pour décider plus vite encore (son extérieur du droit, par exemple, était à la fois exquis et dévastateur dans les passes et le jeu à une touche), une plus grande efficacité dans les dribbles courts et l'utilisation des petits espaces, et, plus largement aussi, davantage de sens tactique. En revanche, pour ce qui est de la maturité, de la générosité, de la confiance en soi et de la joie de jouer, là, il y a vraiment un match.

Pelé à vingt ans, c'est 193 buts en 160 matches officiels avec son club.

L'Équipe - Jérôme Prévost

Doutes.
Rudi Garcia peut faire la moue, Marseille reste sur huit matches sans succès toutes compétitions confondues.

Coach de l'OM
Un job de fada

Tous ceux qui s'y sont assis sont formels : le banc marseillais n'a rien de commun avec les autres. Entraîner le club phocéen, c'est vraiment un boulot à part.

Texte **Thomas Simon**, avec **Olivier Bossard**

Alex Martin/L'Équipe

L'OM n'est pas comme les autres et Marseille est unique. C'était vrai hier, ça l'est toujours aujourd'hui. Début septembre 2017, le Vélodrome rouspétait alors que son OM s'inclinait devant Rennes (1-3) après avoir pris une rouste à Monaco (1-6). Au printemps dernier, tout feu tout flammes, il s'embrasait pour une équipe et un coach qui procuraient des émotions et produisaient des étincelles. Désormais, c'est l'incendie, et l'entraîneur est le premier à être envoyé au bûcher. Rien de nouveau dans le football actuel, mais peut-être encore moins sous le soleil de la cité phocéenne. « Ce qui me choque, c'est le manque de reconnaissance du travail accompli. Quand, dans un club ou une ville, on brûle ce qu'on a aimé, avait par le passé regretté Jocelyn Gourvennec dans *L'Équipe.* Je me remémore encore la banderole anti-Didier Deschamps à Marseille *(NDLR : lors du quart aller de C1 face au Bayern Munich, le 28 mars 2012, 0-2),* alors qu'il leur avait déjà fait gagner plusieurs titres ! » Le sélectionneur des Bleus, resté trois ans sur le banc olympien, un record depuis le milieu des années 50 *(voir encadré ci-dessous),* l'a déjà dit : le mistral y souffle fort, parfois en rafales. Et il le répétait à l'envi, chaque jour qui passait le rapprochait un peu plus de la sortie. Le job serait-il impossible ? « C'est plutôt l'OM club impossible, réplique un intime du contexte. Pour un entraîneur, en termes de CV, de statut, de communication, d'exposition et d'argent, à Marseille, c'est même mieux que dans bien d'autres clubs, non ? »

DE QUASI HÉROS À QUASI ZÉRO

Ça peut s'entendre et se défendre. Mais rien n'empêche d'écouter à côté. « C'est différent car tout est amplifié, tout va plus vite, dans un sens comme dans l'autre, avance Jean-Philippe Durand, ancien joueur et ex-responsable de la cellule de recrutement de l'OM. Dans les victoires, tout le monde a l'impression d'être champion du monde, et quand ça ne va plus, c'est la fin du monde. Il y a sûrement un équilibre à trouver. Mais ça fait partie de l'ADN local. À Marseille, tout prend des proportions surdimensionnées. » En quelques mois, sur la Canebière, le quasi héros devient quasi zéro, le technicien respecté moins que rien, vilipendé. Là-bas plus qu'ailleurs ? « *(Rudi)* Garcia est surtout passé de coach-qui-arrive-en-finale-de-Ligue-Europa à je-me-fais-sortir-de-la-Coupe-par-une-Quatrième-Division *(Andrézieux)*, rétorque Bernard Tapie, le mythique président du club. À l'origine, il n'y a pas désamour d'un seul coup parce qu'il a une gueule qui ne leur revient pas. Il a fait plaisir aux Marseillais, il les a excités, les a rendus fiers, et maintenant, il leur fait honte. C'est partout pareil. Il y a des exigences, des espérances, et parfois des déceptions qui se retournent sur celui qui est le plus facile à atteindre, l'entraîneur. Quand on a des responsabilités, on a les honneurs, la gloire, et ce qui va avec quand ça marche. Et on a les déboires et la déconfiture quand ça ne fonctionne pas. »

> **« Garcia a rendu fiers les Marseillais, maintenant, il leur fait honte. »**
>
> Bernard Tapie, ancien président de l'OM

« C'EST LE MÉTIER POUSSÉ À L'EXTRÊME »

Ce serait donc le lot commun des entraîneurs pour qui les résultats ne sont plus là, et basta ? « La fonction est beaucoup plus difficile ici, car soumise à des pressions multiples. Et le premier réflexe serait de nuancer une spécificité locale », explique dans un premier temps Ludovic Lestrelin, sociologue du sport spécialiste du supportérisme, notamment marseillais. Certains de ceux qui ont pris place sur le banc phocéen estiment, eux, qu'elle existe. « Tu ne fais pas le même métier à l'OM qu'ailleurs, juge Rolland Courbis, sur le banc phocéen de 1997 à 1999. Je ne dis pas que c'est moins dur dans d'autres clubs, mais c'est totalement différent. Nerveusement, ce n'est pas simple. Ce club m'a mangé plus d'énergie qu'ailleurs alors que j'ai mis la même passion et la même envie partout. » Élie Baup, en poste un an et demi (juillet 2012-décembre 2013), appuie sur le même ressort : « C'est le métier poussé à l'extrême, deux ans là-bas c'est cinq ailleurs. C'est exacerbé mais extraordinaire à vivre. C'est plus intense, plus fort, plus usant aussi, tout est amplifié. J'ai été dans de gros clubs, mais Marseille, c'est énorme, ça reste à vie. Ailleurs, il y a davantage de modération. Là-bas, il y a un côté passionnel, no limit, on vit tout dans l'excès. Si ça marche, on est encensé à l'extrême, un truc de fou. Quand ça va mal, on est mis plus bas que terre de partout. »

« À L'OM, TU AS LES GILETS JAUNES TOUS LES MATINS »

L'effervescence est une habitude, le calme une exception. Le bruit l'emporte souvent sur la sérénité et la réflexion. Une pression continue s'exerce, pour l'entraîneur, mais également les dirigeants et les joueurs, ce qui fait dire à un familier du club : « À l'OM, tu as la révolution des gilets jaunes tous les matins quand tu te réveilles. Là-bas, l'environnement, par définition, est anxiogène. » Et surtout complexe. « L'OM est un sujet de conversation dans la ville qui attire l'attention des personnalités politiques. C'est aussi un club très exposé médiatiquement, donc de fait scruté à la loupe, développe Lestrelin. Un technicien en poste là-bas doit être bon non seulement dans sa gestion de l'effectif, du jeu, des aspects technico-tactiques, mais aussi être un bon communicant. » En même temps qu'un personnage qui sait s'adapter aux particularités du milieu qui l'entoure et avec lequel il est nécessaire de savoir composer. Pour espérer résister sur la durée et continuer d'avancer malgré les aléas purement sportifs, il est préférable et même judicieux de s'attirer la sympathie des supporters. « C'est effectivement quelque chose d'important, confirme le sociologue. Et peut-être que, là, on touche à une particularité marseillaise. » Pour Tapie, c'est à relativiser, désormais : « Il y a eu des matches perdus à la maison qui, à l'époque de Dreyfus, aurait déclenché un vrai bordel. Les supporters ont plutôt été patients. » Moins à présent, et pour l'ancien boss, ça se comprend.

HUMOUR OBLIGATOIRE

Alors, il semble plutôt pertinent de se pencher sur la question de ces relations entre le banc et les tribunes. « À l'OM, être capable de nouer un dialogue – pas forcément direct – avec les supporters fait partie du job, reprend Lestrelin. Il y a un rapport de séduction entre le technicien et le public. Très clairement, il y a une façon de s'adresser à lui. Sur les trente

Tout près du podium

La longévité des entraîneurs de l'OM depuis l'après-guerre (sont pris en compte les entraîneurs qui ont évolué en Ligue 1)

1. Henri Roessler, 4 ans (1950-1954).
2. Didier Deschamps, 3 ans (2009-2012).
3. Robert Domergue, 2 ans et 5 mois (1966-novembre 1968).
   Jules Zvunka (février 1974-1976).
   Rolland Courbis (1997-novembre 1999).
6. **Rudi Garcia,** 2 ans et 3 mois (depuis octobre 2016).
7. Gérard Banide, 2 ans et 2 mois (1986-août 1988).
8. Gérard Gili, 2 ans et 1 mois (août 1988-septembre 1990).
10. Jean Robin, 2 ans (février 1956-février 1958).
    Mario Zatelli, 2 ans (décembre 1968-décembre 1970).
    Giuseppe Zilizzi, 2 ans (1947-1949).

dernières années, les techniciens qui ont eu une cote de popularité sont ceux qui ont eu des résultats, mais il n'y a pas que ça. Dans le crédit qui leur était donné, il y avait aussi quelque chose qui tenait à leur façon de s'exprimer, sur le terrain par le jeu mais aussi en dehors par leur capacité à user de l'humour. C'est très vrai pour *(Raymond)* Goethals et *(Éric)* Gerets, leur faculté à user d'une image de sincérité et d'authenticité, pour *(Marcelo)* Bielsa, ou encore le côté un peu roublard d'un Goethals qui collait bien à l'imaginaire de cette ville qui se dit de filous. Ça me paraît évident. Dans le désamour autour de Rudi Garcia, il n'y a pas uniquement des choses qui touchent à sa maîtrise des aspects techniques, tactiques ou à ses résultats, mais également des aspects liés à la difficulté de trouver les bons mots, que ce soit dans la capacité à gérer la médiatisation comme dans celle de construire une image dans laquelle les supporters se retrouvent. »

« LE CRÉDIT EST LIMITÉ »

Les crispations et tensions qui en résultent alors balaient tout, très rapidement, parfois définitivement. « Il ne faut pas croire à la mémoire, compter sur la belle saison dernière avec la finale de Ligue Europa, estime Baup. Le crédit est vite épuisé. Dans d'autres clubs, après de bonnes choses, quand ça va moins bien, on vous laisse un peu plus de temps. Alors que là-bas, on attend des résultats immédiats, la mémoire est sélective et très courte. » « Pas plus qu'ailleurs, répond Lestrelin. Il y a une impatience, c'est vrai, liée à l'exigence de renouer une histoire et un passé glorieux. Et l'entraîneur doit composer avec cette pression-là qui pèse sur ses épaules. Il y a cette envie que ça aille vite. L'OM a un environnement agité et un public exigeant et impatient. Il y a sans doute une part de vérité là-dedans, mais il existe un risque de réduire ça à un particularisme marseillo-marseillais. » Le Stade Rennais, qui a connu sept coaches ces dix dernières années, est un exemple parmi d'autres que l'on peut désigner au moment de donner du poids à cette nuance. « À Marseille, tout est remis à plat, tout est remis à zéro à chaque début de saison, presque à chaque match, persiste Baup. Moi, en tant qu'entraîneur, je l'ai vécu comme ça. Chaque match était une forte remise en question. Le passé appartient au passé, et l'avenir, on n'en parle pas. Il n'y a que le présent qui compte. » Comme ailleurs, mais un peu plus et surtout plus que tout. **T. S.**

« À l'OM, il y a un rapport de séduction entre le technicien et le public. »

Ludovic Lestrelin, sociologue

Critiques.
Contre Monaco, les supporters n'ont pas hésité à manifester leur colère. Dans le viseur : Rudi Garcia, auquel ils reprochent de les enfumer, mais également le président Jacques-Henri Eyraud. Au Vélodrome, le torchon brûle.

Franck Faugère - Pierre Lahalle

Rudi Garcia sur la balance

Arrivé en octobre 2016, le coach de l'OM peut revendiquer de vraies réussites que les événements des derniers mois ont cependant altérées.

Texte **Christophe Larcher**

IL INCARNE LE PROJET MCCOURT

Un néo-propriétaire au cursus US inconnu dans nos contrées, un président au profil sec sans passé dans le milieu, il fallait un homme-vitrine pour porter l'ambition de Frank McCourt lors de son rachat de l'OM en octobre 2016. Qui mieux que l'entraîneur du LOSC champion de France 2011, puis de l'AS Roma double dauphine de la Juventus en Serie A ? Rudi Garcia a alors la réputation de prôner un jeu porté vers l'avant et de maîtriser avec tact sa communication, le mix idoine pour survivre dans le maquis phocéen. L'ambitieux quinqua surgit après quinze mois de flou du côté du banc marseillais avec les deux intérims de Franck Passi et la comédie Michel. Dans la lignée des Gerets, Deschamps et Bielsa, le Vélodrome tient alors son chef de jeu.

IL A REMIS L'OM AU CŒUR DE L'EUROPE

Le 16 mai 2018, à Lyon, l'OM craque sans surprise (0-3) face à l'Atletico Madrid. À peine quelques larmes coulent au sein du peuple marseillais tant la campagne en Ligue Europa des camarades de Dimitri Payet a redonné cœur et muscles aux supporters, sevrés de fulgurances européennes depuis trop longtemps. L'âme de l'OM est intimement liée à l'Europe, Rudi Garcia a su la ranimer. Braga, Bilbao, Leipzig et Salzbourg ne sont pas adversaires d'un calibre qui effraie mais le coach marseillais a su transcender les Sakai, Sanson, Luiz Gustavo et autres Thauvin jusqu'à enflammer toute la Provence et au-delà. Avec comme pic de l'extase populaire, le quart de finale retour face à Leipzig (5-2) dans un Vélodrome comme un incendie hurlant son amour pour « Rudi ! Rudi ! »

IL A OFFERT UN JEU ATTRAYANT

De l'automne 2016 à l'été 2018, regarder une partie de l'OM sauce Garcia assurait de passer un moment agréable, voire excitant. Fulgurances de Thauvin, abattage de Sanson, coups de patte de Payet, énergie de Sakai, l'équipe avait de la gueule, malgré diverses lacunes chroniques. L'accession à la finale de la Ligue Europa a récompensé cette volonté de s'emparer du match, cette capacité à déséquilibrer l'adversaire impulsées par un Rudi Garcia toujours en quête de coups tactiques. Il engrangeait alors les bienfaits de l'influence de Luiz Gustavo, vrai leader et équipier modèle, à coup sûr la recrue phare depuis sa prise de fonction. Seul bémol, non négligeable : malgré ce style séduisant, son OM n'a fini sur le podium de L1 ni en 2017 (5e) ni en 2018 (4e).

IL NE TROUVE PLUS DE SOLUTIONS

La semaine passée, les suiveurs de l'OM ont souligné la portée du discours de Luiz Gustavo à ses partenaires. Mesquineries, égoïsme, manque de respect au maillot, l'exemplaire Brésilien a parlé clair, énervé face au délitement du vestiaire. La prise de parole est à saluer. Elle montre aussi que les mots de Rudi Garcia ne portent plus. L'effet s'est estompé et le technicien peine à se renouveler. Il n'a pas calmé les jalousies liées aux montants des salaires, n'a pas récupéré un Amavi en détresse, n'a pas su redynamiser Payet et rendre Thauvin altruiste… Il paie la faillite de ses supposés hommes forts et le manque d'avant-centre mais, surtout, il n'a pas trouvé les ressorts psychologiques et les inventions tactiques indispensables pour surmonter le fatidique cap des deux ans en poste.

IL A RATÉ LE RECRUTEMENT 2018

Une cinquantaine de millions pour ça ! Strootman, trop lent, cabossé, si peu influent, plus le banal Caleta-Car et le transparent Radonjic. En public, le trio Eyraud-Zubizarreta-Garcia joue le travail en bonne intelligence. Sans doute, mais malgré le beau CV de son directeur sportif, l'entraîneur de l'OM ne se laisse imposer aucune recrue. Il a poussé pour la venue du milieu batave, a validé celles du Croate et du Serbe. Dans un sport et une ville où le court terme est le critère de jugement, de tels bides lui sont automatiquement imputés et le tirent vers le fond. « RG » a échoué à régénérer son onze de départ, ses cadres (Payet, Rami, Mandanda) n'ont donc pas été challengés, d'où le triste spectacle des derniers mois.

IL NE S'EST JAMAIS LIÉ À LA VILLE

« Le coach tue le club », « Cet entraîneur désemparé », « Dégage ! », autant de joyeusetés signées par les ultras du Vélodrome, habituels fossoyeurs d'entraîneurs. Rudi Garcia vit une tempête qui peut l'emporter. Au-delà de l'abus d'insultes et de menaces, le coach marseillais paie son absence de lien humain avec les meneurs des supporters locaux. Sa réticence à les rencontrer depuis deux bonnes années se comprend : lui, doit gagner des matches, eux font tourner leur boutique. Pour autant, à l'inverse de Gerets et de Bielsa, toujours adorés en ville, il n'a pas fait l'effort d'une dose de démagogie, d'une fausse proximité et de quelques mots d'amour bien sentis qui lui auraient assuré la dévotion des fans. Un certain Didier Deschamps avait vécu le même souci.

Ismaïla Sarr Derrière les arabesques

Joueur majeur du Stade Rennais, le Sénégalais de vingt ans est aussi flamboyant sur le terrain que discret en dehors. Sous sa carapace, il dissimule pourtant une personnalité affirmée.

Texte **Cédric Chapuis** | Photo **Frédéric Stucin**/L'Équipe

Novembre 2018. Au cœur d'une sale série en Championnat (deux victoires en onze matches) qui finira par lui coûter son job, Sabri Lamouchi voit débarquer l'un de ses joueurs dans son bureau. Alors que le Stade Rennais a manqué trois penalties sur six depuis le début de la saison, par trois joueurs différents (Bourigeaud, Ben Arfa et Grenier), le jeune homme en question, voix basse mais regard droit, a une demande claire à formuler : « Coach, je veux tirer les penalties. » Ce joueur, c'est Ismaïla Sarr. Un garçon de vingt ans à peine dont la rapidité sur le terrain n'a d'égale que sa timidité en dehors. Pourtant, Lamouchi ne s'étonne alors même pas de la démarche cavalière de son poulain, au point d'accéder en partie à sa requête et de l'intégrer à la liste des tireurs désignés. « Mentalement, en un an je l'ai vu se transformer complètement », affirme aujourd'hui l'ex-entraîneur du SRFC. Si l'évolution sportive de l'attaquant sénégalais saute aux yeux, avec une implication dans les statistiques (cinq buts et deux passes en L 1, soit déjà quasiment aussi bien que sur l'ensemble de la saison 2017-2018) et dans le jeu en constante progression, elle s'est donc accompagnée d'une maturation psychologique bienvenue. « Il est devenu un véritable compétiteur, détaille Lamouchi. Il attache aussi beaucoup plus d'importance à la prévention, au travail individualisé. Il est surtout demandeur, et c'est là qu'on voit qu'il a changé. Il se met dans les meilleures dispositions pour accomplir les meilleures performances. C'est la marque des futurs champions. »

« Mentalement, en un an je l'ai vu se transformer complètement. »

Sabri Lamouchi, son ancien entraîneur à Rennes

SPEEDY ISO ET VISAGE DE CIRE

Pour ceux qui l'ont côtoyé au fil de sa trajectoire fulgurante, le caractère mutique du natif de Saint-Louis au Sénégal n'a pas toujours été qu'une idée reçue. À son arrivée à Metz en provenance de l'académie Génération Foot, à l'été 2016, Sarr a rapidement incarné une solution évidente sur le pré, tout en restant une énigme dans la vie quotidienne. « Discret ? Non, il était totalement effacé », tranche Philippe Hinschberger, son entraîneur de l'époque, évoquant un gamin « timide, mais très à l'écoute, qui n'oubliait pas de réfléchir et qui comprenait vite ». « Il était difficile à cerner car rien ne se lisait sur son visage, explique l'ex-Grenat Franck Signorino. Ni la joie, ni la difficulté, ni la tristesse. Un vrai visage de cire ! Il vivait au centre de formation, donc je le conduisais parfois à l'entraînement, et il ne disait pas un mot. Si je lui posais une question, il répondait simplement par oui ou par non. C'était difficile de créer une véritable proximité, mais en même temps on savait qu'on pouvait compter sur lui, que sur le terrain l'étincelle viendrait forcément de lui. »
Habile et compréhensif, le staff lorrain s'était beaucoup appuyé sur la communauté sénégalaise de l'effectif, Habib Diallo et Fallou Diagne en tête (issus comme Sarr de la pépinière Génération Foot, à Dakar), pour faciliter l'adaptation et la compréhension de « Speedy Iso », son surnom. « Il a fallu qu'il s'acclimate à tout : la vie française, les entraînements, les horaires, la nourriture, l'hiver, rappelle Hinschberger. Quand on se met dans la tête du garçon, c'était quand même un grand changement. Mais il n'a pas été perturbé pour autant, parce qu'il savait où il voulait aller. Son objectif, ce n'était pas d'aller boire des verres en ville… » Alors, sans un mot ou presque, Ismaïla Sarr a porté le FC Metz jusqu'à un maintien quasi inespéré. Et tant pis s'il n'a « pas eu le temps de se dévoiler », selon les mots de son formateur, Olivier Perrin. « Il a deux visages, celui avec les "adultes", le staff ou les institutions, très timide, renfermé, et celui à l'intérieur d'un groupe avec ses amis, qui est à l'opposé. À Génération Foot, il faisait des blagues à tout le monde. Il peut être un sacré clown, mais, cette image, il ne l'a jamais montrée à Metz. »

PLUS LE MÊME APRÈS LA COUPE DU MONDE

Il faut dire qu'en débarquant à dix-huit ans dans un pays et un environnement qu'il ne maîtrisait pas, le naturel méfiant de Sarr a (re)pris le dessus. « Il n'aime pas se retrouver

Caractère.
Artiste sur le terrain, l'attaquant n'hésite jamais à faire le clown en dehors. Un aspect du personnage que seuls ses intimes connaissent.

en difficulté, reprend Perrin. Il a arrêté très tôt l'école, donc il préfère ne pas parler pour éviter de ne pas comprendre ou de ne pas se faire comprendre. Sa timidité vient de là. » Et la carapace est parfois dure à percer, y compris pour un Diafra Sakho qui a couvé le phénomène à Rennes et en sélection nationale : « "Isma", c'est mon petit frère, mon protégé, mais c'est vrai que c'est un peu compliqué de discuter avec lui. Il n'y a que quand il est entouré de ses potes qu'il se sent à l'aise. En fait, pour l'amener à parler de lui, il faut soi-même s'ouvrir, parler de soi. Comme ça, il a plus de facilité à se lâcher. » Le temps aidant, le prodige s'est aussi (un peu) ouvert. On le voit notamment actif sur Instagram, tout en prenant le soin de commenter ses publications… uniquement avec des émojis. Les grands discours attendront. En revanche, dans l'intimité du vestiaire rennais, il a fait découvrir une vraie personnalité. « La première saison, c'était difficile, on parlait, il écoutait, mais il n'y avait pas d'échange, rembobine Sabri Lamouchi. Dès son retour de la Coupe du monde l'été dernier, j'ai noté un changement considérable. Il y avait de vrais échanges, des retours sur les matches, des préparations avant les matches et les entraînements. C'est lui qui nous sollicitait pour du travail devant le but ! On était même parfois obligés de le freiner. Ce n'est pas parce qu'il ne parle pas beaucoup qu'il est effacé, loin de là. Il sait ce qu'il veut, et surtout ce qu'il ne veut pas. C'est un bosseur, qui n'accepte ni la défaite ni le fait de ne pas être bon. »

« Peut-être qu'il ressentira la pression quand il sera au Barça, et encore… »

Franck Signorino, son ancien coéquipier à Metz

DU PETIT VILLAGE AU GRAND CLUB

Là encore, son parcours de vie a accéléré sa maturité, entre un départ de son village natal à onze ans, une éclosion chez les pros à dix-huit ans, un transfert record (17 M€, vente la plus chère de Metz) à dix-neuf ans, ou encore un mariage et une première Coupe du monde à vingt ans. Bien entouré, le gamin enchaîne les étapes sans se retourner. « Sa timidité ne s'effacera sans doute pas, mais ça ne l'empêchera jamais de prendre de plus en plus de responsabilités, reprend Diafra Sakho. Parce que le caractère, il l'a. Quand on vient d'un petit village sénégalais comme lui, il faut s'imposer pour exister. Depuis tout petit, il affiche cette détermination. Il n'hésite pas à s'affirmer, à dire quand quelque chose ne va pas. » Y compris, donc, lorsque ses partenaires manquent de sang-froid depuis le point de penalty. Car s'il n'a « pas idée de son potentiel », dixit Sabri Lamouchi, le feu follet ignore également toute forme de pression dès qu'il entre sur le rectangle vert. « Je pense vraiment qu'il ne la ressent pas, affirme Franck Signorino. Peut-être que ça changera quand il sera au Barça, et encore… » La projection n'est pas anodine. Personne n'ignore que le Stade Rennais n'est qu'une étape. Importante, nécessaire, mais limitée dans le temps. Pour ceux qui ne s'en sont pas encore rendu compte, Ismaïla Sarr est un jeune homme sans pression mais très pressé.

Cesc Fabregas
En clair-obscur

En dépit d'un palmarès imposant, l'ancien petit génie des Gunners n'a pas laissé une empreinte indélébile partout où il est passé. Reste à voir ce qu'il peut encore donner à Monaco…

Texte **Thierry Marchand**

Si Cesc Fabregas était un peintre, il serait Rembrandt ou le Caravage. Un artiste dont la palette est multiple, mais surtout et d'évidence un adepte du clair-obscur, procédé où l'ombre répond à la lumière, et rend le contour de l'œuvre parfois indistinct. La carrière de Cesc Fabregas est en effet tout en contrastes, selon qu'on regarde son potentiel et son palmarès ou son évolution et l'empreinte qu'il a laissée dans les équipes dans lesquelles il a évolué. Avec des gradations sombres dans des zones de lumière, et inversement. Au fond, Monaco ne ressemble présentement pas à autre chose.

Quand on fait le bilan de la carrière du Catalan, qui n'a que trente et un ans mais avoue lui-même compiler un nombre de matches (plus de 760, clubs et sélection confondus) bien supérieur à la moyenne pour un joueur de son âge, on s'arrête d'abord sur un palmarès exceptionnel : trois titres de champion (deux avec Chelsea, un avec le Barça), deux FA Cup (avec Arsenal et Chelsea), une Coupe du Roi, une Coupe de la League, une Supercoupe d'Europe (mais pas de Ligue de champions), ainsi qu'un titre de champion du monde et deux Championnats d'Europe avec l'Espagne, sélection avec laquelle il compte 110 capes. Fabregas, c'est aussi le deuxième joueur de l'histoire de la Premier League au nombre de passes décisives (111) derrière Ryan Giggs, et le seul à avoir compilé à deux reprises plus de seize de ces assistances dans une saison (2007-2008 et 2014-15). Mais les trophées remportés par un joueur et la longévité de ce dernier sont parfois autant de bornes qui vous habillent un artiste avec un certain fourvoiement.

UN PROBLÈME DE POSITIONNEMENT

Fabregas est un talent, et un vrai. Un simplificateur du jeu, comme disait de lui Arsène Wenger. Martin Keown, l'ex-défenseur des Gunners, raconte qu'un jour, alors que le jeune milieu de terrain catalan venait de débarquer de Barcelone à seize ans, l'Alsacien l'avait envoyé le regarder s'entraîner pour le seul plaisir des yeux. « Il n'était pas de ces jeunes qui couraient avec la balle. En deux touches, il transperçait les défenses de ses passes », note Keown. Jacques Crevoisier ne dit pas autre chose. « Quand j'ai quitté Liverpool *(où il était l'adjoint de Gérard Houllier)* en 2003, j'ai commencé à être consultant pour Canal +. Mon premier match, c'était le Community Shield entre Manchester United et Arsenal, en 2004. C'était les débuts de Fabregas, qui est entré à vingt minutes de la fin. Il n'a pas perdu un ballon. Je n'avais jamais vu un jeune capable de respecter autant le jeu. Il était toujours là où il fallait être. C'était un extraterrestre. » En tant que consultant pour Canal, mais aussi en qualité de psychologue pour les Gunners, Crevoisier a ensuite souvent vu Fabregas à l'œuvre. Et il le dit sans ambages aujourd'hui : « Il n'a pas développé le potentiel qui était le sien au départ. Il y a eu une certaine continuité, mais plus de progression. Comme si sa maturité s'était produite trop tôt. On pouvait penser qu'il atteindrait le niveau de performance ou d'emprise d'un Xavi, d'un Iniesta, mais il est resté un cran en dessous. On dit toujours d'un grand joueur qu'il doit avoir une qualité majeure en plus du talent, comme la vitesse chez Mbappé, par exemple. Mais Fabregas n'était ni très rapide, ni très athlétique, ni très fort défensivement. Peut-être a-t-il eu aussi un problème de positionnement. »

« Il est resté un cran en dessous d'un Xavi, d'un Iniesta. »

Jacques Crevoisier, ancien consultant sur la Premier League.

BEAU JOUEUR, PAS INFLUENCEUR

Définir la vraie place de Cesc Fabregas sur un terrain relève en effet du casse-tête. Tiraillé entre son admiration du Guardiola joueur et ses propres capacités créatives, il semble avoir porté le fameux n° 4 du maître, tel un talisman, partout où il est passé. De fait, il a joué partout, de milieu relayeur à faux avant-centre, notamment avec le Barça et la Roja, mais aussi meneur axial ou excentré. Parce qu'il était capable de tout (bien) faire. Mais sa polyvalence s'est retournée contre lui. Il est

Longévité.
À trente et un ans, l'international espagnol dispute sa quinzième saison pro. Et, en débutant au Vélodrome avec Monaco (1-1), il a découvert son troisième Championnat après la Premier League et la Liga.

Franck Faugère

devenu inclassable, dans tous les sens du terme. Comme le sucre dans le café, il donna du goût à la structure, invisible édulcorant. Mais si ses titres constituent un palmarès, c'est peut-être parce qu'il est allé les chercher dans des clubs (Barcelone et Chelsea) qui gagnaient déjà sans lui, et non parce qu'il les a fait gagner.
Oui, Fabregas est un beau joueur. Mais pas de ceux qui posent leur empreinte identitaire sur le jeu d'une équipe. L'Arsenal qu'il a intégré, en 2003, était l'équipe de Patrick Vieira et de Thierry Henry, ses mentors. Elle n'est jamais devenue la sienne quand ceux-ci l'ont quittée. Pis, elle n'a plus rien gagné quand le Poster Boy en est devenu un cadre, et même son capitaine en 2008. Fabregas aurait-il autant existé sans être aussi bien entouré ? Son bilan avec les Gunners se résume à une FA Cup, en 2005. En quittant Londres pour retourner à Barcelone en 2011, il a pris le parti de décorer son plastron autant que de recouvrer ses racines, pas de devenir l'influenceur de jeu du Barça de Guardiola, un rôle qu'il avait sacrifié des années plus tôt en quittant la Masia, où il grandissait alors aux côtés de Messi et Piqué. Aujourd'hui, l'identité de Fabregas reste hybride, comme son jeu, partagée entre plusieurs influences, catalan d'un côté, anglais de l'autre. Gunner de cœur, jusqu'à balancer un morceau de pizza à la figure de sir Alex dans le tunnel d'Old Trafford, mais cependant devenu Blue à partir de 2014, par opportunité. À quel club aujourd'hui doit-on et peut-on vraiment l'identifier ?

Il n'a plus figuré dans la liste des nommés au Ballon d'Or depuis 2011.

LE PRIX DE LA PRÉCOCITÉ

Depuis qu'il s'en est allé d'Arsenal, à l'âge de vingt-quatre ans, une saison tout juste après avoir marqué à quinze reprises en Championnat (son total de buts à Chelsea en quatre ans et demi), Fabregas donne l'impression de plafonner. Apparu dans les radars du Ballon d'Or en 2007, année où il obtint sa meilleure place (8e), il n'est plus reparu depuis en deçà de la dixième place du trophée de *FF*, et plus du tout dans la liste des nommés depuis 2011 et son come-back en Catalogne. « C'est un joueur qui a commencé en Premier League à dix-sept ans, et il n'est pas exclu qu'il paye le prix de sa précocité, comme Rooney ou Gerrard », note Crevoisier. Il y a deux ans, à la même époque, il était question de lui pour un transfert en… Chine. Comme si le garçon était alors bouilli physiquement (ce qu'il réfutait), incapable de coller au registre de charbonnier et à la philosophie exigeante d'Antonio Conte, voire aux contingences physiques de la Premier League. Rien n'a vraiment changé avec l'arrivée de Maurizio Sarri cet été, d'autant que Jorginho l'a accompagné dans les bagages. Dans son approche, Conte lui préféra la dynamo Kanté. Fabregas chercha à s'adapter, sans totalement y parvenir, mais le 3-4-2-1 lui permit d'exister à côté du Français. Avec Sarri, il devint un vrai remplaçant, ne débutant qu'une seule rencontre de Championnat cette saison. Où en est donc vraiment Fabregas aujourd'hui, lui qui fut consultant pour la BBC lors de la dernière Coupe du monde ? Sans doute là où l'histoire le laissera. À la marge…

Patrick Vieira
Le discours est la méthode

Malgré des résultats en dents de scie, l'entraîneur de Nice, qui va devoir composer avec de nouveaux patrons, a fait son nid chez les Aiglons. Grâce à son sens du dialogue et une grande finesse.

Texte **Patrick Sowden**

Empirisme.
Le champion du monde 98 observe, jauge et tranche sans jamais faire preuve de dogmatisme. Et si c'était cela, la recette de son succès ?

Si on avait pu poser la question à Mario Balotelli, peut-être jouerait-il la mouche dans le lait. Sans doute. À cette éventuelle exception près, Patrick Vieira fait l'unanimité au Gym six mois après son arrivée. Julien Fournier, le futur ex-directeur général du club, n'hésite d'ailleurs pas à s'enflammer : « En vingt ans de football, je n'ai jamais vu un entraîneur réussir à faire l'unanimité sur le plan humain aussi rapidement. » Tous séduits. Le début de saison compliqué, les victoires à l'arraché et le titre de pire attaque de L1 à la trêve (13 buts marqués), rien de tout cela n'a entamé le crédit de celui qui prônait des principes à la Guardiola en début de saison (possession, jeu haut, jeu de passes, etc.) et doit se contenter d'un « bilan moyen » comme il le reconnaît lui-même. À Nice, on lui trouve des circonstances atténuantes. « On n'a pas pu engager le meneur qu'on cherchait cet été, admet Fournier. Et, quand vous ajoutez l'absence de Maolida et la méforme de Mario *(NDLR : Balotelli),* c'est trop pour un club comme Nice. Il y a des manques qui nous pénalisent aujourd'hui. » Ce qui pourrait se prolonger lors de la seconde partie de la saison si les actionnaires majoritaires n'acceptaient pas d'investir dans des renforts lors du mercato. « Mais ça lui permet également de se gratter la tête pour trouver des solutions, et c'est aussi formateur », répond sous forme de pirouette le même Fournier. L'entraîneur adjoint Frédéric Gioria prend la défense du champion du monde 98 : « J'en ai connu des entraîneurs qui prônaient le beau jeu ! Dans les discours, tout le monde s'en réclame, mais lui applique la méthodologie au quotidien pour y parvenir. Ce ne sont pas que des mots, que de belles intentions… »

« ON ÉTAIT IMPRESSIONNÉS »

Même la réalité des chiffres ne vient pas troubler le raisonnement du coach adjoint. « C'est dommage que ces résultats moyens cachent en partie le travail effectué, poursuit Gioria. Nice possède un effectif très jeune, auquel il manque deux ou trois joueurs pour réussir ce qu'il souhaite mettre en place. Dans le jeu, ce n'est pas toujours suffisant, tout le monde en est conscient, mais on a pris les points qu'il fallait pour travailler sereinement. » Passé l'emballement médiatique de son retour en France l'été dernier, on l'attendait au tournant, une situation identique à ce que son ancien coéquipier Thierry Henry vit aujourd'hui à quelques kilomètres de là, à Monaco. « On était forcément impressionnés, se souvient Wylan Cyprien. Vieira, un champion du monde ! J'ai découvert quelqu'un de très simple, très humble, toujours calme. On a dû le voir énervé une fois, et encore… Pourtant, il en a eu l'occasion ! Je pense à la défaite à domicile contre Dijon *(0-4, le 25 août).* Après une telle claque, il est resté serein et cela a déteint sur le groupe. » Le journaliste William Humberset suit le Gym pour *Nice-Matin* : « Le résultat ne semble pas avoir de prise sur lui. Que Nice ait gagné ou perdu, il reste le même, attentif aux questions des médias, ne les ignorant pas. J'ai l'impression qu'il avait anticipé les difficultés, d'où sa sérénité quand l'équipe est entrée dans le dur. Il savait qu'on pouvait douter de lui à ce poste, il s'y était préparé. » Julien Fournier ne regrette pas d'avoir tenté le pari Vieira. « Dans ces difficultés, il exprime toutes les qualités pour lesquelles on l'a choisi : professionnalisme, charisme, clairvoyance. J'étais persuadé qu'il avait tout pour devenir un grand entraîneur, et je le suis encore davantage. »

LE SENS DE L'ADAPTATION

Clairement, l'ancien Gunner a brillamment réussi la transition entre le terrain et la pelouse. « Le plus difficile était sans doute qu'il oublie qu'il a été un grand joueur, poursuit Fournier. Cet été, on parlait du champion du monde, aujourd'hui, on parle de l'entraîneur de Nice. Peu à peu, l'image du footballeur s'efface, d'autant plus que Patrick est crédible dans son rôle. » Il est totalement focus sur ses nouvelles fonctions, au point que Cyprien précise : « Dans les discussions, jamais il ne fait allusion à ce qu'il a vécu, ce qu'il a été. Il a mis de côté sa carrière. » Il a tiré de ses années dorées sur le terrain un instinct qui lui sert aujourd'hui, et de ses expériences sur un banc (chez les jeunes à Manchester City, puis au New York City FC) une analyse fiable qui lui permet de trancher au besoin. Entre la gifle dijonnaise et la victoire à Lyon (0-1), six jours plus tard, Vieira a remplacé Yoann Cardinale par Walter Benitez dans le but et est passé à une défense à trois pour soulager Dante. « Il n'a pas changé ses principes, mais a réagi par rapport à son effectif, explique Gioria. Il aimerait évoluer en 4-3-3 avec des joueurs qui rentrent à l'intérieur, mais on ne dispose pas de ces hommes-là. Il s'est donc adapté. Avec Lionel *(Letizi, l'entraîneur des gardiens),* on lui a donné les billes, les infos sur les joueurs, il a ensuite fait son analyse, a rectifié certaines choses qu'il croyait envisageables. C'est un entraîneur qui est toujours en action, qui n'aime pas subir. »

« Jamais il ne fait allusion à ce qu'il a vécu. Il a mis sa carrière de côté. »

Wylan Cyprien, milieu de Nice

« L'IDÉE DE JUSTICE EST ESSENTIELLE »

« En début de saison, il cherchait, ajoute Cyprien. Il n'est pas resté figé dans un système. Et surtout, il a concerné tout le monde. Dans un vestiaire, l'idée de justice est essentielle : celui qui travaille bien est récompensé. » La gestion de Balotelli en est la meilleure illustration. Lucien Favre rechignait à gérer l'Italien – ses adjoints s'en chargeaient –, Patrick Vieira, lui, n'a pas délégué et s'est astreint à puiser dans son trousseau afin de trouver la bonne clé. La relation entre les deux anciens coéquipiers de l'Inter Milan est le fil rouge du passionnant documentaire d'*Intérieur Sport* sur Canal+ qui plonge à l'intérieur du vestiaire niçois. On y voit l'entraîneur user de tous les tons pour récupérer un joueur en méforme qui se voyait sans doute ailleurs. « Je ne suis pas l'entraîneur de Mario Balotelli mais celui de Nice », lâche calmement Viera à un joueur furieux d'avoir été sorti. « Avec Mario, ç'a parfois été compliqué, reconnaît Cyprien. Mais ça l'aurait été avec n'importe quel coach. Il y a eu de l'incompréhension, des conflits, mais avec le coach, pas avec l'homme. » Le vestiaire sait qu'il n'y aura pas de passe-droit, même pour « Balo », qui considérait Vieira comme son « grand frère » à l'Inter. « Il est à la fois très ouvert, très proche des joueurs et capable de prendre des décisions radicales, témoigne Gioria. Il a fixé un cadre que chacun doit respecter, il est intransigeant sur le plan de la discipline collective. De jeunes joueurs, qui pensaient pouvoir se la jouer un peu copains car Patrick est toujours cool et souriant, ont vite compris. » Cyprien avoue avoir été surpris : « Le cadre, la discipline, la ponctualité, la rigueur, c'est la base. Qu'il s'agisse de Balotelli ou de *(Patrick)* Burner, c'est pareil. » Le jeune défenseur, qu'on voit dans le doc de Canal+ rester à la porte parce qu'il est arrivé en retard à la causerie avant Lyon. « Pour moi, il incarne ce qu'est un entraîneur moderne qui a compris combien le management était important, conclut Julien Fournier. Gérer un vestiaire de trente bonshommes, c'est compliqué. Mais il se nourrit de ça. Il est comme un poisson dans l'eau. »

Frédéric Porcu/L'Équipe

Nice Un duo qui avait du brio

À la tête des Aiglons depuis 2011, le président Jean-Pierre Rivère et son directeur général Julien Fournier ont annoncé leur départ. Ils laissent un club qui a bien grandi.

Connexion.
Jean-Pierre Rivère et Julien Fournier (de gauche à droite) ont lié leurs destins. Ils ont bâti ensemble, ils partent ensemble.

« Ça se finira par un K.-O. », nous prédisait Julien Fournier à propos du désaccord stratégique entre les deux dirigeants et les actionnaires majoritaires sino-américains du Gym. C'était mardi dernier, au téléphone, trois jours avant le jet d'éponge public, alors que l'on annonce l'arrivée prochaine de Gauthier Ganaye, trente ans, ex-secrétaire général de Lens et président de Barnsley, pensionnaire de la Troisième anglaise. Arrivés à l'été 2011, Jean-Pierre Rivère et Julien Fournier auront profondément transformé l'OGC Nice. Leur plus grande réussite est assurément d'avoir changé l'image du club, d'avoir balayé le cliché « salade niçoise » qui lui collait à la peau, souvenir d'un environnement parfois trouble, et d'avoir modifié « l'ADN je mouille le maillot pour lui préférer l'intelligence de jeu, la technique et le talent », comme l'a souvent répété Jean-Pierre Rivère. Belle déclaration d'intention que le duo s'est attaché à traduire dans les faits en réorganisant l'ensemble du club. D'abord, ils ne se sont pas trompés sur leurs entraîneurs : Claude Puel en bâtisseur, Lucien Favre pour affiner encore une qualité de jeu dont profite Dortmund aujourd'hui, et Patrick Vieira, trois personnalités différentes, mais animées par une même envie de jeu et de lancer des jeunes joueurs. La première pierre angulaire a été le choix de Claude Puel à l'été 2012. « Aujourd'hui, on vit pratiquement encore sur les murs porteurs qu'il a érigés, estimait cet automne Julien Fournier. Il a posé comme critère, pour la formation et la détection, l'intelligence de jeu et une vraie dimension technique. » Ces deux secteurs ont été organisés pour cette finalité avec le succès que l'on sait : Sarr, Koziello, Amavi…, pour ce qui est du centre et, surtout, quelques pépites dénichées pour trois fois rien par les scouts rouge et noir, comme Nampalys Mendy, Seri, Pléa, Dalbert ou Cyprien.

BÂTISSEURS ET FINS NÉGOCIATEURS

Puel, puis Favre, auront su faire fructifier un effectif jeune, talentueux, et les actionnaires ne s'en plaindront pas. Selon l'Observatoire du football (CIES), avec 94 M€ dépensés et 180 M€ engrangés sur la période 2010-2018, Nice est dixième au classement des clubs des cinq grands Championnats européens ayant la balance de transferts la plus favorable. Au travail de formation et de détection, il faut ajouter les bons coups « hors cadre » réussis par le duo Rivère-Fournier, avec Ben Arfa et Balotelli en tête d'affiche, qui montrent le nouveau pouvoir d'attraction du Gym, ce que l'arrivée de Vieira sur le banc l'été dernier a confirmé. Si Nice est aujourd'hui dans la partie haute du classement, la marge de progression est de plus en plus difficile à garantir, en raison des différences de vues avec les actionnaires, mais également de la notoriété et de la réussite nouvelles d'un club qui ne peut plus se cacher dans la cour des petits. Depuis 2011, Nice a terminé à trois reprises dans le top 5 de Ligue 1, retrouvé l'Europe pour la première fois depuis 1997 et sa victoire en Coupe de France, et disputé un barrage de Ligue des champions (contre Naples) après son podium, en 2017. L'Allianz Riviera est sorti de terre en 2013, puis le centre d'entraînement et de formation quatre ans plus tard. De quoi embellir le bilan… et inquiéter les supporters pour l'avenir du projet qu'incarnait le duo. Car la réussite sportive est allée de pair avec une reconquête populaire (paix sociale avec les ultras) et médiatique.

Leur plus grande réussite est d'avoir balayé le cliché « salade niçoise ».

Patrick Sowden

Pierre Lahalle

Pourquoi **Lille** va finir sur le podium

Par **Dave Apadoo**

PARCE QUE LE PROJET DE JEU EST CLAIR

Loin de nous l'idée de mettre un bourre-pif à Marcelo Bielsa, comme ça, en pleine paix. Après tout, le mage argentin fait rêver tout le peuple de Leeds après avoir laissé une trace indélébile chez les Marseillais, Chiliens, Basques de Bilbao et tant d'autres. Mais, à Lille, l'an passé, El Loco s'était perdu dans des schémas tous plus incompréhensibles les uns que les autres. Pourquoi cette piqûre de rappel ? Parce qu'aujourd'hui, tout a changé. Christophe Galtier ne cherche pas à réinventer le football et se contente d'un bon vieux 4-2-3-1 pour tirer la quintessence de ses ouailles. Et pas un truc où on joue à la baballe. Du solide de chez solide derrière, autour d'un José Fonte tout au métier devant un Maignan en état de grâce, un milieu où règne le sous-estimé Thiago Mendes et des flèches en pagaille devant. Car évidemment, la caractéristique la plus évidente de cette attaque nordiste (et de ces Dogues d'une manière générale), c'est cette vitesse de course assez sidérante. Partout, Galtier fait donc dans le basique : bloc médian, espace bien occupé, récupération de la gonfle et hop, transition sans palabres pour la cavalerie dans un style à faire hurler une équipe belge qui aurait perdu en demi-finales. Car, au fond, dans son expression (sixième possession seulement de L1), Lille ressemble à son époque qui fait le beurre des équipes pas forcément friande de possession, suivez notre regard. Oui, même le momentum général semble plaider pour le LOSC.

PARCE QU'ILS ONT UN JOUEUR EN FEU

Forcément, pour sublimer cette solide organisation, il faut un joueur supérieur. Et ce joueur, c'est bien évidemment Nicolas Pépé. Les qualificatifs manquent pour décrire la saison qu'est en train de réaliser l'ancien Angevin, 13 buts et 5 passes décisives, dont quelques-unes sont de véritables merveilles à l'image de celle pour Leao vendredi dernier à Caen (victoire de Lille 3-1). Disons-le tout net, Pépé est cette saison le meilleur joueur de Ligue 1, hors PSG. Et il est celui qui clairement transforme une bonne petite formation lilloise (car il ne faut pas récrire l'histoire, qui avant la saison aurait misé sur Lille candidat à l'Europe ?) en actuel dauphin de Paris. Le natif de Mantes-la-Jolie possède du feu dans les jambes, modèle de puissance, de maîtrise technique et de clairvoyance, sur son côté droit préférentiel comme une base de lancement idéale pour mieux plonger dans l'axe ensuite (quand Bielsa s'était entêté à vouloir le placer en pointe dès le départ). Et non content d'être très performant sur le plan individuel, l'international ivoirien de vingt-trois ans entraîne tous ses petits camarades avec lui, là où, par exemple un Florian Thauvin (très solide sur le plan statistique lui aussi avec 11 buts et 3 passes) peine à déteindre sur ses partenaires marseillais. Au fond, cette manière de leadership technique chez Pépé est probablement le prolongement d'un choix essentiel, celui de ne pas rejoindre Lyon l'été dernier parce qu'il croyait dur comme fer à la saison lilloise – rien d'évident quand on a galéré toute une saison pour se maintenir. Une décision qui lui a sans doute conféré une dimension supplémentaire dans un vestiaire définitivement persuadé qu'avec ce garçon, tous les espoirs sont permis.

PARCE QUE LES RIVAUX SONT DÉFAILLANTS

Monaco rayé cette saison de la carte, le paysage du Championnat a sacrément changé. Et des perspectives s'ouvrent véritablement. Car les deux autres (prétendues) puissances dominantes de Ligue 1, Lyon et Marseille, n'en finissent plus d'accumuler les soucis. Les Gones figurent une sorte d'exact contraire des Lillois. Bruno Genesio cherche en permanence la bonne formule là où Galtier a gravé la sienne dans le marbre, et les joueurs cadres de l'OL repoussent les limites de l'inconstance quand les Dogues majeurs sont d'une régularité quasi sans faille. Quant à l'Olympique de Marseille, entre un entraîneur sur la sellette, un vestiaire où la jalousie fait office de ciment commun et un public au bord de l'explosion, l'hypothèse que l'histoire se termine très mal n'est vraiment pas à écarter. Fatalement, avec ces deux institutions à la peine, la tentation est grande de tabler sur le fait qu'au moins l'une des deux aura du mal à se remettre à l'endroit. Bien entendu, on ne peut écarter non plus Saint-Étienne, voire Montpellier, eux aussi dans les parages. Malgré tout, par rapport à ces dernières saisons où l'axe PLMM (Paris-Lyon-Marseille-Monaco) interdisait l'accès au podium à presque tous les autres, cette fois le jeu semble vraiment ouvert. Et Lille a une bonne tête de prétendant.

Régulateur.
Thiago Mendes, ici devant le Monégasque Stevan Jovetic, le métronome de l'entrejeu lillois.

Alain Mounic

Espoirs.
Le Béninois Saturnin Allagbé (Niort), le Français Gautier Larsonneur (Brest) et le Ghanéen Lawrence Ati Zigi (Sochaux), trois jeunes talents en devenir.

Ligue 2

Capes sur les gardiens

Seize gardiens de L2 sont internationaux, que ce soit à l'étranger ou en équipes de France. Sans que cela soit pourtant un gage de réussite.

Texte **Florent Le Marquis**

Dans l'antichambre de l'élite, plus que pour n'importe quel autre poste, la caste des numéros 1 dispose de représentants avec un pedigree supérieur à la division. De nombreux portiers possèdent en effet le statut d'international, que ce soit à l'étranger ou dans les équipes de France de jeunes. Près du quart des joueurs de Ligue 2 convoqués habituellement en sélection évoluent ainsi au poste de gardien. Certains sont appelés de longue date en équipe nationale, d'autres depuis peu. Certains brillent sur la scène internationale, d'autres moins ou plus du tout, et ce schéma se répète en Championnat. *France Football* s'est penché sur cette population aux destins si divers.

Ceux qui jouent

Parmi ces indéboulonnables, on trouve avant tout le dernier rempart de Troyes, **Mamadou Samassa**, lequel a réintégré la sélection du Mali en 2018 après quatre années blanches. Une absence qui explique ses six maigres capes avec les Aigles depuis ses débuts en 2013. Le retour du gardien âgé de vingt-huit ans, passé par la Ligue 1 avec Guingamp en 2015-16, était attendu au pays , d'autant qu'il multiplie les matches références en L2 cette saison, comme le démontre sa bonne place au classement des Étoiles FF. Aujourd'hui, le Malien se positionne comme un pion majeur de l'ESTAC.
Si Samassa fait partie des talents confirmés, un garçon comme **Saturnin Allagbé** possède, quant à lui, toutes les armes pour viser plus haut. Sélectionné avec le Bénin avant ses vingt ans, celui qui en a aujourd'hui vingt-cinq fait le bonheur de Niort après une première moitié d'année 2018 gâchée par une fracture du

Sébastien Boué - Vincent Michel/L'Équipe

péroné. « Je l'ai un temps appelé "le chien fou" : il était capable de tout, d'être très bon et de se trouer sur certaines sorties, se souvient Robert Malm, consultant L2 pour beIN Sports. Mais il a mûri et se montre aujourd'hui décisif. » Jean-Luc Arribart, son confrère de Canal+, abonde dans le même sens : « Allagbé est dans la lignée des grands gardiens africains, à la fois souple et coordonné. » **Alexandre Oukidja**, titulaire à Metz, bénéficie lui d'un statut particulier. Car celui qui se montre performant dans le jeu aérien selon Arribart (« Il fait la loi dans sa surface. ») a été appelé pour la première fois avec la sélection algérienne en début de saison, après sa naturalisation au printemps dernier. À trente ans, il découvre les joutes internationales après une carrière de doublure à Lille et, sur la fin, à Strasbourg.

Ceux qui grandissent

La tradition des gardiens internationaux africains en L2 se trouve donc perpétrée. Tout comme celle des jeunes espoirs français du poste. Les Mandanda, Areola, Lecomte et consorts y sont passés avant d'éclore. Les prochains pourraient bien se nommer Gautier Larsonneur et Maxence Prévot (21 ans tous les deux), sans oublier Illan Meslier (18 ans). Les deux premiers sont très régulièrement convoqués en équipe de France Espoirs, le troisième en U19. Indiscutables en club, ces trois jeunes talents sont encore remplaçants en sélection, une situation « difficile à gérer » selon Gérard Gnanhouan, entraîneur des gardiens de Sochaux, où **Maxence Prévot** est parti pour vivre sa troisième saison de rang en qualité de titulaire. La situation actuelle compliquée du club doubiste constitue une épreuve supplémentaire à surmonter pour le capitaine des Francs-Comtois. Son collègue chez les Espoirs, **Gautier Larsonneur**, connaît, pour sa part, une fin d'année bien plus tranquille, solidement installé sur le podium avec Brest. « Il manque un peu de taille (1,81 m) pour répondre aux standards des grands clubs, mais il lit bien le jeu et est bon au pied », selon Arribart. Malm ajoute : « Gautier a franchi un cap. Il est capable d'être très peu sollicité et de faire la différence sur une action. » Le tout jeune **Illan Meslier** vient, quant à lui, tout juste de montrer le bout de son nez, prenant la place de numéro 1 à Lorient en octobre dernier aux dépens de Danijel Petkovic. Avec un entraîneur, Mickaël Landreau, qui avait débuté en L1 dans le but nantais à peine plus jeune, il devrait bénéficier de conseils de premier choix.

Ceux qui sont abonnés au banc

Chez les U19 français, Meslier est parfois accompagné de **Sonny Laiton**. Pourtant, le portier auxerrois ne connaît pas la même réussite au quotidien. Il doit se contenter des Coupes nationales. C'est toujours mieux que le sort de **Yehvann Diouf**, international U20 et troisième gardien à Troyes. Ces deux jeunes pousses doivent apprendre auprès de garçons plus expérimentés. Tout comme **Papa Demba Camara**, doublure à Grenoble. À vingt-six ans, le Sénégalais a connu sa période internationale entre 2014 et 2015 et devra désormais cravacher pour en connaître une nouvelle. Même constat pour **Lawrence Ati Zigi**. Si l'on a évoqué la position indiscutable de Prévot à Sochaux, elle existe au détriment du Ghanéen. Du haut de ses vingt-deux ans, celui qui a découvert les Black Stars la saison dernière fait figure depuis un an et demi de doublure de qualité en club. « On ne le connaissait pas et ç'a été une grande surprise, sur son niveau, mais également sur son état d'esprit, se souvient Gérard Gnanhouan. La concurrence est importante et Zigi est très costaud en tant que numéro 2. Il aide Maxence *(Prévot)* à évoluer. » Pousser le titulaire à

« Saturnin Allagbé est dans la lignée des grands gardiens africains. »

Jean-Luc Arribart, consultant L2 sur Canal+ Sport

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Paradoxe.
Le Monténégrin Danijel Petkovic (Lorient) a perdu sa place en club mais gardé la confiance de son sélectionneur.

« Quand Didier Ovono part en sélection, on est tous devant la télé. »

Mickaël Boully, entraîneur des gardiens du Paris FC

s'améliorer sans semer la discorde est un rôle important qu'assume en toute loyauté **Didier Ovono** au Paris FC, dans un contexte différent cependant. À bientôt trente-six ans (il les aura le 23 janvier), cet expérimenté portier a disputé quatre phases finales de CAN avec le Gabon… mais ne joue pas ! « On avait été très clair avec lui l'an dernier, explique Mickaël Boully, entraîneur des gardiens du PFC. On essaie de lui apporter autre chose. » Ovono arrive à un stade où sa mission dépasse le terrain. « Il existe un rôle de protecteur à tenir », souligne Malm à propos de ces gardiens qui encadrent les titulaires. C'est le cas d'Ovono, selon Mickaël Boully : « Il a de l'expérience et une grande légitimité dans le vestiaire. C'est primordial de pouvoir m'appuyer sur quelqu'un qui a la possibilité de faire passer des messages aux jeunes. Il n'y a qu'à voir l'enthousiasme qu'il met à l'entraînement, à son âge. » Bien sûr, pour lui comme pour les autres, la frustration de ne pas jouer est légitime. À ce moment-là, le rôle du coach se révèle important. « Je comprends, poursuit Boully. On se parle beaucoup, de façon honnête, car on est très proches. Je fais plus attention à lui quand l'équipe nationale arrive. » Doublures assumées en club, ces gardiens peuvent profiter des trêves internationales comme d'une échappatoire. Pour l'intéressé, mais pas seulement. « Quand Didier *(Ovono)* part en sélection, on est tous devant la télé, raconte Boully. Quand il rentre, on débriefe. Et lui nous fait part de ce qu'il vit, de l'ambiance, des pelouses… » Un retour fondamental à la fois sur le plan sportif et mental.

Ceux qui galèrent

Pour certains, ces escapades sous le maillot national ne suffisent plus. Titulaire quand il évoluait à Orléans, **Oumar Sissoko** n'a plus foulé les pelouses de L2 depuis son arrivée au Havre en 2017. Et, logiquement, celui qui gardait le but du Mali lors du match victorieux pour la troisième place de la CAN 2012 a perdu sa place en sélection après avoir été souvent titulaire avec les Aigles de 2015 à 2017. D'où une certaine frustration. Alors qu'Arnaud Balijon et Yohann Thuram-Ulien se disputent le poste au HAC, Sissoko s'est plaint de sa situation dans les médias. « Si j'ai un conseil à lui donner, c'est de se faire prêter », préconise Robert Malm. Plus discret, mais non moins en difficulté, **Guy Roland Ndy Assembe** se trouve sur la pente descendante à Nancy. Titulaire lorsque le club lorrain évoluait en L1 en 2016, le gardien a vu son élan brisé par une rupture du tendon d'Achille au moment de la descente. Pourtant, entre la fin de la saison dernière et le début de la présente, l'international camerounais espérait retrouver sa place, mais il l'a perdue au bout de trois journées, victime du départ cataclysmique de l'ASNL. À trente-deux ans, le retour en sélection de celui qui a connu le Mondial 2010 attendra donc. Et le sort de celui qui a pris la place de Ndy Assembe à Nancy, **Sergueï Tchernik,** n'est guère plus enviable. Présent dans le but biélorusse à Saint-Denis face aux Bleus en octobre 2017 (1-2), il n'avait pas convaincu Pablo Correa. En mars 2017, le technicien l'avait même qualifié de « gardien en bois » avant de le remettre sur le banc. « J'ai le sentiment que Nancy possède deux gardiens moyens, regrette Jean-Luc Arribart. Et Tchernik est impliqué sur beaucoup de buts. » Robert Malm, lui, préfère les ménager : « Tout n'est pas de leur faute, loin de là. C'est cruel, car le gardien réussit parfois le bon geste à neuf reprises et le ballon lui passe sous le bras à la dixième intervention. » À Lorient, le Monténégrin **Danijel Petkovic** ne connaît pas de jours plus radieux. Arrivé en 2017, le géant de 1,96 m a éprouvé de grosses difficultés pour sa première saison et l'éclosion d'Illan Meslier a eu raison de lui fin octobre. « L'important est de garder l'état d'esprit à l'entraînement », assure Christophe Revel, l'entraîneur des gardiens des Merlus. Cela n'a pas suffi à Petkovic, numéro 1 avec le Monténégro, réputé solide à son arrivée, mais finalement très décevant. « On nous l'a vendu comme un super gardien, se souvient Arribart. Mais il n'est pas bon dans le jeu au pied. » Même sanction pour l'unique portier international sud-américain de France : **José Contreras**. À Châteauroux, le Vénézuélien de vingt-quatre ans peine à s'adapter, notamment en raison de soucis de communication avec sa défense. « Quand un gardien étranger arrive, il doit vite apprendre les mots essentiels dans la langue du pays », explique Robert Malm. Deux mois ont suffi pour que Contreras se retrouve sur le banc. Mais gare aux conclusions hâtives. « Il a commis quelques erreurs, mais il ne faut pas le condamner, prévient Malm. Une opportunité et ça peut repartir. » Au propre comme au figuré… **F. L. M.**

Richard Martin

Cauet
De l'Inter au Finistère

Après un long intermède italien, l'ancien milieu de terrain est devenu l'entraîneur de l'US Concarneau, en National, pour un nouveau départ.

Benoît Cauet, quarante-neuf ans. Palmarès de joueur ? Champion de France avec l'OM (1989 et 1990) et Nantes (1995), finaliste de la Coupe des Coupes avec le PSG en 1997, vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec l'Inter en 1998. Il a également participé à un retour du FC Sion parmi l'élite, puis a remporté la Coupe de Suisse en 2006. Il a même été sacré champion de Bulgarie avec le CSKA Sofia en 2005, en jouant peu, il est vrai. Un très gros bosseur du milieu de terrain, mais qui n'a jamais été international car barré à l'époque par la génération 98, celle des Deschamps, Petit, Karembeu ou Vieira. Alors, à ceux qui s'étonnent qu'il ait choisi, début janvier, l'US Concarneau dans le Finistère, un club de National, pour son premier poste d'entraîneur senior, il répond : « Dans ma carrière, je suis toujours parti d'en bas. Les choses doivent se mériter. À moi d'être bon à Concarneau pour prétendre à autre chose. Je me suis toujours mis des "steps" *(marches)* pour grimper. C'est comme ça que j'ai pu gagner des titres. Si je veux autre chose, il faudra que j'aille le chercher. Je veux mériter Concarneau. »
Premier club à entraîner ? Oui et non. Car entre sa retraite de joueur en 2006 et son arrivée dans le Finistère il y a dix jours, se sont écoulées plus d'une dizaine d'années au cours desquelles il a multiplié les casquettes à l'Inter. Il a d'abord débuté comme consultant télé sur Inter Channel où il livrait ses analyses technico-tactiques en Ligue des champions tout en supervisant les U19 pensionnaires du Championnat de la Primavera. Puis il a entraîné les U15, remportant avec eux le titre de champion, avant de faire ses gammes dans toutes les équipes de jeunes, U16, U17, U18, de 2011 à 2017. Le rachat de l'Inter par le distributeur de produits électroniques chinois Suning, en juillet 2016, l'a même amené à travailler durant cinq mois à la formation du club de Jiangsu Suning, avant de revenir en Lombardie occuper le rôle de scout pour les quinze - dix-huit ans nerazzurri. Jusqu'à ce que le coup de fil de Jacques Piriou, le président du club breton, ne le décide à revenir en France.

UN DUO FAMILIAL

La formation, c'est donc le dada de celui qui a encouragé et a assisté à l'éclosion de jeunes Français en Italie comme le défenseur de Pescara Andrew Gravillon, l'ailier de Saint-Gall Axel Bakayoko ou le milieu défensif italien de Foggia Marco Carraro. Concarneau est donc tombé à pic : « Cela faisait six mois que j'étais en contact avec des clubs de Deuxième Division, dont certains italiens, et ça s'est passé très vite, raconte Benoît Cauet. On s'est vu trois jours après, mais ç'a été difficile car mon avion, en pleine tempête, a été dévié de Nantes à Bordeaux. » Au menu du nouveau coach, un club ambitieux qui doit se structurer pour viser la L2. « Il faut y aller graduellement, insérer des jeunes sans faire n'importe quoi. » Et, en ce domaine, Cauet maîtrise toutes les ficelles de la progression par palier. « Je connais les critères, le temps de la maturation, mais le National est un Championnat très physique. On possède un groupe expérimenté, il faut travailler dessus et se renforcer. » Pour réussir son retour dans l'Hexagone, Benoît a pris comme adjoint son fils Kevin, qui a obtenu tous ses diplômes en France. « Cela fait partie de ma logique. Je connais Kevin et pour cause. Je sais comment il travaille, ce qu'il a fait, son parcours, je lui ai donc demandé de venir. » Il y a dix jours, pour les débuts de Cauet sur le banc de touche, Concarneau a été éliminé (2-2, 5 t.a.b. à 4) en trente-deuxièmes de la Coupe de France à Bastia (N3) alors qu'il était qualifié à la 90e + 5. « Il faut rebondir et se servir de ça, commente-t-il. Cette frustration peut nous permettre de regarder vers l'avant. » Comme il l'a toujours fait. **Jean-Marie Lanoë**

« Dans ma carrière, je suis toujours parti d'en bas. »

Discours. À l'entraînement, le jeune effectif du club breton, moins de vingt-quatre ans de moyenne d'âge, écoute attentivement les consignes du nâtif de Châtellerault.

US Concarneau

Transferts
Argent content... ou pas

En janvier 2018, le marché d'hiver s'était emballé dans des proportions considérables et des sommes folles avaient été engagées. Un an plus tard, *FF* a évalué le rapport qualité-prix des principales transactions.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Philippe Auclair**, **Frédéric Hermel** et **Florent Torchut**

Alexis Sanchez

D'Arsenal à Manchester United pour 34 M€. Salaire annuel estimé : 30 M€, primes comprises.

4/20

La question qui se posait lorsque Alexis Sanchez rejoignit Manchester United, le 22 janvier 2018, était de savoir qui des attaquants mancuniens ferait les frais de l'opération. Mata ? Lingard ? Martial ? Rashford ? Il était en effet inconcevable que l'international chilien ne jouisse pas d'un statut qui reflète l'investissement colossal de ses dirigeants en matière de salaire. Ceux-ci avaient consenti un effort financier qui paraît plus démesuré que jamais aujourd'hui, puisque Alexis émarge, prime à la signature et droits d'image y compris, à presque 30 M€ sur ses quatre saisons et demie de contrat. Des émoluments qui font de lui le joueur le mieux payé de l'histoire de la Premier League. Sa seule arrivée a fait gonfler la masse salariale de MU de 10 % en 2018. Tel était le prix du bras d'honneur adressé aux voisins de Manchester City, qui semblaient avoir assuré la venue du joueur d'Arsenal avant l'offensive de dernière minute des Red Devils. Le joueur a coûté très cher, la vanité de ses dirigeants encore plus. Douze mois plus tard, la réponse à la question n'est ni Mata, ni Lingard, ni Martial, ni Rashford, mais Sanchez lui-même, qui affiche un bilan largement inférieur à chacun des joueurs qu'on le disait menacer. MU espérait récupérer une sorte de Carlos Tevez bis, un footballeur high energy qui secoue le jeu trop placide de l'équipe comme l'Argentin avait su dynamiser celle de sir Alex Ferguson en 2007-08. Au lieu de quoi, le rendement d'Alexis périclita si spectaculairement qu'il devint un habitué du banc. À Arsenal, le double vainqueur de la Copa America en 2015 et 2016 tournait à une moyenne d'un but tous les deux matches de Championnat. À Manchester United, ce rythme est passé à un but toutes les cinq cent dix minutes, soit tous les cinq matches et demi, qu'il soit titulaire (ce qui fut le cas lors de la seconde moitié de la saison 2017-18) ou pas (son lot habituel en 2018-19 avant le départ de José Mourinho).

Le joueur ne peut être tenu entièrement pour responsable de son apport calamiteux, quand bien même un langage corporel des plus discutables n'aurait guère laissé de doutes sur son manque d'enthousiasme pour le jeu trop prudent de sa nouvelle formation. Beaucoup d'analystes éprouvaient des difficultés à saisir la logique de son recrutement dans le contexte d'une équipe dont l'attaque pivotait autour de Romelu Lukaku, un joueur dont la mobilité n'est pas le point fort. Mourinho lui-même s'avéra incapable de trouver la formule idoine pour exploiter l'explosivité de sa recrue. Lors des quatre matches qu'il disputa avant le limogeage du Portugais, Sanchez joua ainsi – trois fois en se levant du banc – à quatre postes différents : sur l'aile gauche, sa position la plus naturelle, mais également sur le flanc droit, avant-centre et attaquant de soutien. Or, s'il est d'abord un impro-

Inefficacité. Seulement trois buts en vingt-trois matches de Premier League avec Man United. L'attaquant chilien n'a pas retrouvé le rythme qui était le sien à Arsenal (60 en 122 rencontres de Championnat).

Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports

Concurrence.
Le joueur le plus cher de l'histoire du Barça a enchaîné les blessures et se trouve aujourd'hui devancé dans la hiérarchie des attaquants par le Français Ousmane Dembélé.

visateur balle au pied, Alexis est aussi curieusement prévisible. Tous les défenseurs de Premier League savent à quoi s'attendre avec lui : il repique automatiquement dans l'axe depuis son flanc de prédilection, le gauche, pour se placer en position de tir sur son pied droit. Ses qualités techniques, son énergie (parfois brouillonne) et une qualité de frappe hors du commun font qu'il demeure redoutable, mais pas dans une équipe au jeu aussi lent, aussi posé, pour ne pas dire téléphoné que l'était le MU de Mourinho. En cela, l'arrivée du « libérateur », Ole Gunnar Solskjaer, ne peut lui être que bénéfique, à tout le moins en théorie. C'est qu'Anthony Martial, le concurrent direct d'Alexis pour une place dans le 4-2-3-1 du Norvégien, présente un bilan plus que respectable de huit buts en seize rencontres de Championnat cette saison, qui exige du Chilien qu'il fasse ses preuves avant de passer devant le Français dans la hiérarchie. Il n'est pas dit non plus que son péché mignon, qui est de multiplier les touches de balle avant son utilisation, s'accorde nécessairement avec le jeu vertical que Solskjaer entend faire adopter à son équipe. À trente ans, Alexis Sanchez devrait avoir passé l'âge des erreurs de casting. Ce n'est pas le cas.

Philippe Coutinho

De Liverpool au FC Barcelone pour 130 M€.
Salaire annuel estimé : 11,5 M€.

8/20

« Nous avons engagé l'un des meilleurs joueurs du monde. » C'est par ces mots que le président du FC Barcelone, Josep Maria Bartomeu, avait introduit Philippe Coutinho auprès des médias il y a un an, après avoir reconnu que la direction sportive avait travaillé de longs mois pour boucler le plus gros transfert de l'histoire du club catalan (130 M€).
Dans la lignée de la mise en scène qu'il avait faite, trois saisons durant, de sa clinquante MSN (Messi-Suarez-Neymar), le Barça ne s'était pas privé les jours suivants pour multiplier les posts sur ses réseaux sociaux réunissant Messi, Suarez et leur nouveau complice s'adonnant aux joies du covoiturage depuis Castelldefels, la cité balnéaire où Philippe Coutinho a élu domicile, à l'instar des deux premiers nommés. Sur le terrain, l'international brésilien (45 sélections, 13 buts) est pourtant loin d'être l'égal du duo rioplatense (gentilé attribué communément aux Argentins et aux Uruguayens), la faute à des performances en dents de scie qui ne lui ont pas permis de s'installer durablement à leurs côtés. Arrivé blessé à la cuisse droite, l'ancien milieu de terrain de Liverpool a tout de même disputé la plupart des matches retour de la Liga 2017-18 (dix-huit sur dix-neuf, dont seize comme titulaire) et marqué une poignée de buts décisifs, achevant la saison en trombe, avec six réalisations lors des cinq dernières journées. Son triplé lors de la défaite à Levante (5-4) et sa belle performance en finale de la Coupe du Roi face à Séville (5-0, un but, une passe décisive) laissaient augurer de belles choses pour la saison suivante, d'autant que le fauteuil d'Andrés Iniesta lui semblait promis.
Mais après une Coupe du monde honorable avec la Seleçao, ponctuée de deux buts au premier tour, Coutinho n'a pas su saisir la balle au bond et confirmer sous la tunique blaugrana. Auteur de cinq buts depuis le début de la saison – dont les ouvertures du score face à Leganés (1-2), Tottenham en C1 (4-2), le FC Séville (4-2)

Victor Salgado/FCBarcelona

et lors du Clasico (5-1) – il était pourtant parti sur un bon rythme, avant de contracter une blessure musculaire en Ligue des champions face à l'Inter Milan (1-1, le 6 novembre), qui lui a valu trois semaines de repos forcé. Si l'ancien joyau des Reds a disputé la plupart des rencontres du Barça cette saison (25 sur les 29 possibles), il n'a été aligné d'entrée ces dernières semaines que lors de la rencontre « pour du beurre » face à Tottenham (1-1, le 11 décembre), alors que le Barça était déjà qualifié pour les huitièmes de la C1, et dimanche face à Eibar (3-0) pour permettre à Dembélé de souffler. Coutinho a pris du retard dans son duel avec le champion du monde, auteur de 10 buts et de 5 passes décisives. Même si le Brésilien et le Français n'évoluent pas au même poste et disposent de palettes distinctes, le second s'est montré plus intrépide et efficace pour gagner sa place aux côtés de Lionel Messi et de Luis Suarez.

Dernièrement, Ernesto Valverde, le coach du Barça, a même préféré titulariser Arturo Vidal ou le Brésilien Arthur aux côtés de Sergio Busquets et d'Ivan Rakitic pour renforcer l'assise défensive des Blaugrana, mise à rude épreuve en début de saison, plutôt que de relancer Coutinho dans le onze. Guillermo Amor est récemment monté au créneau afin de défendre son bilan. « Philippe Coutinho est un joueur possédant beaucoup d'expérience et il est prêt pour jouer cinq ou quatre-vingt-dix minutes, a martelé sur ESPN le directeur des relations institutionnelles et sportives du Barça. Il pense plus à l'équipe qu'à lui-même et il n'y a aucun doute sur le fait qu'il soit l'un des meilleurs du monde. Il a toujours bien joué pour le Barça, il a encore pas mal d'années de contrat et beaucoup à donner. » Au « Petit Magicien » (son surnom) de le prouver en cette seconde partie de saison.

Rebond. Souvent sur le banc, l'attaquant français pourrait chercher du temps de jeu ailleurs, surtout si un avant-centre débarque du côté de Stamford Bridge.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Olivier Giroud

D'Arsenal à Chelsea pour 17 M€.
Salaire annuel estimé : 6,9 M€.

12/20

Menacé à Arsenal par l'arrivée d'Alexandre Lacazette à l'été 2017, relégué de facto sur la touche par celle du Gabonais Pierre-Emerick Aubameyang fin janvier 2018, le futur champion du monde n'avait d'autre choix que celui du départ. Un an plus tard, le voilà à nouveau dans la même situation, cette fois à Chelsea. Il n'a pourtant jamais démérité, même si des statistiques en retrait par rapport à ses meilleures saisons avec les Gunners pourraient faire croire le contraire. Mis en concurrence avec Alvaro Morata, qui avait alors la préférence d'Antonio Conte, lequel (comme son successeur Maurizio Sarri) déploya aussi fréquemment Eden Hazard en faux numéro 9, Giroud ne fut titularisé que six fois en Championnat lors de la seconde moitié de la saison 2017-18. Pourtant, son impact fut loin d'être négligeable – le but du succès 1-0 sur Liverpool en mai 2018, c'était lui, et il disputa les quatre-vingt-dix minutes de la finale de FA Cup victorieuse contre Manchester United (1-0) –, mais pas suffisant pour aller au-delà du statut de « supersub » ou de plan B. L'adoption d'un football plus ambitieux par Sarri lui bénéficia dans un premier temps en termes de temps de jeu, tout comme elle permit à Eden Hazard, qui ne manqua pas une occasion de louer son travail et de vanter leur complicité, d'être plus efficace que jamais. Cela n'a pas empêché Giroud, certes avec un bilan plus modeste (6 buts en 21 matches de Championnat et de Ligue Europa), de se retrouver à nouveau écarté (deux titularisations seulement depuis la mi-octobre en Championnat), Sarri lui préférant d'abord Alvaro Morata, puis Hazard en pointe cinq fois sur sept depuis le début du mois de décembre. L'arrivée plus que probable d'un nouvel avant-centre (Higuain ? Callum Wilson ?) en janvier le contraindra sans doute à un départ anticipé (son contrat ne court

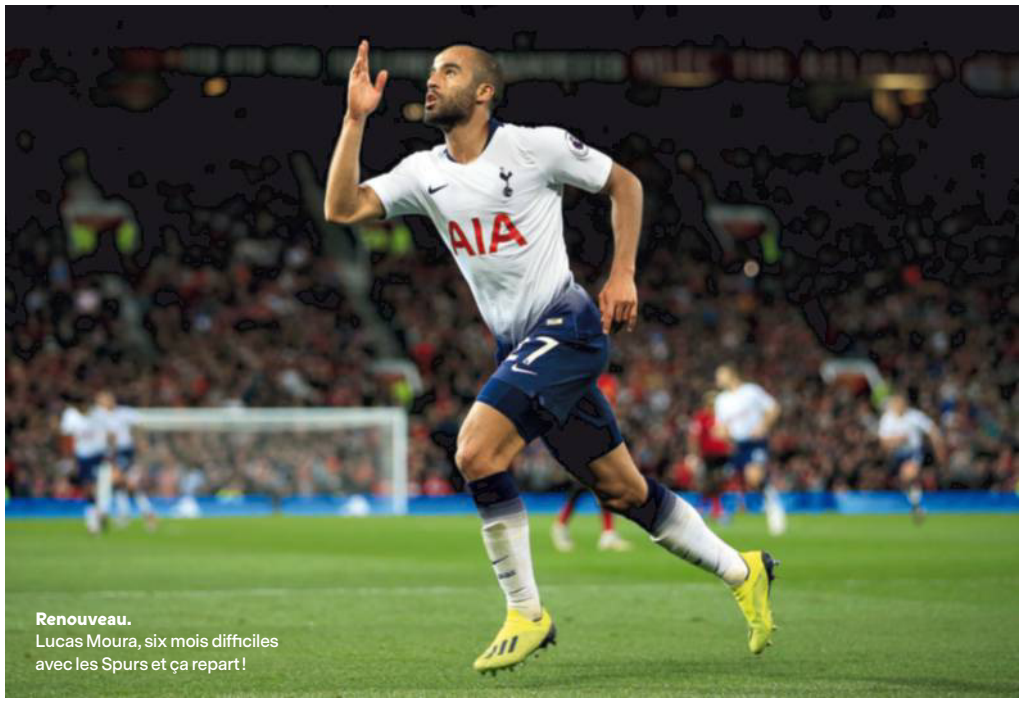
que jusqu'en juin 2019). Giroud, impeccable pro, très apprécié de ses coéquipiers, n'aura pas été un échec, mais une victime des circonstances et des choix de ses entraîneurs.

Lucas Moura

Du PSG à Tottenham pour 28,5 M€.
Salaire annuel estimé : 4,3 M€.

15/20

On a le droit de parler de renaissance. Les premiers mois de son séjour londonien ne furent pourtant pas faciles pour le rescapé du loft parisien, puisqu'il ne figura qu'à deux reprises dans le onze de départ des Spurs en Championnat entre février et mai 2018, sans marquer de but dans une équipe qui tournait fort bien sans lui. Le changement de décor à la reprise fut radical. De fait, Lucas Moura fut l'un des grands bénéficiaires du mercato inexistant de Tottenham pendant l'été 2018. N'ayant pas eu à disputer un Mondial épuisant, alors que neuf de ses coéquipiers y étaient encore impliqués au stade des demi-finales, il était l'un des rares joueurs frais dont disposait Mauricio Pochettino qui s'est tourné vers lui d'emblée. Le Brésilien disputa ainsi les douze premiers matches de Premier League (et quatre des six matches de poules de Ligue des champions) en qualité de titulaire. C'est aussi qu'il sut mériter la confiance de son manager en inscrivant six buts en Premier League, et ce, dans pas moins de quatre positions : milieu offensif axial, ailier gauche, ailier droit et attaquant de soutien, position dans laquelle il se montra le plus convaincant. Il sut se montrer décisif lors des deux rencontres phares de la saison des Spurs à ce jour, signant un doublé dans leur 3-0 historique sur la pelouse d'Old Trafford, et arrachant, surtout, le but de la qualification pour les huitièmes de C1 après s'être levé du banc face au Barça. Moins de 30 M€ pour ça ? Une vraie bonne affaire, pour toutes les parties.



Renouveau.
Lucas Moura, six mois difficiles avec les Spurs et ça repart !

Entente.
Diego Costa, le complément d'attaque idéal pour Antoine Griezmann.

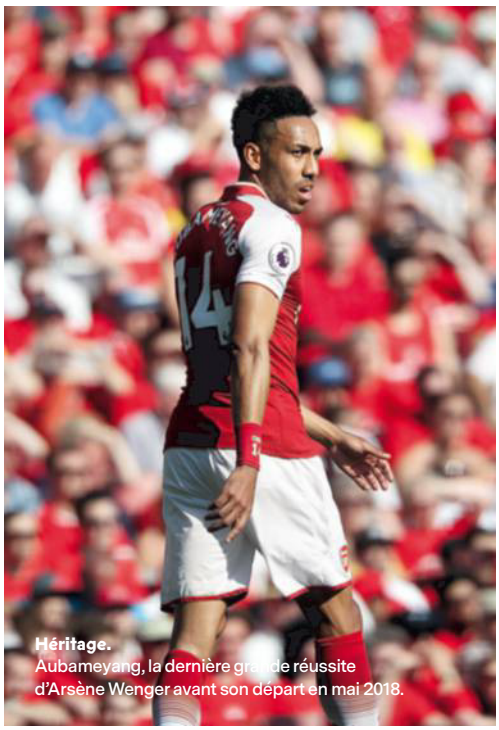
Diego Costa

De Chelsea à l'Atletico Madrid pour 66 M€.
Salaire annuel estimé : 8,2 M€.

16/20

Il avait été recruté à la fin de l'été 2017 mais, à cause d'une sanction de la FIFA liée aux transferts de mineurs, l'Atletico n'avait pu l'inscrire dans son effectif et ne l'a fait jouer qu'à partir du 1er janvier 2018. Diego Costa fut donc, dans les faits, une recrue du mercato hivernal et, un an après, on peut affirmer que les Colchoneros ont réalisé un bon coup. L'effet Costa fut quasiment immédiat sur le rendement d'une équipe qui avait été éliminée de la Ligue des champions le mois précédent. À commencer par la production d'Antoine Griezmann, alors très loin de son niveau sur le début de l'exercice 2017-18. « Depuis que Diego est là, je me sens beaucoup mieux sur le terrain, reconnaîtra en février l'attaquant des Bleus. Il est le point de référence en attaque et cela me procure une plus grande liberté de mouvements. » Griezmann n'était plus seul et, surtout, Diego Costa s'occupait du sale boulot au milieu des défenses adverses. Nul doute que l'année exceptionnelle réalisée par le Français a eu un lien direct avec l'arrivée de l'Hispano-Brésilien. Le caractère de gagneur et de lutteur de ce dernier a également influencé la dynamique de groupe et a participé à la conquête de la Ligue Europa et de la deuxième place en Liga. Seules ombres au tableau : son manque d'efficacité face au but adverse (11 réalisations depuis le début de l'année 2018 toutes compétitions confondues) et son problème récurrent au pied droit, lequel l'a contraint à se faire opérer au Brésil le mois dernier. Son retour dans le groupe devrait prendre encore de nombreuses semaines. Cependant, il est évident que le retour de Diego Costa à l'Atletico a été très rentable d'un point de vue sportif.

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports - Benjamin Cremel/L'Équipe



Héritage. Aubameyang, la dernière grande réussite d'Arsène Wenger avant son départ en mai 2018.

Pierre-Emerick Aubameyang

De Dortmund à Arsenal pour 64 M€. Salaire annuel estimé : 11,5 M€.

17/20

Premier match pour les Gunners après son arrivée de Dortmund pour 70 M€ (bonus y compris), premier but. Pour Aubameyang, cela fait partie de l'ordinaire, quand bien même ses statistiques ne méritent certainement pas cet adjectif. Alors qu'on dit qu'il faut six mois pour prendre le pli du football anglais, plus particulièrement pour un buteur, lui a passé outre la traditionnelle période d'adaptation. Le voilà désormais coleader du classement des buteurs de la Premier League, à égalité avec Harry Kane, avec quatorze buts, dont un seul penalty, alors que l'Anglais en a converti trois. Aucun autre grand attaquant du Championnat d'Angleterre ne marque aussi fréquemment que lui : une réalisation toutes les 118 minutes, contre une toutes les 128 pour Kane et une toutes les 135 pour Salah ; et cela, dans une équipe d'Arsenal qui en est encore à intégrer les idées de son nouveau coach, Unai Emery, et dans laquelle il a un concurrent direct, talentueux et lui aussi efficace pour le poste de numéro 9, à savoir Alexandre Lacazette. Paradoxalement, son entente sur le terrain et en dehors avec le Français a sans doute été un facteur clé dans sa réussite, alors qu'on pensait la présence de l'un dans l'équipe incompatible avec celle de l'autre. Parfois contraint de se positionner sur les flancs pour faire une place à l'ancien Lyonnais, Aubameyang n'a pas vu son rendement affecté par ce changement de poste. De tous les legs de la dernière saison d'Arsène Wenger à Arsenal, il est le plus précieux.

Aymeric Laporte

De l'Athletic Bilbao à Manchester City pour 65 M€. Salaire annuel estimé : 3,7 M€.

17/20

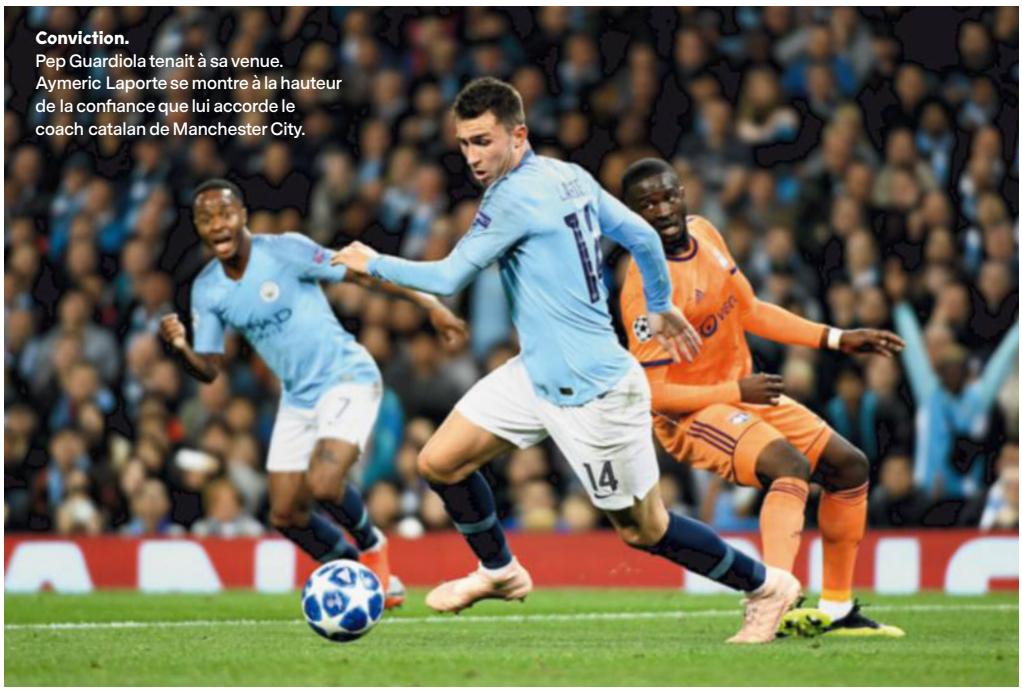
Deux fois auparavant, Pep Guardiola avait démarché le défenseur central français. C'est dire s'il tenait à lui. La troisième tentative, en janvier dernier, fut la bonne, et le moins qu'on puisse dire est que l'Agenais n'a, depuis, pas déçu son manager, qui n'avait pas hésité à mettre 65 M€ sur la table (record du club). Guardiola l'admet lui-même : défendre dans son équipe est une sinécure. Mais le technicien catalan apprécie l'intelligence de jeu de Laporte, sa polyvalence (il peut évoluer sur le côté gauche), sa couverture défensive, son sens de l'anticipation, son professionnalisme, sa qualité technique, ce pied gauche capable de centrer comme de délivrer la longue balle… Tout ce qui sied, en fait, à son City. Laporte est donc naturellement devenu l'homme de base du système défensif des Mancuniens, qui avaient bien besoin d'un homme lige du fait des blessures récurrentes de Vincent Kompany. Cette saison, en dehors de la rencontre à Watford le 4 décembre dernier, où Guardiola avait fait tourner son effectif (Laporte est entré à la 89e), et des quatre dernières minutes contre Liverpool, il a joué l'intégralité des matches de City en Championnat et chaque seconde de la phase de poules de la Ligue des champions, où il a marqué deux fois, dont une à Lyon. Il est de très loin le joueur de champ le plus sollicité par Pep Guardiola. Avec Fernandinho, il est également le Citizen qui compile le plus de passes, le plus d'interceptions, le plus de duels aériens gagnés. Guardiola adore également le fait que Laporte défende debout, parce qu'il peut relancer plus vite. Bref, la lune de miel continue après une adaptation somme toute assez rapide aux concepts du Catalan. La saison dernière, City n'avait oublié de gagner que trois matches de Premier League après que Laporte fut arrivé. Lors de ces trois rencontres-là, le Français était sur le banc. Guardiola n'avait, en effet, pas voulu précipiter son assimilation. Mais celle-ci s'est faite en accéléré, pour le plus grand bonheur de Manchester City. À mi-parcours cette saison, Laporte fait partie du onze type de la Premier League, aux côtés de Virgil van Dijk en défense centrale.

Virgil van Dijk

De Southampton à Liverpool pour 84 M€. Salaire annuel estimé : 8,6 M€.

19/20

« Quand Liverpool a fait signer Virgil van Dijk (VVD), il y a un an, je pensais qu'il avait recruté un bon joueur. En fait, je l'ai sous-estimé. Peu de joueurs de Liverpool ont eu une influence aussi profonde et immédiate que lui. Depuis son but



Conviction. Pep Guardiola tenait à sa venue. Aymeric Laporte se montre à la hauteur de la confiance que lui accorde le coach catalan de Manchester City.

Étienne Garnier/L'Équipe - Alain Mounic

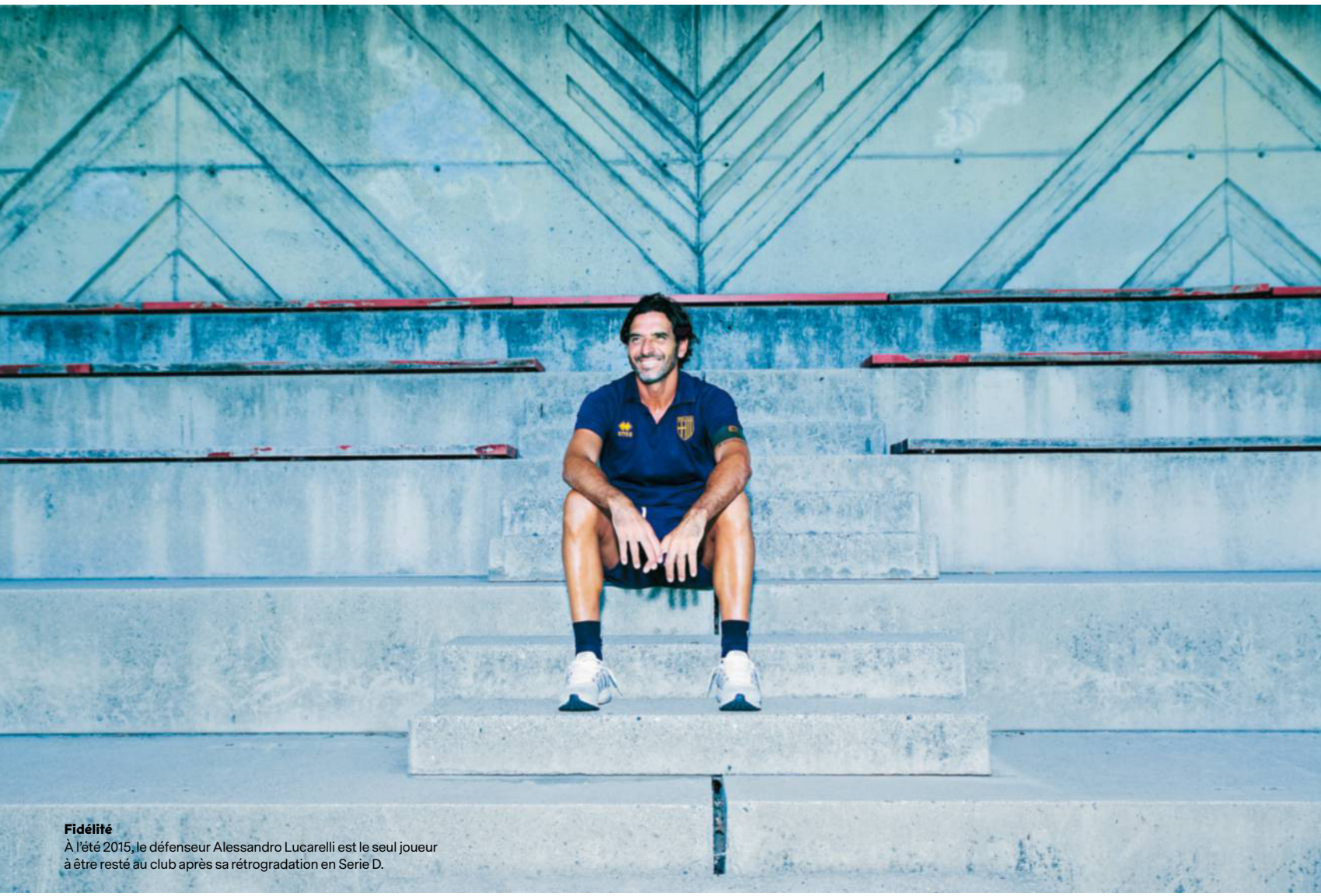
Réputation.
En un an, Virgil van Dijk a gagné un surnom : Monsieur Indestructible.

Pierre Lahalle

lors du derby de la Mersey il y a un an, il a prouvé qu'il était l'une des meilleures recrues du club de ces trente dernières années. S'il continue, on parlera de lui comme on le fait de John Barnes, Kenny Dalglish ou Graeme Souness, qui sont des légendes des Reds. » L'homme qui parle ainsi du Néerlandais a porté à 737 reprises le maillot du Liverpool FC, dont 150 en Coupes d'Europe, record du club dont il fut le capitaine et l'un des défenseurs les plus remarquables. Jamie Carragher, pour ne pas le nommer, était pourtant, comme beaucoup, sceptique quant à la somme investie (84 M€) par les Reds sur un défenseur central dont les références ne reposaient que sur ses prestations avec le Celtic et Southampton. À l'instar de Gary Neville, autre grand défenseur et consultant sur Sky Sports, qui parle désormais d'un « monstre, dont je ne pensais pas qu'il aurait autant d'impact sur la défense de Liverpool », il s'est largement ravisé.

Pour faire simple, on dira qu'il y avait une défense de Liverpool avant VVD, fébrile et capable de toutes les errances, et une après, contre laquelle il est devenu compliqué de se créer simplement des occasions. Depuis l'arrivée du Néerlandais, les Reds n'ont concédé que quatre défaites en Championnat (en 36 matches), où leur moyenne de buts encaissés par match est passée de 1,2 à 0,55. Mieux encore, durant huit mois, du 24 février au 27 octobre 2018, l'équipe de Jürgen Klopp, finaliste de la dernière C1 contre le Real Madrid, est même restée imperméable en Premier League à Anfield, un bastion où elle n'a concédé que trois buts cette saison en Championnat (10 au total). Du jamais vu depuis la saison 1978-79, dans un club qui, historiquement, a toujours bâti ses succès sur un socle défensif. Van Dijk est aujourd'hui le grand favori au titre de meilleur joueur de la saison en Premier League, et Jamie Carragher parle de lui comme « du meilleur défenseur évoluant en Angleterre avec Aymeric Laporte. Et même le meilleur joueur tout court. Aujourd'hui, je ne l'échangerais même pas contre Sergio Ramos ou Raphaël Varane ». Plusieurs fois capitaine du fait des blessures de Jordan Henderson et de la préservation du monument James Milner, quand ce n'est pas l'inverse, Van Dijk a pris une dimension nouvelle sur le plan international, avec Liverpool mais aussi avec les Pays-Bas. De lui, on dira qu'il peut être la différence entre le Liverpool qui s'approchait des trophées et celui qui les remporte. Présentement, il est au minimum au même niveau que les grands défenseurs centraux de l'histoire du club : Ron Yeats, Emlyn Hughes, Phil Thompson, Mark Lawrenson ou Alan Hansen. Carragher encore : « Quand vous êtes au top, il arrive un moment où vous devenez tellement confiant que vous jouez également pour vos partenaires de défense, au point où vous leur indiquez l'attitude à avoir et la position à occuper. Van Dijk en est là. Il contrôle l'arrière-garde des Reds et l'entraîne sur ses hauteurs. Il est une combinaison de John Terry et de Rio Ferdinand, aussi rapide qu'élégant. Un leader, dans tous les sens du terme. » La responsabilité et l'adulation que lui porte Anfield ont décuplé son niveau de concentration et sa régence, même s'il semble encore parfois trop facile, un défaut très néerlandais.

Avec son 1,93 m, Van Dijk a apporté stabilité et leadership, une présence physique intimidante et une vision du jeu elle aussi très néerlandaise. En résumé, le garçon en impose, lui qui a chamboulé la dynamique de l'équipe, voire son style. Van Dijk, c'est aussi M. Indestructible, capable de jouer pendant deux mois avec des côtes cassées. La seule critique, légère, on la laissera à Carragher : « Vu sa supériorité dans le domaine aérien, peut-être pourrait-il marquer un peu plus *(une seule fois cette saison).* »



Fidélité
À l'été 2015, le défenseur Alessandro Lucarelli est le seul joueur à être resté au club après sa rétrogradation en Serie D.

Parme
Époque renaissance

En faillite et relégué administrativement il y a trois ans en Serie D, Parme est reparti de zéro et a enchaîné trois promotions pour signer cette saison un retour remarqué parmi l'élite.

Texte **Valentin Pauluzzi**, à Parme

Charlélie Marange/L'Équipe

Les yeux rivés sur le terrain principal du centre d'entraînement de Collecchio bordé par la neige, Alessandro Lucarelli observe Roberta D'Aversa donner des consignes à ses joueurs, parmi eux Bruno Alves et Gervinho, les stars de l'effectif. Soudainement, un flash-back lui vient à l'esprit : « Le premier jour du renouveau, l'impact avait été traumatisant. Les pelouses étaient cramées par le soleil, car elles n'étaient plus entretenues. Je suis entré dans le vestiaire et j'ai trouvé sept jeunes qui étaient là pour un essai. J'ai eu un doute, je n'étais pas certain de réussir à m'adapter à cette nouvelle réalité. » C'était à l'été 2015, Parme, valeur sûre du football italien au point d'être devenu en une seule décennie, celle des années 1990, le quatrième club transalpin le plus titré hors de ses terres (deux Coupes de l'UEFA, une Coupe des Coupes et une Supercoupe d'Europe) venait de conclure le Championnat de Serie A à la dernière place. Après une lente agonie et quatre propriétaires en quelques mois, la faillite était devenue inéluctable. Le tribunal de Parme chiffra à 68,5 M€ les dettes n'ayant pas trait pas au sportif. Une page noire du Calcio qui a finalement accouché d'un conte de fées, celle du capitaine Lucarelli, devenu aujourd'hui manager général.

LA FIN DU FOOTBALL BIO

Car malgré la dégringolade de trois divisions, Alessandro Lucarelli fut le seul à rester au club, à trente-huit ans. Brassard autour du bras, il l'a ramené parmi l'élite avec trois promotions d'affilée, du jamais-vu en Italie. « En Serie D, nous étions nettement plus forts, nous avons fini invaincu, raconte-t-il. Ça s'est gâté en Serie C, l'étape la plus difficile. On était favoris mais sans avoir l'équipe pour monter. Le risque était de ne pas profiter de l'élan et de rester bloquer deux ou trois ans en cas de non-promotion. » De fait, le 22 novembre 2016, l'entraîneur Luigi Apolloni et le directeur technique Lorenzo Minotti, deux anciennes gloires qui formaient un trio emblématique avec Nevio Scala, furent remerciés. Le coach phare du grand Parme, qui occupait alors le poste de président, présenta sa démission par solidarité, rappelant qu'il était revenu pour un « football biologique », sain et différent. Installé derrière un bureau presque trop petit pour sa carrure imposante, Daniele Faggiano, le directeur sportif qui succéda à Minotti, revient sur ce tournant : « Si D'Aversa *(le coach)* et moi sommes venus, c'est bien que quelque chose n'allait pas. Je suis originaire des Pouilles et, pour moi, le bio, c'est pour les tomates, pas pour le foot, qui peut se jouer sur un but contre son camp ou un penalty. Il n'y a que les résultats qui comptent. Pour venir ici, j'ai quitté mon poste à Palerme, en Serie A, et je suis descendu de deux divisions. Je l'ai fait parce que c'est Parme, mais aussi pour les nouveaux propriétaires. »

« On reconnaît les limites de notre fonctionnement qui est une coopérative d'amis. »

Marco Ferrari, l'un des actionnaires

Virevoltant.
Arrivé l'été dernier de Chine, l'international ivoirien Gervinho est l'un des artisans majeurs du bon début de saison de Parme en Championnat, avec quatre buts inscrits en huit matches.

Andrea Cantini/ Parma Calcio

LES SEPT MERCENAIRES ET LE CHINOIS

On les appelle « les sept mercenaires » en référence au célèbre western, sept entrepreneurs locaux qui se sont agrégés sous le nom de « Nuovo Inizio » (Nouveau début) et possédaient, au début, 90 % du club à parts égales. Pietro Pizzarotti, Guido Barilla (celui des célèbres pâtes), Mauro Del Rio, Angelo Gandolfi, Gian Paolo Dallara, Giacomo Malmesi et Marco Ferrari. « J'ai fait le liant avec les autres associés, raconte ce dernier. J'ai réussi à en convaincre deux qui avaient toujours refusé de s'investir dans le foot. Il y a depuis longtemps une défiance de la part des entrepreneurs locaux envers ce monde, et les coalitions durent généralement quelques mois, mais nous sommes encore là. On se connaissait, on a une sensibilité commune, on a toujours été d'accord sur les décisions importantes. » Comme celle de trouver un actionnaire majoritaire à l'été 2017 lorsque les « Gialloblu » (jaunes et bleus) accédèrent à la Serie B. Il s'agit de Jiang Lizhang et son entreprise de marketing sportif Desportes, déjà propriétaire de Granada (D2 espagnole), qui acheta 60 % des parts du club et en devint le président. Le romantisme véhiculé, volontairement ou non, par ce nouveau Parme, prit ainsi un coup dans l'aile : « Mais on avait annoncé dès le début que notre structure ne pouvait durer éternellement, se défend Ferrari. On est partis avec l'objectif de relancer le club afin de le revendre à un entrepreneur footballistique ensuite. On pensait avoir trouvé cette figure avec le président de Desportes, il s'était présenté de façon correcte et ponctuelle, or les choses se sont compliquées après un an. C'est dur d'en comprendre les motivations, surtout avec un pays lointain, mais le gouvernement chinois a modifié sa politique sur les investissements à l'étranger. On a pris acte des difficultés et on a fait valoir notre droit de rachat de la majorité, une clause que l'on avait insérée car nous ne voulions justement pas prendre de risques. » Depuis octobre 2018, « les sept mercenaires » possèdent 60 %, Desportes 30 % et les petits actionnaires 10 %. Ferrari, entrepreneur dans le Web, continue d'illustrer le projet : « Cela n'a jamais été une question d'argent, certains de mes associés ont de très gros moyens économiques. On a investi 40 millions en quatre ans, c'était la somme nécessaire pour redémarrer un club, racheter le centre d'entraînement, nos trophées, notre marque,

Délivrance.
Le 18 mai 2018, le succès à La Spezia (2-0) a validé la montée de Parme en Serie A. Les joueurs, dont Fabio Ceravolo au centre, exultent, ainsi que les supporters, réunis en nombre sur la place Garibaldi.

restructurer le stade, construire le musée, relancer le centre de formation. En travaillant bien, on peut ouvrir un cercle vertueux sur le court terme avec la possibilité d'atteindre une autosuffisance financière grâce aux droits télé et de réaliser des plus-values sur les joueurs. Mais notre démarche est sincère et cohérente envers les supporters, on reconnaît les limites de notre fonctionnement qui est au final une coopérative d'amis. Cela a fonctionné pendant quatre ans, mais penser que cela fonctionnera encore autant d'années est risqué. Toutefois, on veut conserver une minorité d'actionnaires locaux et un système de contrôle qui permet de maintenir le club en bonne santé financière. »

SOUPÇONS DE MATCHES ARRANGÉS

La course à l'actionnaire majoritaire est donc relancée, et Lucarelli veille au grain : « Je me sens garant des tifosi qui me font confiance, je ne pourrai pas accepter de revivre une autre galère. Mon rôle n'est pas d'éplucher les bilans comptables, mais si je devais m'apercevoir que quelque chose n'est pas bien fait, je ne resterais pas sans rien dire. Aujourd'hui, il n'y aucun problème avec les industriels parmesans, demain, je ne sais pas. » Le retour fulgurant ne s'est d'ailleurs pas réalisé sans heurts. Par deux fois, Parme a été dans le viseur du parquet fédéral de la justice sportive pour tentative de matches arrangés, par deux fois il a été blanchi. En 2017 contre Ancona, et en juin dernier pour Spezia-Parma, le match de la promotion parmi l'élite. « Nous n'avons jamais pensé à des complots, assure Ferrari, mais ç'a été traumatisant. On a fini en une des journaux avec les pires accusations, certains d'entre nous ont presque regretté de s'être lancés dans l'aventure. Dans le foot, tout est surmédiatisé, notre limite est de ne pas être habitué à ce cirque, c'est aussi pour ça qu'on ne se sent pas fait pour ce monde sur le long terme. » Des événements qui n'ont pas découragé Faggiano, concentré sur la (re) construction du club : « Je préfère les défaites car les victoires poussent au relâchement. Du coup, malgré notre parcours, je casse les pieds à tout le monde. Je parais triste, mais cela fait partie de mon caractère. Cet été, un joueur a dit à son agent : "Je ne sais pas s'il est serein malgré l'effectif incomplet ou s'il travaille en toute discrétion." Le dernier jour, il a eu sa réponse puisque Inglese et Gervinho ont signé. » L'attaquant international ivoirien, trente et un ans, est l'un des six étrangers à avoir été utilisés par Roberto D'Aversa, ce qui fait de Parme la formation la plus italienne de Serie A avec 77 % d'autochtones. « Ce n'est pas un hasard, on n'a recruté que des étrangers ayant déjà évolué en Italie, reprend Faggiano. À Palerme, les entraînements se déroulaient avec une traductrice sur le terrain. Il y avait des Serbes, des Suédois, des Hongrois, etc. Certains étaient là depuis deux ans et ne savaient même pas dire "ciao". On cherche à élargir les horizons petit à petit en faisant les choses de façon pondérée. »

« On n'a recruté que des étrangers ayant déjà évolué en Italie. »

Daniele Faggiano, directeur sportif.

AU-DESSUS DU CHAUDRON

Et les résultats suivent. À mi-championnat, Parme est douzième mais possède déjà douze points d'avance sur le premier relégable et seulement cinq de retard sur la sixième place, synonyme d'Europe. Lucarelli, qui coordonne les rapports entre le staff, la direction et l'effectif, effectue un premier bilan : « Cela va au-delà de nos attentes. On pensait être dans le chaudron des équipes luttant pour se sauver, mais on y échappe. Maintenant, rien n'est fait, car la concurrence va se renforcer en janvier. » À l'image de la première victoire pour le retour en Serie A, lors de la 4e journée, contre l'Inter, à San Siro, et de quelques buts sensationnels d'un Gervinho intenable, Parme est en train de réussir son retour après un parcours du combattant que d'autres clubs s'apprêtent à affronter, notamment les voisins Modena, Cesena et la Reggiana, qui ont tous fait faillite cet été : « En Italie, on attend d'avoir l'eau à la gorge pour s'en sortir, constate Marco Ferrari. La situation en Serie C est embarrassante, il y a trop de clubs professionnels et les ressources sont ridicules. Même en Serie B, ce n'est pas viable. Mais dans un pays très attaché à l'esprit de clocher, il est inconcevable pour une ville importante de ne pas avoir une équipe compétitive. On a les contrôles les plus complexes, mais ils ne sont pas appliqués, il faudrait des règles en moins et plus d'efficacité. Paradoxalement, on est optimiste, car ce n'est pas possible de faire pire. » Parole de Marco Ferrari, qui, il y a trois ans, organisait les réunions avec ses six associés dans un bar, et qui, aujourd'hui, a pignon sur la rue de la Serie A de Cristiano Ronaldo. **V. P.**

Andrea Cantini/ Parma Calcio

Jonathan Biabiany : « Je savais que je reviendrai »

Cet été, l'attaquant français a signé à Parme pour la troisième fois de sa carrière. Il avait quitté le club quelques mois avant la faillite.

« Comment cela s'était-il terminé pour vous en 2015 ?

J'avais ce problème d'arythmie cardiaque qui m'avait contraint à mettre ma carrière entre parenthèses. J'ai dû recevoir mes soins et faire mes contrôles médicaux tout seul, car, au club, ils étaient alors plus préoccupés par la situation économique. En avril, j'ai décidé de rompre mon contrat malgré les trois années restantes. De toute façon, on n'était plus payés et ça ne changeait pas grand-chose. Autant me libérer plus tôt et m'accorder avec une autre équipe pour pouvoir me soigner correctement.

Vous avez perdu un an de salaire ?

Toute la saison 2014-15 et une partie de l'exercice précédent, soit en gros un an et demi. À ce moment-là, j'avais un peu tout qui me tombait sur la tête, les problèmes financiers et les problèmes physiques détectés durant ma visite médicale pour signer au Milan AC en 2014. Mais le transfert avait capoté.

Cela vous a-t-il dégoûté du foot ?

Du football non, mais de certaines personnes, oui. Nous, les footballeurs, on pouvait résister sans salaire mais pas les employés du club qui ont des rémunérations normales. Quand on a pu récupérer une partie de l'argent via les tribunaux, on a demandé que tous les employés soient payés, nous, on passait après.

Quand vous quittez Parme, pensez-vous y revenir un jour ?

Après la résiliation de mon contrat, j'avais effectué mon retour à l'Inter et, au moment de signer, j'avais dit à mon agent : "Tu verras qu'un jour, je retournerai à Parme." Lui ne me croyait pas mais j'avais un pressentiment. J'avais acheté une maison, mes enfants sont nés ici, je me suis toujours bien senti dans cette ville. Je savais que je reviendrai.

Quand l'opportunité d'un retour s'est-elle dessinée ?

Je suis rentré à l'Inter après mon prêt au Sparta Prague *(en 2017-2018),* où ça s'est mal passé. J'ai reçu des offres d'autres clubs italiens, mais quand mon agent m'a parlé de l'opportunité parmesane, je lui ai dit de stopper toute autre négociation.

À votre retour, avez-vous retrouvé des visages connus ?

Oui, les intendants, le gardien du stade, beaucoup de personnes ont pu revenir travailler, mais pas toutes, c'est un peu triste. Je m'étais renseigné sur les nouveaux propriétaires, j'ai compris que c'était du solide.

Vous considérez-vous comme un joueur symbole de Parme ?

Le symbole, c'est Lucarelli, moi, je suis plus un vétéran, mais dans le bon sens du terme. J'ai trente ans et c'est ma sixième saison à Parme*. J'ai un bon feeling avec les supporters, j'avais laissé un bon souvenir. Ils attendent de revoir ce qu'ils ont vu les saisons passées.

« En 2014-2015, j'avais un peu tout qui me tombait sur la tête. »

Ce retour parmi l'élite est une réussite, comment l'expliquez-vous ?

Il existe un bon mix entre les anciens qui veulent démontrer qu'ils ont le niveau de la Serie A et les nouveaux qui veulent se racheter. Puis, on ne va pas se mentir, les qualités de Gervinho sont au-dessus de la moyenne et il s'est mis au service du groupe. J'ai été surpris, car jouer à la Roma est une chose, mais jouer à Parme en est une autre.

Vous avez occupé les places européennes pendant une journée, cela a-t-il réveillé de vieilles ambitions ?

Le premier objectif est de rester en Serie A. Là, on est bien partis. On n'est pas loin de l'Europe, c'est vrai, mais on verra vers la fin de la saison si une qualification est encore à notre portée.

Et d'un point de vue personnel ?

Je veux démontrer que je suis encore là. J'ai signé un an avec une option pour une autre année. En revanche, j'avais vendu ma maison quatre mois avant de revenir ici. *(Rire.)* » **V. P.**

** Biabiany avait été prêté à Parme par l'Inter lors de la saison 2009-10. Il passera ensuite près de quatre saisons sous le maillot jaune et bleu de 2011 à 2015. Au total, il a disputé près de 150 matches pour le club.*

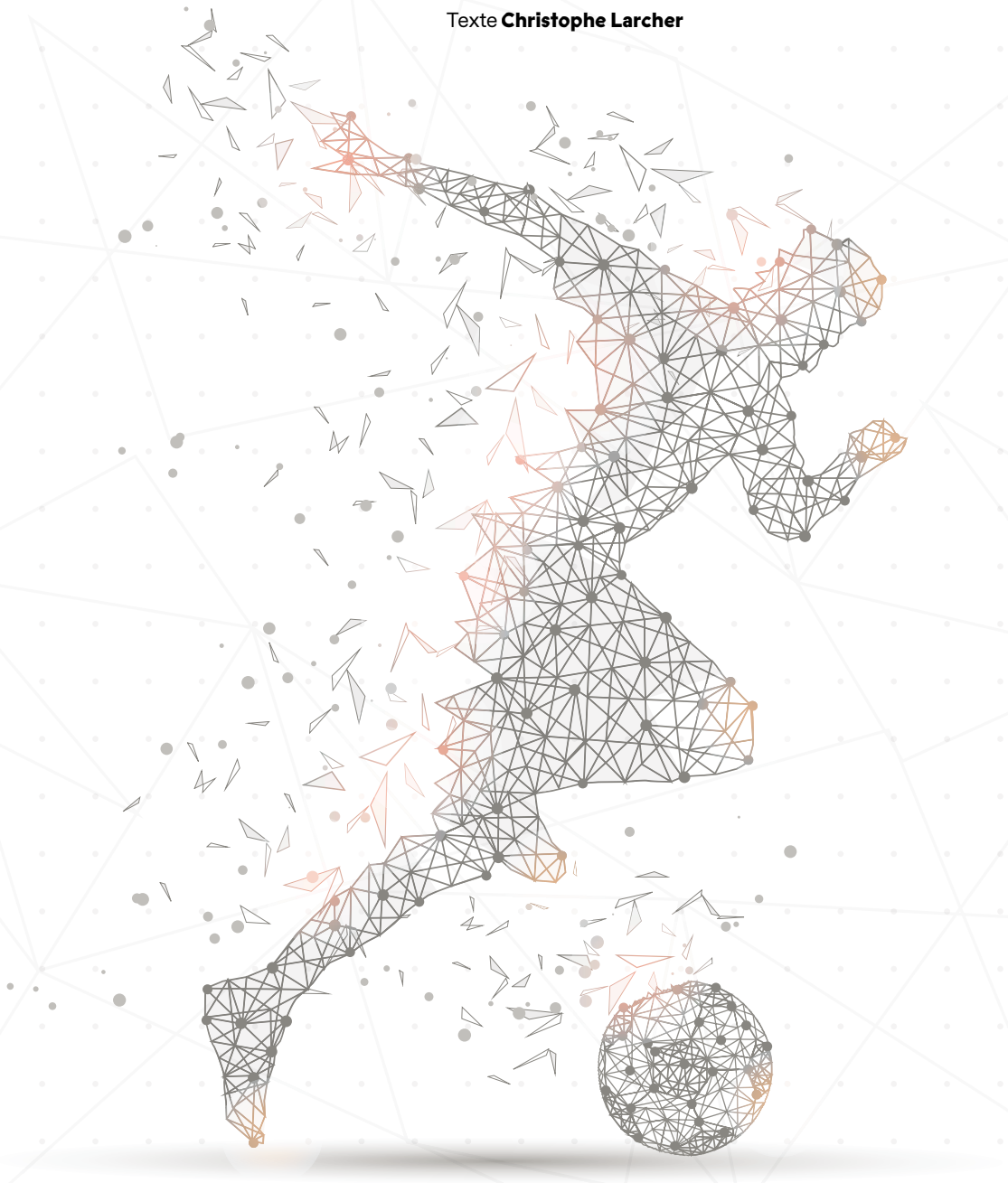
Ancienneté. À trente ans, le Français, 150 matches au compteur avec Parme, est l'un des « vétérans » de cette équipe.

Andrea Cantini/ Parma Calcio

2030
Une grande finale, ce sera ça

Après l'intégration de la vidéo dans le foot, d'autres innovations technologiques devraient voir le jour, sur le terrain et dans les tribunes. De la science-fiction à la réalité, il n'y a que quelques pas.

Texte **Christophe Larcher**



Transportons-nous en 2030 afin de visualiser la finale de Coupe du monde jouée à Pékin, Buenos Aires ou ailleurs. Point de science-fiction sur une planète réinventée ni de sphère bionique shootée par des Avengers en short… Plutôt le prolongement – en accéléré – du football actuel déjà peuplé de héros au corps optimisé, où Cristiano Ronaldo se vit en Superman et où le poids léger Leo Messi brille soixante matches par an. La partie opposera des athlètes toujours plus clairvoyants dans un vaisseau de lumière pour un spectacle puissance mille, servi par des technologies de pointe, avec des écrans et du data partout. Pas certain qu'il faille s'en effrayer, comme le prouve l'implantation express du VAR dans l'arbitrage de haut niveau au profit d'un football plus juste. « Penser que la machine suppléera l'arbitre du futur est une triste perspective. Elle ne sera jamais plus importante que l'homme et son feeling du jeu », assure Massimo Busacca, ponte de l'arbitrage à la FIFA. Tant pis pour les geeks forcenés qui prédisent un référé muni de lentilles connectées où serait diffusé le replay des actions douteuses.

Optimisation. Grâce au NeuroTracker et ses cercles colorés, les sportifs accroissent leur vision périphérique.

1. Un champion à l'œil toujours plus vif

Ouest de Londres, centre d'entraînement de Chelsea, des goals s'appliquent à capter des centres. Ils portent des lunettes qui obstruent en partie le regard afin de travailler la vision en situation d'inconfort. Christophe Lollichon a créé cet exercice en 2012 lorsqu'il coachait les portiers de l'équipe première des Blues dont Petr Cech : « L'œil demeure un organe trop ignoré des entraîneurs. » Le responsable du département gardiens de but du club anglais est convaincu qu'il s'agit d'une piste centrale pour l'amélioration des performances du footballeur de demain. Il se veut prudent sur l'utilisation des casques de réalité virtuelle mais pense que « dans dix-quinze ans, on utilisera sans doute des lentilles… » Dans son souci « d'interaction entre vision centrale et conscience périphérique » et « d'élaboration d'une stratégie visuelle du joueur », il accumule les collaborations avec des ophtalmologues, optométristes et autres chercheurs : « Le progrès passera par ce que le joueur voit et ce qu'il en déduit le plus vite possible. » Il est en contact avec une start-up française novatrice en matière de conscience périphérique et plaide pour l'élaboration d'une carte d'identité visuelle des gardiens dont il a la charge. Il est aussi en train de recruter un chercheur expert en psychovision en vue d'élaborer des exercices plus novateurs, plus individualisés. Christophe Lollichon plaide pour la pluridisciplinarité. L'emprunt aux pilotes de ligne est déjà une réalité. Il échange aussi avec Thierry Omeyer, le gardien de handball tricolore. Danse classique, volley-ball, tennis de table, arts martiaux, trampoline, les inspirations foisonnent pour optimiser le rapport vision-coordination. Un impératif dans un sport qui, en 2030, réclamera toujours plus d'accélération et d'adresse, donc d'anticipation dans le feu de l'action.

LE MENTAL, LA DERNIÈRE FRONTIÈRE

Pour son documentaire À la recherche du sportif parfait, Benoît Laborde a eu accès au Human Performance Lab, unité anglaise d'un groupe pharmaceutique, dont le slogan est : « Franchir les limites de la performance humaine. » Machines high tech et ordis connectés à des sportifs en action, les technologies dernier cri et la neuroscience sont utilisées pour comprendre et accroître le potentiel cérébral du champion car « le mental est la dernière frontière du sport de haut niveau ». Hors dopage, bien sûr. De tels laboratoires essaiment sur la planète. L'école d'optométrie de l'université de Montréal a inventé le NeuroTracker, simulateur virtuel qui cible les facultés cognitives du footballeur afin de mieux stimuler les neurones liés à la vision périphérique. Devant un écran, le cobaye réagit aux déplacements de cercles colorés qui figurent la complexité des matches de football. Comme de 2006 à 2014 l'accélération du jeu a divisé par trois le temps de réaction du joueur, accroître sa vitesse d'analyse visuelle est cruciale. Un autre axe de recherche concerne la réduction du temps de guérison des blessures. La science avance mais les débats d'éthique restent tendus au sujet des greffes de tendons, cartilages, muscles et tissus humains, de la régénération cellulaire ou des transfusions sanguines. Il s'agirait qu'en pleine Coupe du monde, le Neymar de 2030 puisse guérir sous huit jours d'un claquage pour mieux briller en finale.

« Le progrès passera par ce que le joueur voit et ce qu'il en déduit le plus vite possible. »

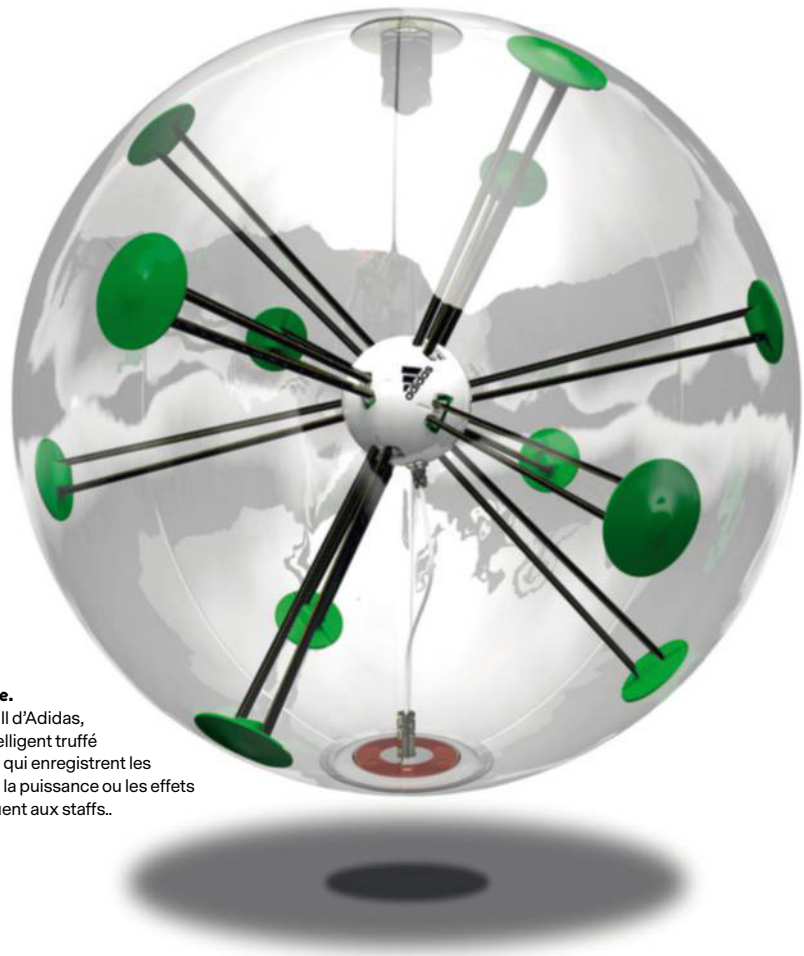
Christophe Lollichon, responsable des gardiens de Chelsea

2. Un joueur suivi de très près

La finale de la Coupe du monde 2030 oppose l'Allemagne au Nigeria. À la 24e minute, le sélectionneur de la Nationalmannschaft sort son latéral droit. Il vient de recevoir, via une oreillette, le rapport d'un adjoint installé devant un ordinateur. Le rythme cardiaque du joueur décroît trop lentement après un sprint, sa vitesse moyenne est 3 km/h inférieure à l'habitude et, sur trois relances, il a négligé l'option qui aurait déséquilibré le camp adverse.

Visuel Adobe Stock - - Facebook/NeuroTracker

Le data, via un capteur fixé sur le joueur, a parlé et conforté l'œil du technicien qui sanctionne. « Ce cas de figure est grandement envisageable. Actuellement, il est déjà possible de traiter certaines données en direct. Dans l'avenir, ce sera la norme, avec toujours plus de pertinence et de rapidité », décrypte Mehdi Ennaciri, cofondateur de FootoVision, entreprise qui fournit aux clubs et aux médias un faisceau de statistiques et d'analyses du jeu en mouvement. Le marché regorge de sociétés (Catapult, Opta, Trackchamp, Stats, PocketLab, etc.) expertes dans le traitement des données sportives. Le développement de ce business rentable est infini puisqu'un match produit plus de quatre millions d'informations (bio mécaniques, physiologiques, tactiques, etc.). Mehdi Ennaciri : « Coaches, journalistes et (télé) spectateurs voudront toujours plus de pertinence. Et en direct. » Pourquoi le meneur de jeu dont le cœur bat à 102 pulsations/minute a-t-il adressé la balle à huit mètres sur sa droite alors qu'un adversaire se décalait de cinq mètres pour couper l'angle de passe ? Très bientôt, la réalité virtuelle s'imposera comme outil courant d'entraînement. Le joueur œuvrera avec un casque connecté sur les yeux, comme dans un jeu vidéo, revivra son erreur commise lors du match précédent et pourra ainsi identifier le geste juste.



Technologie. La Smart Ball d'Adidas, le ballon intelligent truffé de capteurs qui enregistrent les trajectoires, la puissance ou les effets et les restituent aux staffs..

RÉCEPTEUR RADIO ET LENTILLES CONNECTÉES

« Fort de cette méthode, le Messi de 2030 travaillera mieux et sera plus fort que le Messi actuel », prédit Mehdi Ennaciri. La FFF participe au mouvement avec l'ouverture en 2020, à Clairefontaine, d'un laboratoire de 800 m^2 piloté par Grégory Dupont, responsable de la cellule performance à la Direction technique nationale (DTN). Ancien joueur, préparateur physique et chercheur féru d'innovations, l'adjoint de Didier Deschamps a évoqué dans Sciences et Avenir un « bouillonnement d'innovations technologiques et de recherches permettant de mieux articuler la préparation physique et tactique » afin de répondre aux besoins du staff. Le tout en lien avec divers scientifiques à travers le monde. L'ex-joueur de foot US Chris Kluwe, devenu spécialiste en prospective, ose, lui, imaginer un sportif relié à son staff par récepteur radio, recevant dans la visière de son casque des stats, des schémas tactiques et même l'option de passe sur l'action en cours. Un scénario de réalité augmentée en somme. À terme, les joueurs de soccer pourraient porter des lentilles connectées capables du même usage. Sans doute pas en 2030, faute d'obtenir une miniaturisation adéquate. La FIFA a déjà avancé sur le port du GPS et l'assistance vidéo, elle sera bientôt amenée à adapter à nouveau son règlement aux incessantes poussées technologiques.

3. Des maillots et chaussures comme outils de performance

D'abord, oublier la loi 2 de la FIFA qui impose que le ballon soit sphérique, en cuir ou dans une autre matière adéquate, et fixe sa circonférence, son poids et sa pression. Le studio de design mexicain Agent s'est permis cette liberté en créant CTRUS, plus qu'un ballon, un globe de lumière en partie transparent qui change de teintes pour signaler tout fait de jeu : but, corner, faute de main, hors-jeu… D'une ligne très futuriste composée des plastiques les plus innovants, il est doté d'une caméra, d'un GPS et de puces diverses. Avec un tel objet, la « main de Dieu » maradonesque de 1986 contre l'Angleterre aurait été détectée. La Goal-Line Technology autorisée en 2012 emprunte déjà à ce ballon fantasmé.
Tous les équipementiers sont en alerte sur le sujet. Adidas travaille sur le Smart Ball, ballon de l'avenir dit intelligent, au design standard mais porteur d'un capteur contenant un accéléromètre et un magnétomètre. À chaque frappe, différentes données (puissance, zones de toucher, angles, effets, etc.) sont enregistrées et consultables sur ordinateur. Un outil précieux pour le staff technique, en match et à l'entraînement, pour comprendre et corriger le geste. « Le Smart Ball est le premier pas vers un ballon qui comprend le jeu », disait la marque allemande au lancement du projet. D'ici à 2030, à condition de réviser les règlements, il deviendrait une boule truffée d'informatique connectée au joueur, au staff, voire au public ou

Très bientôt, la réalité virtuelle s'imposera comme outil courant d'entraînement.

Adidas

aux téléspectateurs. Alors, la trajectoire des coups francs du prochain Juninho n'aurait plus de secrets. De son côté, Nike a conçu un prototype de chaussures nommé Football Sneakers 2030 Concept, inspiré du foot urbain. La chose est rouge, un peu mastoc, quasi robotique. Les semelles transparentes sont en plastique d'éthylène dotées de led et surélevées de 1,5 cm, le coup de pied et le talon sont coqués de fibre de carbone semi-élastique et un réceptacle contient piles et cartes mémoire. On est loin des chaussons actuels qui pèsent moins de 150 grammes.

DES MAILLOTS À VITAMINES

Au niveau des textiles (maillot, bas et protège-tibias), les avancées passeront par le tissu connecté. Des prototypes existent, avec circuits miniaturisés intégrés à la fibre et capables de mesurer le travail des muscles et des articulations sur chaque action, une bénédiction pour les préparateurs physiques militants d'un travail ultra individualisé. Il est aussi possible d'imaginer des maillots massants ou distillant des vitamines en cours de partie. L'avancée la plus révolutionnaire serait l'incorporation de minicaméras et capteurs permettant au staff technique de juger en direct les décisions du joueur et, ainsi, d'adapter le coaching. Les plus accros au tout technologique imaginent même le joueur doté d'une oreillette connectée à l'un des coaches ou de lentilles où s'afficheraient données personnelles et stats diverses. La FIFA n'est pas prête à ce pas en avant mais a déjà autorisé le port d'un GPS qui, a posteriori, permet de compiler dépenses caloriques, nombre de sprints et de kilomètres parcourus, intensité des courses, etc.

4. Un stade d'écrans et de lumière

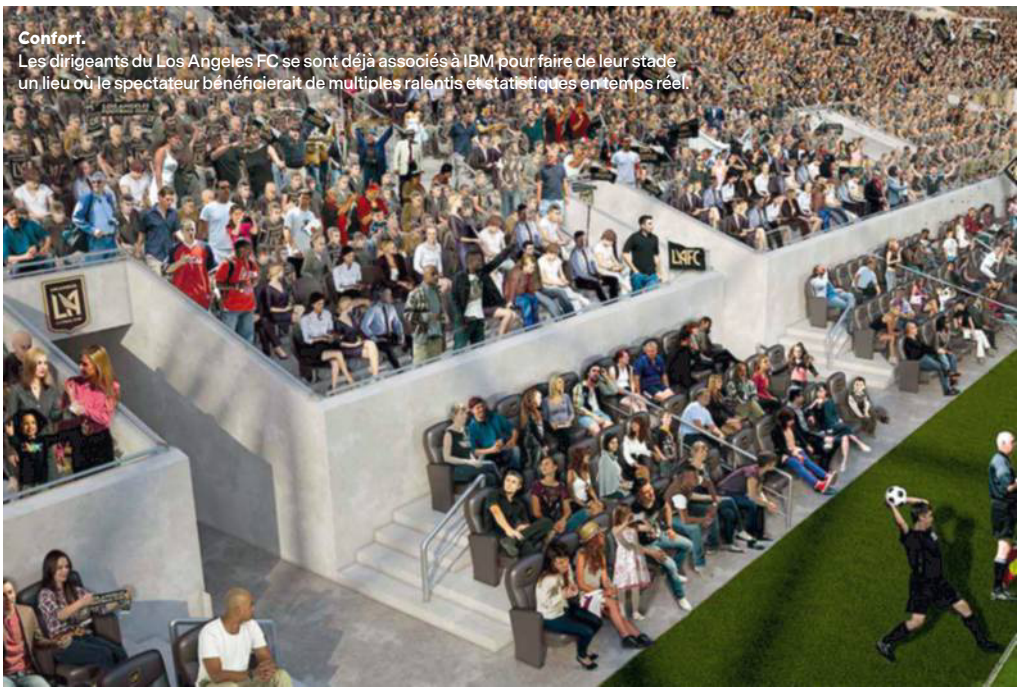
Et si le stade de 2030 sortait tout droit d'une pub Pepsi ! La nuit, un terrain de cité encerclé d'immeubles. Soudain, la partie entre potes verse dans le futur (pas si) lointain. Le ballon est livré par un drone qui, plus tard, brandira les cartons jaunes et rouges. Les lignes sont des rais lumineux, le tableau d'affichage est projeté sur une façade, des rafales de lumière éclatent à chaque temps fort, le son est décuplé. Du spot à la réalité… En 2017, l'Atletico Madrid a pris possession de son nouvel antre, le Wanda Metropolitano. Grâce à un partenariat avec Philips, l'enceinte futuriste est couverte d'un éclairage led dernière génération. L'idée est que tout match ressemble à un spectacle foot et lumière, des spectres de couleurs jaillissant lors de la présentation des équipes, des buts, etc. Selon Enrique Cerezo, président des Colchoneros, « c'est une progression nécessaire que notre stade soit à l'avant-garde de la technologie ».

UNE APPLICATION POUR RÉCLAMER LA SORTIE D'UN JOUEUR

Cette offre accrue de sensations tous azimuts guide les concepteurs des stades des prochaines décennies. Mais, au-delà du décorum, le spectateur réclame toujours plus d'informations et de services. En avance sur le concept, les Américains parlent de smart stadium (stade intelligent), à l'image du Avaya Stadium, inauguré en 2015 à San José, cité de la franchise MLS des Earthquakes. Outre la possibilité d'être fourni en burgers et sodas à sa place, le spectateur dispose d'un siège connecté doté d'un écran qui livre en direct des statistiques sur les joueurs en action, divers scores et classements, etc. Dans l'avenir, ce souci d'interactivité ne cessera de croître. Le Los Angeles FC (MLS) s'est allié à IBM pour doter le Banc of California Stadium des ultimes avancées technologiques. Replays des actions sous différents angles, stats poussées et chats avec la communauté transfigurent le spectateur en acteur du présent. Peter Lorenzen, chargé du projet chez IBM : « Il faut réinventer le moment du match car les fans souhaitent vivre une expérience immersive. » Poussons un poil l'anticipation. Le spectateur de 2030 sera-t-il doté de lentilles de contact ou de lunettes connectées le transportant dans la réalité augmentée ? Ce procédé informatique qui permet la superposition d'un modèle virtuel à la perception de la réalité le propulserait fictivement sur le terrain, avec ressenti des mouvements et des impacts. Le tout augmenté d'une masse de chiffres, d'images et de commentaires. Quel formidable frisson de suivre en direct les battements du cœur du tireur au moment du penalty ! Des chercheurs britanniques travaillent même sur une application qui permettrait aux (télé) spectateurs de réclamer la sortie d'un joueur à partir de données (rythme cardiaque, nombre de passes ratées, etc.) reçues sur leur smartphone. Mark Sear, directeur de la technologie chez EMC, géant du numérique qui soutient cette étude : « Assister à un match ressemblerait à une partie de jeu vidéo. » Reste à imaginer les effets de la colère du public si le coach ne suit pas ses requêtes. **C. L.**

« Il faut réinventer le moment du match car les fans souhaitent vivre une expérience immersive. »

Peter Lorenzen, chargé de projet chez IBM



Confort. Les dirigeants du Los Angeles FC se sont déjà associés à IBM pour faire de leur stade un lieu où le spectateur bénéficierait de multiples ralentis et statistiques en temps réel.

Los Angeles FC

Ligue 1 20e journée

L'équipe type france football

Résultats

Amiens-Paris-SG	**0-3**
Caen-Lille	**1-3**
Lyon-Reims	**1-1**
Guingamp - Saint-Étienne	**0-1**
Dijon-Montpellier	**1-1**
Toulouse-Strasbourg	**1-2**
Nantes-Rennes	**0-1**
Nice-Bordeaux	**1-0**
Marseille-Monaco	**1-1**
Mercredi 23 janv., 19 heures	
Nîmes - Angers	

Affluences

Total 20e journée	**203 880**
Moyenne 2018-19	**22 473**
Saison dernière	**22 544**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Adenon (Amiens), Çelik (Lille).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	50	18	16	2	0	53	10	+43
→	2. **Lille**	37	20	11	4	5	32	20	+12
→	3. **Lyon**	33	19	9	6	4	31	22	+9
↗	4. **Saint-Étienne**	33	19	9	6	4	29	22	+7
↘	5. **Montpellier**	31	19	8	7	4	26	16	+10
↗	6. **Strasbourg**	29	20	7	8	5	32	24	+8
↗	7. **Rennes**	29	19	8	5	6	28	25	+3
↗	8. **Nice**	29	19	8	5	6	14	17	-3
↘	9. **Marseille**	28	18	8	4	6	31	27	+4
↘	10. **Reims**	27	20	6	9	5	16	19	-3
→	11. **Nantes**	23	19	6	5	8	26	26	0
→	12. **Nîmes**	23	18	6	5	7	26	28	-2
→	13. **Bordeaux**	22	18	5	7	6	20	21	-1
→	14. **Toulouse**	21	19	5	6	8	18	29	-11
→	15. **Angers**	20	18	4	8	6	20	22	-2
→	16. **Caen**	18	20	3	9	8	20	28	-8
→	17. **Amiens**	18	20	5	3	12	17	34	-17
→	18. **Dijon**	17	19	4	5	10	17	32	-15
→	19. **Monaco**	14	19	3	5	11	17	30	-13
→	20. **Guingamp**	11	19	2	5	12	14	35	-21

Cartons

28

Total **658**
2017-18 ***840***

2

Total **47**
2017-18 ***55***

Répartition des buts

Pied droit	**11**	Penalty	**3**	Total de la journée	**19**
Pied gauche	**5**	Coup franc	**1**	Buts/match cette saison	**2,56**
Tête	**3**	Corner	**1**	Buts/match en 2017-18	**2,72**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,67.
2. Ben Arfa (Rennes), 6,4.
3. Mbappé (Paris-SG), 6,33.
4. Pépé (Lille), 6,25.
5. Verratti (Paris-SG), 6,09.
6. Thiago Silva (Paris-SG), 6,07.
7. Marquinhos (Paris-SG), 6.
8. Grenier (Rennes), 5,83.
9. Khazri (Saint-Etienne), 5,82.
10. André (Rennes), 5,79.
11. Thiago Mendes (Lille), 5,78.
12. Atal (Nice), Rabiot (Paris-SG), Abdelhamid (Reims), 5,75.
15. Cavani (Paris-SG), 5,73.
16. Sarr (Rennes), 5,71.
17. Martin (Strasbourg), 5,68.
18. Alakouch (Nîmes), 5,64.

Gardiens

1. Benitez (Nice), 6.
2. Lecomte (Montpellier), 5,95.
3. Mendy (Reims), 5,85.
4. Areola (Paris-SG), 5,8.
5. Lopes (Lyon), 5,76.
6. Maignan (Lille), 5,7.
7. Ruffier (St-Etienne), 5,68.
8. Bernardoni (Nîmes), 5,67.
9. Sels (Strasbourg), 5,65.
10. Gurtner (Amiens), 5,55.
11. Butelle (Angers), 5,35.
12. Tatarusanu (Nantes), 5,33.
13. Mandanda (Marseille), 5,31.
14. Samba (Caen), 5,2.
15. Benaglio (Monaco), 5,18.
16. Johnsson (Guingamp), 5,12.
17. Costil (Bordeaux), Reynet (Toulouse), 5,11.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 14.
2. Pépé (Lille), 13.
3. Sala (Nantes), 12.
4. Thauvin (Marseille), Cavani, Neymar (Paris-SG), 11.
7. Khazri (Saint-Étienne), 10.
8. Kamano (Bordeaux), Bamba (Lille), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 7), Gradel (Toulouse), 8.
12. Thuram (Guingamp), Falcao (Monaco), Delort, Laborde (Montpellier), 7.
16. Aouar, Traoré (Lyon), 6.
18. Bahoken (Angers), Depay (Lyon), Tielemans (Monaco), Sarr (Rennes), Diony (Saint-Étienne), 5.

Passeurs

1. Pépé (Lille), 7.
2. Depay (Lyon), Di Maria (Paris-SG), Lala (Strasbourg), 6.
5. Tait (Angers), Payet (Marseille), Diaby, Neymar (Paris-SG), Selnaes (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 5.
11. Çelik (Lille), Delort, Mollet (Montpellier), Boschilia (Nantes), Savanier (Nîmes), Draxler (Paris-SG), Gradel (Toulouse), 4.

Rendez-vous

21e journée, vendredi 18 janvier, 20 h 45
Lille-Amiens
Samedi 19 janvier, 17 heures
Paris-SG - Guingamp
20 heures
Reims-Nice
Monaco-Strasbourg
Angers-Nantes
Nîmes-Toulouse
Bordeaux-Dijon
Dimanche 20 janvier, 15 heures
Rennes-Montpellier
17 heures
Caen-Marseille
21 heures
Saint-Étienne - Lyon

Matches en retard, 17e j., mardi 15 janvier, 19 heures
Angers-Bordeaux
Mercredi 16 janv., 19 heures
Monaco-Nice
Nîmes-Nantes
Toulouse-Lyon
21 heures
Saint-Étienne - Marseille
Mercredi 20 févr., 21 heures
Paris-SG - Montpellier
Matches en retard, 18e j., mercredi 16 janv., 19 heures
Guingamp-Rennes
Mardi 5 février, 19 heures
Marseille-Bordeaux
Mercredi 13 mars
Dijon - Paris-SG

Amiens - Paris-SG : 0-3 (0-0)
Buts : Cavani (57e s.p.), Mbappé (70e), Marquinhos (79e). Samedi 12 janvier. Spectateurs : 11 932. Arbitre : M. Batta (7). Avertissements : Adenon (39e), Blin (56e), pour Amiens. Expulsion : Adenon (66e) pour Amiens. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 12/20.
Amiens (4-5-1) : Gurtner (5) - Krafth (5), Gouano (c) (5), Adenon (0), Dibassy (5) - Gnahoré (5) (Otero, 75e), Monconduit (5), Blin (5) (Bodmer, 75e), Mendoza (4) (R. Kurzawa, 84e), Lefort (5) - Timité (5). Entr. : Pelissier.

Paris-SG (4-2-3-1) : Areola (6) - Meunier (5), Thiago Silva (c) (6), Marquinhos (7), Bernat (5) - Daniel Alves (4), Verratti (6) (L. Kurzawa, 76e) - Mbappé (7) (Choupo-Moting, 80e), Draxler (7), Di Maria (4) (Diaby, 71e) - Cavani (6). Entr. : Tuchel.

Caen-Lille : 1-3 (0-2)
Buts : Ninga (90e+5) pour Caen ; Pépé (8e), Leao (20e), Araujo (90e+3) pour Lille. Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 16 018. Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Crivelli (21e), Diomandé (42e), Guilbert (44e) pour Caen ; Soumaoro (14e) pour Lille. Expulsion : Çelik (85e) pour Lille. Temps additionnel : 8 min (1+7). Note du match : 12/20.
Caen (4-2-3-1) : Samba (5) - Guilbert (4), Baysse (3), Djiku (3), Armougom (3) - Diomandé (3) (Tchokounté, 89e), Fajr (c) (4) - Beauvue (2) (Bammou, 65e), Khaoui (5) (Joseph, 78e), Ninga (6) - Crivelli (4). Entr. : Mercadal.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (6) - Çelik (0), Soumaoro (c) (6), J. Fonte (5), Koné (6) - Thiago Mendes (7) (Soumaré, 76e), Thiago Maia (5) - Pépé (8), Ikoné (6) (Araujo, 81e), Bamba (5) - Leao (7) (Pied, 88e). Entr. : Galtier.

Lyon-Reims : 1-1 (0-1)
Buts : Traoré (70e) pour Lyon ; Chavarria (34e) pour Reims. Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 42 512. Arbitre : M. Millot (3). Avertissement : Foket (83e) pour Reims. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 8/20.
Lyon (3-4-1-2) : Lopes (6) - Denayer (3), Marcelo (3), Marçal (5) (Dembélé, 62e) - Dubois (5), Ndombele (4), Aouar (4), Mendy (4) - N. Fekir (c) (2) (Cornet, 46e, 5) - Traoré (5) (Terrier, 70e), Depay (3). Entr. : Genesio.
Reims (4-1-4-1) : Mendy (7) - Foket (5), Engels (6), Abdelhamid (7), Konan (5) - Romao (c) (6) - Oudin (6), Mbemba (5) (Dingomé, 78e), Chavalerin (5), Cafaro (5) (Kamara, 90e) - Chavarria (7) (Ojo, 75e). Entr. : Guion.

Guingamp - Saint-Étienne : 0-1 (0-1)
But : Khazri (7e). Samedi 12 janvier. Spectateurs : 15 342. Arbitre : M. Abed (4). Avertissement : Khazri (56e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 9/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Caillard (4) - Larsson (4), Kerbrat (c) (5), Eboa Eboa (5), Rebocho (6) - Didot (6) (Ndong, 78e), Blas (7) - Coco (4) (Ngbakoto, 64e), Rodelin (4), Thuram (5) - Roux (5) (Mendy, 78e). Entr. : Gourvennec.

Saint-Étienne (3-4-1-2): Ruffier (6) - Saliba (6), Perrin (c) (6), Kolodziejczak (5) - Monnet-Paquet (4), Selnaes (6), M'Vila (6), Gabriel Silva (5) (Polomat, 69e) - Cabella (5) - Khazri (6) (Salibur, 83e), Diony (5) (Hamouma, 72e). Entr.: Gasset.

Dijon-Montpellier: 1-1 (0-0)
Buts: Saïd (54e) pour Dijon; Le Tallec (61e) pour Montpellier. Dimanche 13 janvier. Spectateurs: 11910. Arbitre: M. Bastien (6). Avertissements: Tavares (88e), Lautoa (90e) pour Dijon. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Dijon (4-3-3): Allain (7) - Chafik (5), Yambéré (4), Lautoa (4), Haddadi (3) (Bouka Moutou, 88e) - Amalfitano (5), Abeid (5), Marié (6) (Balmont, 72e) - Kwon (5) (Sliti, 70e), Saïd (6), Tavares (c) (5). Entr.: Kombouaré.
Montpellier (5-2-1-2): Lecomte (5) - Aguilar (5), P. Mendes (6), Hilton (c) (6), Congré (6), Oyongo (5) (Lasne, 69e) - Le Tallec (6), Skhiri (5) - Mollet (6) (Sambia, 78e) - Delort (6) (Camara, 83e), Skuletic (5). Entr.: Der Zakarian.

Toulouse-Strasbourg: 1-2 (1-1)
Buts: Sanogo (29e s.p.) pour Toulouse; Ajorque (17e), Sissoko (64e) pour Strasbourg. Dimanche 13 janvier. Spectateurs: 15465. Arbitre: M. Ben el-Hadj (4). Avertissements: Bostock (45e+3) pour Toulouse; Martin (36e) pour Strasbourg. Temps additionnel: 7 min (4+3). Note du match: 12/20.
Toulouse (5-2-3): Reynet (3) - Moreira (7), Amian (4), Jullien (4), Moubandjé (5), Sylla (5) - Bostock (4) (Sangaré, 55e), M. Garcia (4) (Durmaz, 76e) - Dossevi (5), Sanogo (5) (Leya Iseka, 68e), Gradel (c) (4). Entr.: Casanova.
Strasbourg (5-2-3): Sels (7) - Lala (6), Koné (6), Mitrovic (c) (6), Martinez (5), Caci (5) - Sissoko (7), Martin (7) - Thomasson (6) (Gonçalves, 90e), Ajorque (7) (Da Costa, 76e), Liénard (5) (Fofana, 85e). Entr.: Laurey.

Nantes-Rennes: 0-1 (0-1)
But: Da Silva (13e). Dimanche 13 janvier. Spectateurs: 31195. Arbitre: M. Buquet (4). Avertissements: Girotto (38e), Pallois (85e), Fabio (90e), Lima (90e+1), Majeed (90e+1) pour Nantes; André (32e), Grenier (45e), Niang (52e) pour Rennes. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Nantes (4-3-3): Tatarusanu (5) - Fabio (4), Diego Carlos (3), Pallois (6), Lima (4) - Rongier (c) (6), Girotto (5) (Boschilia, 64e), Touré (5) - Waris (6), Sala (5) (Coulibaly, 75e), Limbombe (3) (Moutoussamy, 83e). Entr.: Halilhodzic.
Rennes (4-4-2): Koubek (5) - Traoré (6), Da Silva (6), Mexer (6), Bensebaini (6) - Bourigeaud (5) (Léa-Siliki, 76e), André (c) (5), Grenier (4), Niang (2) (Johansson, 60e) - Ben Arfa (5), Sarr (4). Entr.: J. Stéphan.

Nice-Bordeaux: 1-0 (1-0)
But: Saint-Maximin (16e s.p.). Samedi 12 janvier. Spectateurs: 15191. Arbitre: M. Rainville (5). Avertissements: Hérelle (22e), Atal (90e+4) pour Nice; Kalu (26e), Basic (64e), Koundé (79e) pour Bordeaux. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 10/20.
Nice (4-2-3-1): Benitez (6) - Atal (5), Hérelle (4), Dante (c) (5), Sarr (5) - Tameze (5), Cyprien (5) - Sylvestre (6), Makengo (4) (Walter, 66e), Saint-Maximin (6) - Sacko (3) (Srarfi, 76e; Jallet, 84e). Entr.: Vieira.
Bordeaux (4-3-3): Costil (c) (6) - Sabaly (6), Koundé (5), Jovanovic (5), Poundjé (5) - Basic (5) (Lerager, 67e), Plasil (5) (Kamano, 60e), Otavio (4) - Karamoh (3) (Cornelius, 75e), Briand (4), Kalu (4). Entr.: Bédouet.

Marseille-Monaco: 1-1 (1-1)
Buts: Lopez (13e) pour Marseille; Tielemans (38e) pour Monaco. Dimanche 13 janvier. Spectateurs: 44315. Arbitre: M. Lesage (4). Avertissements: Sanson (58e), Ocampos (74e) pour Marseille; Sylla (79e) pour Monaco. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Marseille (4-3-3): Mandanda (5) - Sarr (4), Rolando (5), Luiz Gustavo (5), Amavi (4) - Sanson (5), Strootman (5), Lopez (5) (Germain, 90e+2) - Thauvin (5), Ocampos (4), Payet (c) (4) (Njie, 73e). Entr.: Garcia.
Monaco (3-4-1-2): Benaglio (4) - Glik (5), Naldo (5), B. Badiashile (6) - Henrichs (6), Tielemans (c) (6), Aït-Bennasser (5), Ballo-Touré (6) (Serrano, 65e) - Fabregas (6) - R. Lopes (5), Golovine (5) (Sylla, 72e). Entr.: Henry.

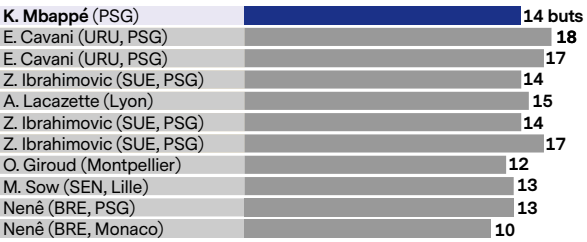
Matches en retard, 18e journée
Nantes-Montpellier: 2-0 (0-0)
Buts: Waris (62e), Pallois (81e). Mardi 8 janvier. Spectateurs: 15780. Arbitre: M. Delajod (6). Avertissements: Touré (64e) pour Nantes; P. Mendes (11e), Lasne (88e) pour Montpellier. Expulsion: Laborde (19e) pour Montpellier. Temps additionnel: 7 min (4+3). Note du match: 11/20.
Nantes (5-1-2-2): Tatarusanu (5) - Kwateng (3), Diego Carlos (5), Kara Mbodji (5) (Limbombe, 57e), Pallois (6), Lima (4) - Girotto (5) - Rongier (c) (6), Touré (4) - Waris (6) (Moutoussamy, 87e), Sala (5) (Coulibaly, 82e). Entr.: Halilhodzic.
Montpellier (5-3-2): Lecomte (5) - Aguilar (5), P. Mendes (4), Hilton (c) (5), Congré (4), Oyongo (4) (Skuletic, 70e) - Skhiri (5), Le Tallec (4) (Lasne, 86e), Sambia (5) (Mollet, 70e) - Laborde (0), Delort (6). Entr.: Der Zakarian.

Amiens-Angers: 0-0
Mardi 8 janvier. Spectateurs: 10209. Arbitre: M. Hamel (7). Avertissement: Santamaria (40e) pour Angers. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Amiens (4-3-3): Gurtner (6) - Krafth (6), Gouano (c) (6), Adenon (6), Dibassy (6) - Gnahoré (6), Bodmer (5), Monconduit (6) - Otero (5) (Kurzawa, 77e), Timite (5), Mendoza (5) (Segarel, 90e+2). Entr.: Pelissier.
Angers (5-3-2): Butelle (6) - Manceau (5), Traoré (c) (5), Pavlovic (4), Thomas (5), Bamba (5) - Tait (5) (Fulgini, 77e), Santamaria (5), N'Doye (4) (Mangani, 58e) - Reine-Adélaïde (4) (Manzala, 85e), Bahoken (4). Entr.: Moulin.

Décryptage de la journée

Mbappé soutient la comparaison

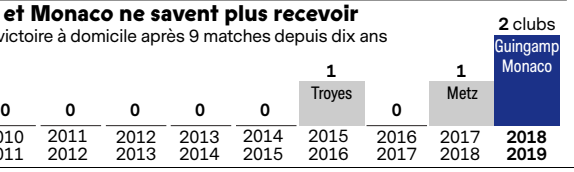
Le meilleur buteur de Ligue 1 après 18 matches depuis dix ans*

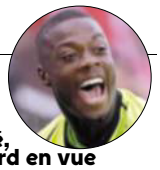


**Comme le PSG compte deux matches en retard, la comparaison porte sur le meilleur buteur à l'issue de la 18e journée.*

Guingamp et Monaco ne savent plus recevoir

L'absence de victoire à domicile après 9 matches depuis dix ans





Pépé, record en vue

13

Comme le nombre de buts inscrits par Nicolas Pépé, crédité de 8 aux Étoiles *France Football*, depuis l'ouverture du Championnat. Après seulement vingt matches disputés, l'attaquant lillois a déjà égalé son record de buts sur une saison de Ligue 1, établi en 2017-2018 (13 réalisations en 36 rencontres).

Impuissance.
Contre Reims, Bertrand Traoré s'est sans cesse heurté à l'arrière-garde champenoise, ici Alaixys Romao (à gauche) et Yunis Abdelhamid.

Stats

Lyon, le coup de la panne

1 Lyon n'a gagné qu'une seule de ses cinq dernières rencontres en Ligue 1 (3 nuls et 1 défaite). C'était face à Monaco le 16 décembre dernier (3-0).

9 Nice n'a perdu aucun de ses neuf derniers matches face à Bordeaux en Ligue 1 (6 victoires et 3 nuls), la meilleure série de son histoire face à cet adversaire dans l'élite, n'encaissant que trois buts sur cette période.

11 Guingamp affiche onze points après dix-neuf matches de Ligue 1 cette saison. Aucune des dix équipes ayant obtenu ce total ou moins après dix-neuf rencontres n'est parvenue à se maintenir depuis l'instauration de la victoire à trois points, en 1994-95.

11 Lille affiche onze succès après vingt matches en Ligue 1 cette saison. Il n'a fait mieux qu'une seule fois à ce stade dans l'élite au XXe siècle (12 succès en 2013-14).

11 Amiens a encaissé 11 buts sur coups de pied arrêtés en Ligue 1 cette saison (dont 6 sur penalties), plus que toute autre équipe.

33 Saint-Étienne affiche 33 points après dix-neuf rencontres de Ligue 1 cette saison, c'est treize de plus que l'année dernière au même stade de la compétition.

50 Paris affiche 50 points après dix-huit matches de Ligue 1 cette saison, soit le total le plus élevé pour une équipe à ce stade dans l'histoire du Championnat.

61 Lille a remporté 61 % de ses matches contre Caen en Ligue 1 (22 sur 36), soit l'adversaire qui réussit le mieux au LOSC parmi ceux affrontés plus de vingt fois dans l'élite.

opta

Nicolas Luttiau

Ligue 2

Express, 20e journée

Orléans-Metz	**0-1**
Brest-Troyes	**1-1**
Nancy-Paris FC	**1-2**
Lorient-Châteauroux	**2-1**
Red Star-Lens	**lundi**
Clermont-Niort	**3-2**
Grenoble-Le Havre	**0-0**
GFC Ajaccio-Auxerre	**0-4**
AC Ajaccio-Béziers	**2-1**
Valenciennes-Sochaux	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	44	19	14	2	3	33	12
2. Brest	39	20	11	6	3	36	19
3. Paris FC	35	20	9	8	3	20	12
4. Lorient	34	20	9	7	4	26	17
5. Lens	32	19	9	5	5	27	16
6. Clermont	32	20	8	8	4	24	16
7. Grenoble	32	20	9	5	6	23	19
8. Niort	32	20	9	5	6	23	19
9. Troyes	30	20	9	3	8	27	20
10. Le Havre	28	19	7	7	5	21	18
11. Auxerre	26	20	7	5	8	24	18
12. Orléans	26	20	8	2	10	25	30
13. AC Ajaccio	24	20	6	6	8	21	26
14. Châteauroux	22	20	5	7	8	15	23
15. GFC Ajaccio	22	20	6	4	10	17	32
16. Valenciennes	20	19	5	5	9	23	32
17. Sochaux	20	20	6	2	12	15	26
18. Béziers	18	20	5	3	12	15	27
19. Nancy	13	19	3	4	12	11	26
20. Red Star	13	19	3	4	12	14	32

Ce classement ne tient pas compte de Red Star-Lens, disputé le lundi 14 janvier.

Orléans-Metz : 0-1 (0-1)
But : Boulaya (34e).
Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 3364. Arbitre : M. Varela (4). Avertissements : Cissokho (14e) pour Orléans ; Fofana (69e) pour Metz. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Orléans (4-1-4-1) : Gallon (5) - Pinaud (6), Mutombo (6), Bouby (6), Lecœuche (7) - Demoncy (5) (Tell, 59e) - Ziani (c) (5) (Benkaïd, 83e), Lopy (5), Avounou (5), Cissokho (6) - Le Tallec (5) (Perrin, 71e). Entr. : Ollé-Nicolle.
Metz (4-2-3-1) : Oukidja (6) - Balliu (5), Sunzu (6), Boye (6), Delaine (7) - Fofana (5), Cohade (c) (6) - Nguette (5) (Niane, 90e), Angban (6) (Maïga, 71e), Boulaya (6) - Diallo (4). Entr. : Antonetti.

Brest-Troyes : 1-1 (1-0)
Buts : Autret (38e) pour Brest ; Mbeumo (51e) pour Troyes.
Samedi 12 janvier. Spectateurs : 7818. Arbitre : M. F. Benchabane (2). Avertissements : Larsonneur (56e), Belaud (72e), Autret (72e), N'Goma (90e) pour Brest ; Marcel (74e) pour Troyes. Expulsions : Weber (90e) pour Brest ; Obiang (90e) pour Troyes. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (4) - Belaud (c) (6), Weber (0), Castelletto (5), Bernard (3) - Belkebla (6), Diallo (6) - Mayi (4) (N'Goma, 67e), Autret (6), Court (5) (Butin, 80e) - Charbonnier (6). Entr. : Furlan.
Troyes (4-4-2) : Samassa (5) - Cordoval (5), Tavares (6), Salmier (5), Obiang (0) - Mbeumo (5), Giraudon (c) (5), Martins Pereira (4), Pelé (5) - Touzghar (4) (Tinhan, 85e), Fortuné (4) (Marcel, 73e). Entr. : Almeida.

Nancy-Paris FC : 1-2 (1-1)
Buts : Marchetti (8e) pour Nancy ; Perraud (30e), Lopez (74e) pour le Paris FC. Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 9961. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissements : Haag (31e), Moimbé (33e) pour Nancy. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Nancy (4-2-3-1) : Tchernik (4) - Saint-Ruf (4), Seka (c) (6), Muratori (4), Coulibaly (3) (Dias Gonçalves, 61e) - Moimbé (6), Marchetti (4) (Triboulet, 77e) - Haag (5), Bassi (5) (Ba, 72e), Busin (4) - Dembélé (5). Entr. : Perrin.
Paris FC (4-4-2) : Demarconnay (6) - Bong (c) (6), Yohou (5), Perraud (6), Rüfli (5) - Kouamé (5) (Ourega, 72e), Nomenjanahary (6) (Kanté, 87e), Lopez (6), Akichi (5) - Pitroipa (7), Wamangituka (5) (Sarr, 83e). Entr. : Bazdarevic.

Lorient-Châteauroux : 2-1 (1-0)
Buts : Le Goff (22e), Claude-Maurice (61e) pour Lorient ; Bourillon (73e) pour Châteauroux. Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 5298. Arbitre : M. Mokhtari (6). Avertissements : Sangante (43e), Fofana (45e), Mandanne (56e) pour Châteauroux. Expulsion : Condé (87e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
Lorient (4-4-2) : Meslier (5) - Mendes (5), Sainati (6), Saunier (5), Le Goff (c) (6) - Cabot (5), Wadja (4), Etuin (5) (Wissa, 77e), Claude-Maurice (7) - Courtet (4) (Sarr, 65e), Hamel (4) (Delaplace, 90e). Entr. : Landreau.
Châteauroux (4-5-1) : Pillot (5) - Bourillon (5), Condé (0), Mbone (c) (4), Alhadhur (4) - Fofana (4), Tounkara (3) (Boukari, 46e, 4), Barthelmé (5), Sissako (3) (Mandanne, 46e, 4), Sangante (4) - Diarra (4) (Livolant, 70e). Entr. : Usaï.

Clermont-Niort : 3-2 (2-1)
Buts : Ayé (21e), Iglesias (25e, 78e) pour Clermont ; Jacob (37e), Konaté (81e) pour Niort. Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 1893. Arbitre : Mme Frappart (5). Avertissements : Laporte (16e), Pereira Lage (30e), N'Simba (58e) pour Clermont ; Dacosta (18e), Jacob (72e) pour Niort. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
Clermont (4-2-3-1) : Descamps (4) - Phojo (6), Laporte (c) (5), Ogier (5), N'Simba (5) - Perez (5), J. Gastien (6) - Honorat (6) (N'Diaye, 82e), Iglesias (7), Pereira Lage (4) (Berthomier, 86e) - Ayé (6). Entr. : P. Gastien.
Niort (4-4-2) : Allagbé (4) - Dacosta (4) (Leautey, 67e), Sans (4), Paro (3), Lapis (3) (Bena, 54e) - Vion (4), Louiserre (5), Konaté (4), Jacob (6) - Dona Ndoh (c) (5), Djigla (5) (Ameka Autchanga, 82e). Entr. : Faure.

Grenoble-Le Havre : 0-0
Samedi 12 janvier. Spectateurs : 5262. Arbitre : M. Depechy (5). Avertissements : Spano (53e), El-Jadeyaoui (54e), Coulibaly (71e), Demba (88e) pour Grenoble ; Bese (34e), Bain (43e), Mayembo (60e), Coulibaly (90e) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Grenoble (4-3-3) : Camara (5) - Gibaud (5) (Demba, 64e), Spano (c) (5), Vandenabeele (5), Mombris (6) - Sanusi (6), Coulibaly (5), M'Changama (5) (El-Jadeyaoui, 82e) - Elogo (4), Chergui (4) (Brun, 76e), Sotoca (6). Entr. : Hinschberger.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (6) - Coulibaly (5), Bain (5), Mayembo (5), Bese (4) - Lekhal (7), Basque (5) - Fontaine (4), Bonnet (c) (4) (Gory, 83e), Assifuah (5) (Ferhat, 71e) - Kadewere (5) (Thiaré, 71e). Entr. : Tanchot.

GFC Ajaccio-Auxerre : 0-4 (0-1)
Buts : Yattara (12e, 70e), Mancini (61e), Oberhauser (90e+1 c.s.c.). Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 2255. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Adéoti (47e), Philippoteaux (51e), Goujon (78e) pour Auxerre. Temps additionnel : 2 min (0+2). Note du match : 11/20.
GFC Ajaccio (4-2-3-1) : Oberhauser (7) - Puel (3), Guidi (3), Perquis (4), Camara (4) - Pierazzi (c) (4) (Blayac, 52e), N'Doye (5) - Gomis (4) (Kokos, 76e), Roye (5), Jobello (4) - Armand (4). Entr. : Della Maggiore.
Auxerre (4-2-3-1) : Westberg (6) - Youssouf (5), Bellugou (5), Souprayen (6), Boto (6) - Goujon (5), Adéoti (c) (6) - Mancini (7), Féret (5) (Touré, 72e), Philippoteaux (7) (Ketkeophomphone, 85e) - Yattara (7) (Dugimont, 71e). Entr. : Correa.

AC Ajaccio-Béziers : 2-1 (1-1)
Buts : Coutadeur (11e, 59e) pour l'AC Ajaccio ; Denkey (26e) pour Béziers. Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 2670. Arbitre : M. Thual (5). Avertissements : Laci (39e), Avinel (53e), Lejeune (83e) pour l'AC Ajaccio. Expulsion : Marillat (7e) pour Béziers. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (5) - Hergault (6), Choplin (5), Avinel (5), Cabit (5) - Coutadeur (c) (8), Boé Kane (6) - Youssouf (5) (Tramoni, 55e), Laci (5) (Sawai, 75e), Lejeune (6) (Michelin, 86e) - Gimbert (5). Entr. : Pantaloni.
Béziers (4-2-3-1) : Marillat (0) - Taillan (5) (Rabillard, 64e), Atassi (5), Sidibé (5), Rherras (5) (Savane, 82e) - Mostefa (c) (5), Gbegnon Amoussou (5) - Beusnard (non noté) (Viot, 9e, 5), Nouri (5), Kanté (5) - Denkey (6). Entr. : Chabert.

Valenciennes-Sochaux : 1-0 (0-0)
But : Mauricio (54e). Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 6469. Arbitre : M. Petit (7). Avertissements : Paez (57e), Owusu (70e) pour Sochaux. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 11/20.
Valenciennes (4-3-3) : Perquis (6) - Cuffaut (6), Nestor (c) (6), Niakaté (7), Dos Santos (5) - Arib (6), Ramaré (5) (Massouema, 71e), Masson (7) - Mauricio (7) (Romil, 86e), Guezoui (4) (Roudet, 46e, 7) Raspentino (4). Entr. : Ray.
Sochaux (4-3-3) : Zigi (5) - Mbakata (4), Verdon (5), Paez (5), Sans (5) - Fuchs (c) (5), Owusu (4) (Daham, 71e), Agoume (4) - Navarro (4) (Obadeyi, 79e), Sané (4), Emanuel (4) (Nando, 59e). Entr. : Daf.

Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 6,05.
2. Coutadeur (AC Ajaccio), 6.
3. Robail (Valenciennes), 5,93.
4. Koyalipou (Niort), 5,9.
5. Cohade (Metz), 5,89.
6. Benet (Grenoble), Perraud (Paris FC), Pitroipa (Paris FC), 5,86.
9. Leautey (Niort), 5,79.
10. Barthelmé (Châteauroux), 5,78.
11. Iglesias (Clermont), 5,76.
12. Lemoine (Lorient), 5,74.
13. Jacob (Niort), 5,71.
14. Martins Pereira (Troyes), 5,69.
15. Autret (Brest), Louiserre (Niort), 5,67.
17. Cavalli (AC Ajaccio), 5,64.
18. Mesloub (Lens), Radovanovic (Lens), Dona Ndoh (Niort), Fuchs (Sochaux), Touzghar (Troyes), 5,63.
23. Mancini (Auxerre), Ferhat (Le Havre), Nguette (Metz), 5,62.
26. Sotoca (Grenoble), Pinaud (Orléans), Pelé (Troyes), 5,6.
29. Lekhal (Le Havre), 5,59.
30. Lecœuche (Orléans), 5,58.
31. Adéoti (Auxerre), Boto (Auxerre), Laporte (Clermont), 5,57.
34. Nouri (Béziers), Guidi (GFC Ajaccio), 5,55.
36. Chergui (Grenoble), 5,54.
37. Mbone (Châteauroux), Honorat (Clermont), 5,53.
39. Belaud (Brest), Pi (Brest), Vandenabeele (Grenoble), Diarra (Lens), O. Cissokho (Orléans), Masson (Valenciennes), 5,5.

Étoiles, gardiens
1. Demarconnay (Paris FC), 5,84.
2. Samassa (Troyes), 5,75.
3. Larsonneur (Brest), 5,7.
4. Oukidja (Metz), 5,68.
5. Allagbé (Niort), 5,65.
6. Westberg (Auxerre), 5,64.
7. Oberhauser (GFC Ajaccio), 5,62.
8. Pillot (Châteauroux), 5,54.
9. Novaes (Béziers), Gallon (Orléans), Perquis (Valenciennes), 5,5.
12. Thuram (Le Havre), 5,46.
13. Maubleu (Grenoble), 5,44.
14. Leroy (AC Ajaccio), 5,3.
15. Descamps (Clermont), 5,27.
16. Leca (Lens), 5,26.
17. Tchernik (Nancy), 5,25.
18. Douchez (Red Star), 5,23.
19. Meslier (Lorient), 5,2.
20. Marillat (Béziers), 5,1.
21. Prévot (Sochaux), 5.
22. Petkovic (Lorient), 4,7.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 16.
2. Diallo (Metz), 15.
3. Dona Ndoh (Niort), 11.
4. Ayé (Clermont), Hamel (Lorient), 10.
6. Gomis (Lens), 9.
7. Touzghar (Troyes), 8.
8. Claude-Maurice (Lorient), Tell (Orléans), Mauricio (Valenciennes), 7.
11. Autret (Brest), Sotoca (Grenoble), Fortuné (Lens, 1 ; Troyes, 5), 6.
14. Chergui (Grenoble), Boulaya, Niane (Metz), Mbeumo (Troyes), Robail (Valenciennes), 5.
19. Coutadeur, Gimbert (AC Ajaccio), Philippoteaux (Auxerre), Pereira Lage (Clermont), Armand, Roye (GFC Ajaccio), Gory (Le Havre), Ambrose (Lens), Nguette (Metz), Avounou, Le Tallec (Orléans), Perraud, Wamangituka (Paris FC), Demirovic (Sochaux), 4.

Rendez-vous, 21e journée, vendredi 18 janvier, 20 heures
Metz-Clermont
Lorient-GFC Ajaccio
Béziers-Troyes
Auxerre-Orléans
Sochaux-AC Ajaccio
Châteauroux-Valenciennes
Samedi 19 janvier, 14 h 55
Lens-Nancy
15 heures
Niort-Grenoble
Lundi 21 janvier, 20 h 45
Paris FC-Brest
21 heures
Le Havre-Red Star

L'équipe type **france football**

La note, s'il vous plaît !

Coutadeur (8), le métronome

Invaincu depuis quatre matches de Championnat (trois victoires et un nul), l'AC Ajaccio s'est logiquement imposé contre Béziers (2-1), vendredi soir à domicile. Et si les Corses ont bénéficié de l'expulsion, dès la 7e minute, de Yan Marillat, le portier adverse, ils doivent avant tout leur succès à un Mathieu Coutadeur des grands soirs. Le milieu de terrain ajaccien s'est non seulement offert un doublé, mais il a aussi porté les siens tout au long de la rencontre. Impeccable à la récupération, précieux à la relance, l'ancien Manceau a su exploiter les faiblesses de l'adversaire pour mieux mettre en avant ses atouts. À lui désormais de poursuivre sur cette voie pour permettre aux siens de s'éloigner encore un peu plus de la zone rouge et de se rapprocher de la cinquième place, synonyme de barrages en fin de saison. **P. O. B.**

Coupe de la Ligue

Express

Quarts de finale, 8 et 9 janvier

Ligue 1 entre eux

Lyon-**Strasbourg** 1-2
Monaco-Rennes 1-1
(Monaco qualifié 8 t.a.b. à 7)
Paris-SG - **Guingamp** 1-2

Ligue 1 contre Ligue 2

Bordeaux-Le Havre[L2] 1-0

Lyon-Strasbourg : 1-2 (0-1)
Buts : Traoré (49e) pour Lyon ; Ajorque (26e s.p.), L. Koné (52e) pour Strasbourg. Mardi 8 janvier. Spectateurs : 21721. Arbitre : M. Turpin. Avertissements : Caci (39e), Thomasson (74e) pour Strasbourg. Mardi 8 janvier.
Lyon : Gorgelin - Denayer, Marcelo, Marçal - Tete, Diop (Ndombele, 71e), Aouar, Mendy (Traoré, 46e) - N. Fekir (c) - Terrier, Depay (Dembélé, 71e). Entr. : Genesio.
Strasbourg : Kamara - Lala (Liénard, 16e), Koné, Mitrovic (c), Martinez, Caci - Sissoko (Gonçalves, 87e), Martin, Fofana, Thomasson - Ajorque (Zohi, 78e). Entr. : Laurey.

Monaco-Rennes : 1-1 (0-1)
(Monaco qualifié 8 t.a.b. à 7)
Buts : R. Lopes (54e) pour Monaco ; Bourigeaud (30e) pour Rennes. Tirs au but réussis : Pelé, Aït-Bennasser, Isidor, Diop, R. Lopes, Serrano, Henrichs et L. Badiashile pour Monaco ; Niang, Grenier, André, Sarr, Bourigeaud, Mexer et Traoré pour Rennes. Tirs au but manqués : Tielemans, Glik et Naldo pour Monaco ; Ben Arfa, Zeffane, Da Silva et Koubek pour Rennes. Mercredi 9 janvier. Spectateurs : 6022. Arbitre : M. Delerue. Avertissements : R. Lopes (24e), Serrano (29e), Tielemans (50e) pour Monaco ; Bensebaini (74e) pour Rennes.
Monaco : L. Badiashile - Glik, Naldo, B. Badiashile (Pelé, 90e + 5) - Henrichs, Tielemans (c), Aït-Bennasser, Serrano - R. Lopes - Faivre (Diop, 74e), Sylla (Isidor, 85e). Entr. : Henry.
Rennes : Koubek - Traoré, Da Silva, Mexer, Bensebaini (Zeffane, 87e) - Grenier, André (c) - Sarr, Ben Arfa, Bourigeaud - Siebatcheu (Niang, 73e). Entr. : Stéphan.

Paris-SG - Guingamp : 1-2 (0-0)
Buts : Neymar (63e) pour le Paris-SG ; Ngbakoto (81e s.p.), Thuram (90e + 3 s.p.) pour Guingamp. Mercredi 9 janvier. Spectateurs : 47576. Arbitre : M. Bastien. Avertissements : Verratti (90e + 6), Cavani (90e + 6), Neymar (90e + 6) pour le Paris-SG.
Paris-SG : Areola - Meunier, Kehrer, Thiago Silva (c), Bernat - Marquinhos (Verratti, 46e), Draxler (Daniel Alves, 75e) - Di Maria (Cavani, 46e), Neymar, Diaby - Mbappé. Entr. : Tuchel.
Guingamp : Johnsson - Traoré, Kerbrat (c), Eboa Eboa, Rebocho - Coco (Rodelin, 90e + 4), Blas (Didot, 75e), Deaux, Phiri, Thuram - Mendy (Ngbakoto, 73e). Entr. : Gourvennec.

Bordeaux-Le Havre[L2] : 1-0 (0-0)
But : Kalu (70e). Mercredi 9 janvier. Spectateurs : 7600. Arbitre : M. Buquet. Avertissements : Kalu (45e), De Préville (90e + 2) pour Bordeaux ; Basque (29e) pour Le Havre.
Bordeaux : Poussin - Sabaly, Koundé, Jovanovic, Poundjé - Otavio, Lerager (c) - Kalu, Vada (Briand, 62e), Karamoh (De Préville, 90e) - Cornelius (Basic, 80e). Entr. : Bédouet.
Le Havre : Balijon - Bese, Mayembo, Bain, Camara - Basque (Assifuah, 75e), Lekhal - Ferhat, Bonnet (c) (Fontaine, 62e), Gory (Abdelli, 79e) - Kadewere. Entr. : Tanchot.

Rendez-vous, demi-finales, mardi 29 janvier, 21 h 5
Guingamp-Monaco
Mercredi 30 janvier, 21 h 5
Strasbourg-Bordeaux

Finale, samedi 30 mars, à Lille, Stade Pierre-Mauroy

Palmarès
1995 : Paris-SG.
1996 : Metz.
1997 : Strasbourg.
1998 : Paris-SG.
1999 : Lens.
2000 : Gueugnon[L2].
2001 : Lyon.
2002 : Bordeaux.
2003 : Monaco.
2004 : Sochaux.
2005 : Strasbourg.
2006 : Nancy.
2007 : Bordeaux.
2008 : Paris-SG.
2009 : Bordeaux.
2010 : Marseille.
2011 : Marseille.
2012 : Marseille.
2013 : Saint-Étienne.
2014 : Paris-SG.
2015 : Paris-SG.
2016 : Paris-SG.
2017 : Paris-SG.
2018 : Paris-SG.

Coupe de France

32es de finale, match décalé
7 janvier

Lille-Sochaux[L2] 1-0

Lille-Sochaux[L2] : 1-0 (1-0)
But : Araujo (40e). Lundi 7 janvier.
Lille : Maignan - Celik, Dabila, Soumaoro (c) (Ié, 80e), Koné - Pépé, Soumaré, Thiago Maia, Bamba - Araujo (Gabriel, 90e + 2) Leao (Rémy, 63e). Entr. : Galtier.
Sochaux : Zigi - M'Bakata, Paez, Ruiz, Sans - Anderson (Obadeyi, 65e), Owusu, Daham (Agoumé, 57e), Navarro - Fuchs (c) - Sané (Archimède, 76e). Entr. : Daf.

Rendez-vous
32es de finale, match décalé, mercredi 16 janvier, 19h15
Grenoble[L2]-Strasbourg

16es de finale, mardi 22 janvier, 18 h 30
Toulouse-Reims
Nancy[L2]-Guingamp
Entente SSG[N] - Nantes
Villefranche[N]-Les Herbiers[N2]
Andrézieux[N2]-Lyon Duchère[N]
20 h 30
Monaco-Metz[L2]
Sète[N2]-Lille
Mercredi 23 janvier, 18 h 30
Saint-Étienne - Dijon
St-Pryvé-St-Hilaire[N2] - Rennes
Viry-Châtillon[R1] - Caen
Bergerac[N2]-Orléans[L2]
Marignane Gignac[N]-Croix[N2]
21 h 5
Paris-SG - Strasbourg ou Grenoble[L2]
Jeudi 24 janvier, 18 heures
Vitré[N2]-Le Havre[L2]
SC Bastia[N3] - Noisy-le-Grand[R1]
21 heures
Amiens-Lyon

Calendrier
Huitièmes de finale, mardi 5 et mercredi 6 février
Tirage au sort le jeudi 24 janvier

Quarts de finale, mardi 26 et mercredi 27 février
Tirage au sort le mercredi 6 février

Demi-finales, mardi 2 et mercredi 3 avril
Tirage au sort le mercredi 27 février

Finale, samedi 27 avril, à Saint-Denis, au Stade de France

Palmarès
1918 : Olympique Pantin.
1919 : CASG Paris.
1920 : CA Paris.
1921 : Red Star.
1922 : Red Star.
1923 : Red Star.
1924 : Marseille.
1925 : CASG Paris.
1926 : Marseille.
1927 : Marseille.
1928 : Red Star.
1929 : SO Montpellier.
1930 : Sète.
1931 : Club Français.
1932 : Cannes.
1933 : Excelsior Roubaix.
1934 : Sète.
1935 : Marseille.
1936 : RC Paris.
1937 : Sochaux.
1938 : Marseille.
1939 : RC Paris.
1940 : RC Paris.
1941 : Girondins ASP.
1942 : Red Star.
1943 : Marseille.
1944 : Nancy Lorraine.
1945 : RC Paris.
1946 : Lille.
1947 : Lille.
1948 : Lille.
1949 : RC Paris.
1950 : Reims.
1951 : Strasbourg.
1952 : Nice.
1953 : Lille.
1954 : Nice.
1955 : Lille.
1956 : Sedan.
1957 : Toulouse FC.
1958 : Reims.
1959 : Le Havre.
1960 : Monaco.
1961 : Sedan.
1962 : Saint-Étienne.
1963 : Monaco.
1964 : Lyon.
1965 : Rennes.
1966 : Strasbourg.
1967 : Lyon.
1968 : Saint-Étienne.
1969 : Marseille.
1970 : Saint-Étienne.
1971 : Rennes.
1972 : Marseille.
1973 : Lyon.
1974 : Saint-Étienne.
1975 : Saint-Étienne.
1976 : Marseille.
1977 : Saint-Étienne.
1978 : Nancy.
1979 : Nantes.
1980 : Monaco.
1981 : Bastia.
1982 : Paris-SG.
1983 : Paris-SG.
1984 : Metz.
1985 : Monaco.
1986 : Bordeaux.
1987 : Bordeaux.
1988 : Metz.
1989 : Marseille.
1990 : Montpellier.
1991 : Monaco.
1992 : non disputée.
1993 : Paris-SG.
1994 : Auxerre.
1995 : Paris-SG.
1996 : Auxerre.
1997 : Nice.
1998 : Paris-SG.
1999 : Nantes.
2000 : Nantes.
2001 : Strasbourg.
2002 : Lorient.
2003 : Auxerre.
2004 : Paris-SG.
2005 : Auxerre.
2006 : Paris-SG. **2007 :** Sochaux.
2008 : Lyon.
2009 : Guingamp.
2010 : Paris-SG.
2011 : Lille.
2012 : Lyon.
2013 : Bordeaux.
2014 : Guingamp.
2015 : Paris-SG.
2016 : Paris-SG.
2017 : Paris-SG.
2018 : Paris-SG.

National

Express, 18e journée

Avranches-Le Mans 0-2
Chambly-Pau 1-0
Cholet-Rodez 0-0
Laval-Boulogne 1-1
Lyon Duchère - Quevilly-Rouen 0-1
Marignane Gignac - Villefranche/S. 1-1
Dunkerque-Concarneau 3-0
Drancy - Bourg-en-Bresse 1-1
Entente SSG-Tours 0-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	35	18	9	8	1	21	10
2. Chambly	35	17	10	5	2	24	14
3. Rodez	32	17	9	5	3	22	12
4. Laval	30	18	9	3	6	22	19
5. Quevilly-Rouen	28	18	7	7	4	17	12
6. Lyon Duchère	27	17	7	6	4	21	17
7. Boulogne	27	17	7	6	4	17	13
8. Cholet	25	18	6	7	5	21	19
9. Marignane Gig.	22	17	5	7	5	20	17
10. Concarneau	21	17	5	6	6	17	25
11. Pau	19	17	5	4	8	17	17
12. Villefranche/S.	19	18	3	10	5	17	20
13. Avranches	18	17	4	6	7	15	20
14. Bourg-en-Bresse	18	17	4	6	7	14	17
15. Entente SSG	17	18	3	8	7	11	17
16. Dunkerque	16	18	4	4	10	21	26
17. Tours	16	18	2	10	6	7	13
18. Drancy	9	17	1	6	10	5	21

Avranches-Le Mans : 0-2 (0-1)
Buts : Créhin (45e), Soro Nanga (73e s.p.).
Avranches : Beuve - Danger, Michel, Dekoke (Séance, 46e) - Bonenfant, Boateng, Dabo, Baya - Maziz, Puel (Hamard, 79e), N'Diaye (Sissoko, 46e). Entr. : Reculeau.
Le Mans : Aymes - Keita, Lemonnier, Calvet, Vardin - Vincent, Hafidi, Suchet, Boissier (Confais, 67e), Diarra - **Créhin** (Soro Nanga, 71e). Entr. : Déziré.

Chambly-Pau : 1-0 (1-0)
But : Correa (42e). Expulsion : Fofana (9e) pour Chambly.
Chambly : Pontdemé - Padovani, Fofana, Jaques, Dequaire - Flochon, Beaulieu - Eickmayer, **Heinry**, Correa (Popelard, 81e) - Dadoune (Crillon, 12e). Entr. : Luzi.
Pau : Guendouz - Bansais, Batisse, Beye, Vallier - Maisonneuve, Daubin, Name (Gueye, 46e), **Boisgard** - Thill, Guilavogui (Jarju, 55e). Entr. : Novelli.

Cholet-Rodez : 0-0
Cholet : Guivarch - Sango, Seba, Malaga, Mazikou (Baouia, 77e) - Kilic (Abbas, 62e), Reale, Keita, Mexique - Rocheteau, Aabiza (Lasme, 62e). Entr. : Revelli.
Rodez : Desmas - Mellot, Roche, Dieng, Sanaia, Tertereau - Guerbert (Ramon, 73e), Douline, Ruffaut - Bonnet, David (Coupin, 87e). Entr. : Peyrelade.

Laval-Boulogne : 1-1 (0-0)
Buts : Dembélé (90e + 2) pour Laval ; Frikeche (80e) pour Boulogne.
Laval : Bouet - Milosevic, Ba, Dembélé - **Lambese**, Obbadi (Cissé, 90e + 2), Makhedjouf, Mabussi - Danic, Verdier (Guirassy, 84e), Etinof (Vincent, 69e). Entr. : Ciccolini.
Boulogne : Mandanda - M'Dahoma, Lina, Daillet, **Duterte** (Ouammou, 90e + 1) - Senneville, Frikeche, Makutungu - Mayela, Konaté (Maah, 69e), Serin (Beghin, 79e). Entr. : Frapolli.

Lyon Duchère - Quevilly-Rouen : 0-1 (0-1)
But : Araujo (13e).
Lyon Duchère : Hautbois - Shiashia, Romany, Banor, Ndiaye, **Moizini** - Ezikian, Ayari (Tuta, 46e), Julienne, Mendes (Atik, 37e) - Rivas. Entr. : Mokeddem.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Azbague, Mendy, Samnick, Sivis - Shamal, Pollet, Oliveira, **Araujo** (Fumu Tamuzo, 67e) - Taufflieb, Moussiti-Oko (Nanizayamo, 84e). Entr. : Da Costa.

Marignane - Villefranche/S. : 1-1 (0-1)
Buts : Coulomb (90e + 3) pour Marignane ; Belkorchia (15e) pour Villefranche-sur-Saône.
Marignane Gignac : Kouakbi (**Zaccarelli,** 46e) - Zedadka, Parpeix, Civet, Djacko - Bosca, Théréau, Assana, Assoumin (El-Atri, 60e), Temmar (Coulomb, 80e) - Barka. Entr. : Eyraud.
Villefranche/S. : Sauvage - Gonzalez, Camelo, Belkorchia - Martin, Ertel (Sergio, 83e), M'Madi (Joufreau, 67e), N'Diaye, Pagerie - Lemb, **Toko Edimo** (Mambu, 75e). Entr. : Pochat.

Dunkerque-Concarneau : 3-0 (0-0)
Buts : Gégousse (58e c.s.c.), Nzuzi Mata (77e, 85e).
Dunkerque : Maraval - Thiam, Touré, Huysman, Tchouatcha - François (Baala, 90e), Goteni - Gamboa (Chahiri, 75e), Boudaud (Bruneel, 86e), El-Hamzaoui - **Nzuzi Mata**. Entr. : Robin.
Concarneau : Basilio - Toupin, Le Joncour, Sinquin, Salem Gabou - Illien (Lagadec, 90e), Gégousse - Doumbia (Oliveira, 80e), Damessi, **Fleury** (Lebarilier, 71e) - Jung. Entr. : Cauet.

Drancy - Bourg-en-Bresse : 1-1 (1-1)
Buts : Camara (44e) pour Drancy ; Pierre-Charles (19e) pour Bourg.
Drancy : Desprez - Jean-Étienne, Akueson, Ekani, Cabaton, Imamo - Doumbia, **Camara**, Dahchour - Koné (Bando Ngambé, 63e), Khous (Diop, 80e). Entr. : Hebbar.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Kalulu, Nirlo, Amiot - Koné, Dunand (Sacko, 67e), Quarshie, Chéré, **Pierre-Charles** - Diakité (Baradji, 68e), Nabab. Entr. : Ott.

Entente SSG-Tours : 0-0
Entente SSG : Salamone - Doremus, Labor, Pires, Ba, Latouchent - Dieye, **Souici**, Dia (Sylva, 86e) - Talal (Dramé, 81e), Géran (Farade, 73e). Entr. : Bordot.
Tours : Elana - Etcheverria (Carlier, 60e), Glombard, Louvion, Abdallah - Bayard, Fabre, Lobry, N'Kololo (Nnomo, 82e) - Pogba (Alégué, 68e), Boupendza. Entr. : Lobello.

Étoiles
1. Khous (Drancy), Elana (Tours), 6.
3. Fleury (Concarneau), Nzuzi Mata (Dunkerque), 5.
5. Basilio (Concarneau), Dieye (Entente SSG), Tuta (Lyon Duchère), Boisgard, Thill (Pau), Oliveira (Quevilly-Rouen), Douline (Rodez), Lobry (Tours), 4.

13. Colin (Avranches), Duterte, Mandanda (Boulogne), Nabab (Bourg-en-Bresse), Pontdemé (Chambly), Mexique, Reale, Rocheteau (Cholet), Illien (Concarneau), Dahchour (Drancy), Garita (Dunkerque), Lambese, Vincent (Laval), Boissier, Diarra (Le Mans), H. Ayari, Rivas (Lyon Duchère), Bosca (Marignane Gignac), Daury (Quevilly-Rouen), Ruffaut (Rodez), Etcheverria (Tours), Jasse, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.

National 2

Groupe A, 16e journée

Chasselay - Saint-Priest	**1-2**
Fréjus-St-Raphaël - Marseille B	**4-1**
Annecy-Nice B	**5-2**
Endoume-Athlético Marseille	**0-2**
Hyères-Martigues	**2-1**
Monaco B-Lyon B	**0-0**
Jura Sud-Grasse	**remis**
Pontarlier-Toulon	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jura Sud	29	15	8	5	2	27	13
2. Saint-Priest	28	16	8	4	4	25	21
3. Fréjus-St-Raph.	27	15	8	3	4	25	20
4. Annecy	27	16	8	4	4	28	22
5. Endoume	24	15	6	6	3	20	13
6. Hyères	24	15	6	6	3	18	14
7. Grasse	23	15	6	5	4	19	16
8. Lyon B	21	16	6	3	7	33	22
9. Ath. Marseille	21	16	6	3	7	21	22
10. Toulon	20	13	5	5	3	16	14
11. Chasselay	20	16	6	2	8	18	23
12. Martigues	17	16	4	5	7	19	22
13. Nice B	15	16	4	3	9	25	34
14. Pontarlier	13	14	3	4	7	9	23
15. Monaco B	13	15	3	4	8	16	26
16. Marseille B	11	15	3	2	10	19	33

Chasselay - Saint-Priest : 1-2 (0-1)
Buts : Samb (90e) pour Chasselay ; Bendaoud (28e), Traoré (82e) pour Saint-Priest.
Chasselay : Jaccard - Badin, Laspalles, Faure, Charvet - Durousset, Gana (Dicko, 65e), Farras (Bitsamou, 74e), Roussey - Malbranque (Le Maître, 32e), Samb. Entr. : Guichard.
Saint-Priest : Martin - Roland, Demdoun, Mathieu, Fourtier - Bendaoud, Boukaka (Mamdouh, 85e), Mahaya (Osmanovic, 79e), Sabater Olivas - Me. Boussaïd, Traoré (Mo. Boussaïd, 69e). Entr. : Bah.

Fréjus-Saint-Raphaël - Marseille : 4-1 (1-0)
Buts : Da Silva (6e, 73e, 90e + 1), Orinel (80e) pour Fréjus-Saint-Raphaël ; Marasovic (70e) pour Marseille.
Fréjus : Manero - Nadifi, Dumas, Letievant, Moreira - Buisson (Campeon, 90e), Gbohou - Orinel, Ouchmid (Dao Castellana, 83e), Tlili (Gonçalves, 75e) - Da Silva. Entr. : Blanc.
Marseille : Dia - Ali Mohamed, Kada, Ousfane, Nkounkou (Mezine, 47e) - Iscaye, Ahmed (Ben Fredj, 80e), Topol'sky - Marasovic, Ressa, Ake. Entr. : Le Frapper.

Annecy-Nice : 5-2 (2-0)
Buts : Enza-Yamissi (12e), Poulain (23e), Akrour (62e), Alfarela (73e, 90e + 1) pour Annecy ; Mahou (50e), Leveque (55e) pour Nice.
Annecy : Perez - Adou (Nsimba, 74e), Enza-Yamissi, Féjoz, Garby - Chapuis, Kamin - Kadi (Alfarela, 64e), Poulain, Varsovie (Rocchi, 82e) - Akrour. Entr. : Esteves.
Nice : Bezzina - Cox, Mestrallet, Assoumani, De Oliveira (Hamache, 40e) - Leveque (Teoro-Kurzawa, 90e), Dramé, Wade (Gameiro, 77e), Jaziri - Pelican, Mahou. Entr. : Bonadei.

Endoume Marseille-Athlético Marseille : 0-2 (0-1)
Buts : M'Changama (18e), P.I. Ba (75e s.p.).
Endoume : Saintot - Keyoubi, Simondi, Granoux, Soumaré - Ribelin (Chatelain, 88e), Coulibaly (Burnel, 46e), Fawzi (Trani, 70e) - Orinel - Anani, Mekhalfa. Entr. : Poirier.
Athlético Marseille : Lejeune - Mdahoma, M'Ramboini, Nehari, Alexandre - Y. Amiri, Goguey, Seymand (Meghezel, 84e) - Erdogan (Benbachir, 64e), M'Changama (Soilihi, 78e), Ba. Entr. : Galli.

Hyères-Martigues : 2-1 (0-1)
Buts : Gbizie (70e), Chevreuil (90e + 3) pour Hyères ; Cabon (32e) pour Martigues.
Hyères : Scolan - Souames (Daniel, 80e), Rosset, Aléo (Chevreuil, 46e), Decugis - M. Blanc, Ressa (J.-B. Blanc, 60e), Gainnet, Gbizie - Pottier, Gomis. Entr. : Compan.
Martigues : Adrien - Behlow (Maisonneuve, 73e), Cabon, Wilwert, Diarra - Saidou, Leparmentier, Abdou, Madi (Keita, 15e) - Fofana, Kibundu. Entr. : Chelle.

Monaco-Lyon : 0-0
Monaco : Sy - N'Gakoutou-Yapende, Panzo, Cissé, Barreca - Massengo, Thuram, Pelé (Muyumba, 70e), Diop (Mbock, 62e) - Navarro, Isidor (Abanda Mfomo, 83e). Entr. : Bechkoura.
Lyon : Racioppi - Brault-Guillard, Solet, Mboumbouni, Ndicka - Y. Fekir, Caqueret - Coly, Pintor, Oualembo (Dellinger, 67e) - Kitala (Rivollier, 83e). Entr. : Bassila.

Buteurs
1. Akrour (Annecy), 11.
2. P.I. Ba (Athlético Marseille), Da Silva (Fréjus), Kitala (Lyon B), 9.
5. Orinel (Endoume), Brun (Hyères), 8.
7. Anani (Endoume), 7.
8. Guelade (Grasse), Thil (Jura Sud), Mahaya (Saint-Priest), 6.
11. Ouchmid (Fréjus), Fofana (St-Priest), Gaubey (Jura Sud), Chabrolle (Marseille B), Antonucci (Monaco B), 5.
16. Tlili (Fréjus), Moisy (Jura Sud), Pintor, Oualembo, Rafia (Lyon B), 4.
21. Kadi, Kamin (Annecy), Dicko, Roussey (Chasselay), Baude (Endoume), Orinel (Fréjus), Andréa, Delerue (Grasse), Ekollo (Jura Sud), Y. Fekir (Lyon B), Ake, Ouhafsa (Marseille B), Niangbo (Martigues), Gouano (Monaco B), Hamache, Mahou, Jaziri, Pelican (Nice B), Janvier (Pontarlier), Mo. Boussaïd (St-Priest), Ayrton Pinheiro, Gonçalves Pereira, Moulet (Toulon), 3.

Groupe B, 16e journée

Colomiers-Le Puy	**0-1**
Moulins-Yzeure-Blois	**2-3**
Nîmes B - St-Pryvé-St-Hilaire	**1-0**
Trélissac - Saint-Étienne B	**0-1**
Stade Bordelais-Sète	**2-1**
Romorantin-Les Herbiers	**3-1**
Stade Montois-Bordeaux B	**2-2**
Andrézieux-Bergerac	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	30	15	8	6	1	21	9
2. Colomiers	26	16	7	5	4	17	14
3. Moulins-Yzeure	25	16	6	7	3	19	16
4. Nîmes B	25	16	7	4	5	17	16
5. Blois	24	15	7	3	5	22	21
6. Saint-Etienne B	23	16	6	5	5	32	27
7. Sète	22	16	5	7	4	16	16
8. Stade Bordelais	22	16	7	1	8	17	19
9. Andrézieux	21	14	6	3	5	19	17
10. St-Pryvé-St-Hil.	20	15	5	5	5	12	12
11. Les Herbiers	18	15	4	6	5	17	16
12. Bergerac	18	15	4	6	5	12	14
13. Bordeaux B	17	14	5	2	7	16	17
14. Trélissac	15	16	3	6	7	14	20
15. Stade Montois	13	15	3	4	8	13	23
16. Romorantin	12	16	2	6	8	11	18

Colomiers-Le Puy : 0-1 (0-0)
But : Vandam (74e).
Colomiers : Brunerol - Vena Diambu, Michelet, Pivois, Kolczinsky - Lacroix, Keita - Insou (Cardinali, 80e), Coffi (Quenet, 81e), Fichten (Ranieri, 71e) - Caddy. Entr. : Maurel.
Le Puy : L'Hostis - Ichane (Diaby, 34e), Élie, Clément, Vandam - Ouadoudi, Dufau - Allevinah (Villeneuve, 84e), Gache (Bouguerra, 66e), Jamrozik - Do Pilar Patrao. Entr. : Vieira.

Moulins-Yzeure - Blois : 2-3 (1-1)
Buts : Huet (45e), Racollet (90e) pour Moulins ; Popineau (33e), Nomel (55e), Baana Jaba (61e) pour Blois.
Moulins-Yzeure : Millieras - Barazé, Guillou, Marchadier, Rouchon - Diot (Racollet, 72e), Bellamy, Gueheo (Seck, 59e), Huet - Brun, Abelinti (Seydi, 86e). Entr. : Dief.
Blois : Pelleray - Deher, Pérou, Moutala, Yikik - Kimmakon (Mongomba, 71e), Rousseau, Duvoux, Baana Jaba - Nomel (Kara, 90e), Popineau (Touncara, 82e). Entr. : Lambert.

Nîmes - St-Pryvé-St-Hilaire : 1-0 (0-0)
But : Hsissane (85e).
Nîmes : Dias - Iafrate, Guessoum, Gas, Sainte-Luce - Vlachodimos (Urie, 73e), Gregorio, Hsissane, L. Valls (Buades, 73e) - Serber, Ben Amar. Entr. : Dumas.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Lenogue - Da Silva, Moutiapoulle, Paye, Baron - Vargas Rios, Benaries, Rouamba (Gabé, 74e), Seye (Perroux, 85e) - Ouattara, Seidou. Entr. : Ridira.

Trélissac - Saint-Étienne : 0-1 (0-1)
But : Pétrot (34e). Expulsion : Maury (80e) pour Trélissac.
Trélissac : Dupré - Maury, Lahaye, Hereson, Mendy - Djaha, Antanasijevic, Duché (Y. Camara, 76e), Balmy (Yoncourt, 83e) - Delanys, Fourmy (Demacon, 71e). Entr. : Vostanic.
Saint-Étienne : Le Roy - Panos (Fleury, 63e), Nade, Pétrot, Vogt - Sagun (Mezaber, 88e), Valbon (Bengueddoudj, 90e), M. Camara, Chambost - Gueye, Ghezali. Entr. : Batlles.

Stade Bordelais-Sète : 2-1 (2-1)
Buts : Dutournier (4e), Gadji (31e) pour le Stade Bordelais ; Orsattoni (23e) pour Sète.
Stade Bordelais : Scribe (Diafuka, 35e) - M. Dia, Messiba, Fall, Gostisbehere - Blasco, Boughidah (Gadji, 13e), Sanchez, Jourdan (Valerio, 78e) - Bahassa, Dutournier. Entr. : Torres.
Sète : Pappalardo - Bertoux (Ezzine, 78e), Cols (Kassa, 56e), Balp, Jean-Pierre - Kembolo Luleye, Forestier, Isola, Orsattoni (Ferhaoui, 70e) - Yagousseti Essomba, Testud. Entr. : Guibal.

Romorantin-Les Herbiers : 3-1 (1-0)
Buts : Touré (28e), M. Gaye (47e), Kehound (72e) pour Romorantin ; Petrilli (79e) pour Les Herbiers.
Romorantin : Djidonou - Halby Touré, Castro, Guyot, Farssane, Ehua - Touré (Simothé, 74e), Coulibaly, Adjet (Pivaty, 90e), M. Gaye - Kehound. Entr. : Lachuer.
Les Herbiers : Delaunay - Marie, Héry, Chemin, Bonnet - Caloin, Amofa (Germann, 61e) - Tamboura (Bahamboula, 74e), Charrier, Pouye - Keita (Petrilli, 68e). Entr. : Masala.

Stade Montois-Bordeaux : 2-2 (0-2)
Buts : Benvindo (64e), Surot (72e) pour le Stade Montois ; Benrahou (29e), Nilor (38e) pour Bordeaux.
Stade Montois : Kasparian - Vergez, Bigné, Lacrampe, Deheegher - Bodet, Clavé, Zampieri, Crouzet (Benvindo, 46e) - Bréthous, Pesque (Surot, 46e). Entr. : Chiarello.
Bordeaux : Mandanda - Carrique, Lauray, Pellenard, Crivello - Dumai, Trichard, Lopes (Taha, 79e), Nilor - Diarra (Tshilumba, 73e), Benrahou. Entr. : Chalmé.

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Le Puy), 10.
2. Popineau (Blois), Denkey (Nîmes B), 8.
4. Baana Jaba (Blois), Bahassa (Stade Bordelais), Bréthous (Stade Montois), Testud (Sète), 6.
8. Petrilli (Les Herbiers), Seck (Moulins-Yzeure), Dias Gonçalves (St-Étienne B), Seidou (St-Pryvé-St-Hilaire), Dutard (Trélissac), 5.
13. Barge (Andrézieux), Benrahou (Bordeaux B), Cardinali, Keita (Colomiers), Chambost, M. Gueye (St-Étienne B), 4.
19. Desmartin, Djabour, Leonil (Andrézieux), Gomez (Bergerac), Kimmakon (Blois), Nilor, Taha (Bordeaux B), Caddy (Colomiers), Jamrozik (Le Puy), Makengo, Pouye (Les Herbiers), Brun (Moulins-Yzeure), Souyeux (Romorantin), Abi, Nordin, Rocha, Santos (St-Étienne B), Benaries (St-Pryvé-St-Hilaire), Dutournier (Stade Bordelais), Surot (Stade Montois), Porcheron (Trélissac), 3.

Groupe C, 16e journée

Mantes-Chartres	**0-3**
Bastia-Borgo-Furiani Agliani	**5-0**
Le Havre B - Saint-Brieuc	**0-3**
Granville-Nantes B	**2-5**
Vannes-Lorient B	**1-4**
St-Malo - Boulogne-Billancourt	**1-1**
Paris-SG B - Poissy	**0-0**
Vitré-Oissel	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	33	16	9	6	1	27	15
2. Bastia-Borgo	27	16	7	6	3	28	20
3. Saint-Brieuc	26	16	7	5	4	29	17
4. Granville	24	16	6	6	4	25	24
5. Lorient B	23	16	6	5	5	20	16
6. Saint-Malo	23	16	6	5	5	20	17
7. Nantes B	21	15	5	6	4	19	15
8. Boulogne-Billanc.	20	16	6	2	8	26	29
9. Le Havre B	20	15	5	5	5	15	23
10. Paris-SG B	19	15	4	7	4	23	20
11. Poissy	19	16	4	7	5	15	11
12. Oissel	19	16	5	4	7	20	21
13. Vitré	17	15	3	8	4	15	21
14. Mantes	15	16	4	3	9	11	24
15. Furiani Agliani	14	16	3	5	8	15	26
16. Vannes	14	16	2	8	6	20	29

Mantes-Chartres : 0-3 (0-2)
Buts : Palbrois (1re, 75e), Palhares (30e).
Mantes : Nlate du Rivau - M. Diabira, Omari, Keita, Omoah - Lelevé, Diallo (Bereaud, 70e) - Talla (Ali, 61e), Chemlal, Baradji - El-Baillal (Guedioura, 46e). Entr. : Mendy.
Chartres : Cousin - Palbrois, Lescot, Marie-Louise, Archimbaud - Palhares, Diarrassouba, Konaté, Gazeau - Papin, Touré. Entr. : Wallemme.

Bastia-Borgo - Furiani : 5-0 (4-0)
Buts : Odzoumo (13e, 14e), Foulon (32e, 45e, 59e).
Bastia : Milosavljevic - Hamdi, Durimel, Sonnerat, Doumbia - Traoré, Lajugie, Cropanese (Milleliri, 74e), Grimaldi - Odzoumo, Foulon. Entr. : Ottaviani.
Furiani Agliani : Lombard - Pianelli, Azzioui, Feliciano, Cinquini - Valery, Aït Bassou, Barsotti (Dottel, 28e ; Hanin, 46e), Bai - Caldeirinha (Bertocchi, 87e), Etoughe. Entr. : Videira.

Le Havre - Saint-Brieuc : 0-3 (0-0)
Buts : Douniama (52e), Quemper (67e, 79e). Expulsion : Hauguel (39e) pour Le Havre.
Le Havre : Y. Fofana - Hoareau, Hauguel, Coulibaly, Irep - Kerrouche (Sangante, 6e), Toufiqui, M. Fofana (Cissé, 84e), Dzabana - Lamande (Touré, 84e), Casimir. Entr. : Ba.
Saint-Brieuc : N'Diaye - Le Marer, Boudin, Le Cardinal (Boisvilliers, 70e), Simon - Aboubakari, Bloudeau, Amourette (Le Douaron, 46e), Quemper - Douniama (De Cler, 83e), Allée. Entr. : D'Ornano.

Granville-Nantes : 2-5 (1-2)
Buts : Behma (18e), Martinet (63e) pour Granville ; Louza (6e, 50e, 61e), Chendri (12e), Pereira de Sa (47e) pour Nantes.
Granville : Bastien - Connan, Benyahya, Doumbia, Demory - Assoumou Akué, Behma, Beaulieu, Lambarette - Jatta, Théault (Martinet, 46e). Entr. : Gallon.
Nantes : Badri - Prado, Walongwa, Basila, Moustache - Chendri, Mané, Louza, Pereira de Sa - Kolo Muani, Bamba. Entr. : Aristouy.

Vannes-Lorient : 1-4 (0-2)
Buts : Jaffrès (80e) pour Vannes ; Bila (8e, 88e, 89e), Ouaneh (15e) pour Lorient.
Vannes : Sy - Bouedec, Duclovel, Quintin, Loric - Besnard, Kikonda, Michel (Dufrennes, 63e), Degan (Henry, 74e) - N'Depo, Kermorgant (Jaffrès, 78e). Entr. : Hervé.
Lorient : Pattier - Ponceau, Ouaneh, Kamissoko, Julloux - Renaud, Boubaya, Burban, Bellon (Amiche, 62e) - Bila, Le Fée (Salibur, 83e). Entr. : Le Bris.

Saint-Malo - Boulogne-Bil. : 1-1 (1-1)
Buts : Moyo (11e s.p.) pour Saint-Malo ; Nkulu (21e) pour Boulogne.
Saint-Malo : Lugier - Oumaouche, Lahaye, Delalande, Njoh-Eboa - Even, Vieira - Leroyer (Hamel, 79e), Peron (Creac'h, 72e), Labissière (Leblanc, 79e) - Moyo. Entr. : David.
Boulogne-Billancourt : Baqué - Couteau, Nkulu, Diagne, Paupin - Alledji, Sanches (Chabernaud, 79e) - Partouche (Zambi, 66e), Scotté, Nsiete Zasamba (Boua-Gnoumou, 76e) - Lapouge. Entr. : Benarib.

Paris-SG - Poissy : 0-0
Paris-SG : Innocent - Luzayadio, Sissako, Epaillard, Zagre - Dina Ebimbe, Heymans, Bernadou (Toufiqui, 60e), Adli (Attah, 83e) - Guclu, Yaisien (Postolachi, 69e). Entr. : Echteld.
Poissy : Cognard - Maga, Fofana, Traoré (Mahamat, 72e), Moussaoui - Kourouma, Pièbre, Haddadou, Cissé (Makonda, 90e) - Raddas, Rouag (Da Silva Paulo, 84e). Entr. : Hatton.

Vitré-Oissel : 1-1 (0-1)
Buts : Gros (82e) pour Vitré ; Sène (43e) pour Oissel.
Vitré : Aubeneau - Hénaff, Rocu, Barru, Gueguen - Sorin, Duval, M'Laab (Le Borgne, 71e) - Gros, Lebacle (Laurent, 55e), Elaz. Entr. : Sorin.
Oissel : Coulibaly - Pelletier, Cissoko, Houla, Mendy - Abdelmoula, Ouadah (Dia, 81e), Dembélé - Mayulu, Sène, Cardoso Moura (Mendy, 65e). Entr. : Djoubri.

Buteurs
1. Persico (Saint-Malo), 12.
2. Papin (Chartres), Guclu (Paris-SG B), 10.
4. Foulon (Bastia-Borgo), Geran (Boulogne-Billancourt), 8.
6. Bila (Lorient B), 7.
7. Odzoumo (Bastia-Borgo), Palbrois (Chartres), Sène (Oissel), 6.

10. Grimaldi (Bastia-Borgo), Lapouge, Nsiete Zasamba (Boulogne-Billancourt), Ibayi, Lambarette (Granville), Louza (Nantes B), Rouag (Poissy), Douniama (Saint-Brieuc), 5.
18. Bai, Cinquini (Furiani Agliani), T. Théault (Granville), Chemlal (Mantes), Le Douaron, Le Mehauté (Saint-Brieuc), Dufrennes, Michel (Vannes), Gros, M'Laab (Vitré), 4.
28. Gazeau, Touré (Chartres), Martinet, R. Théault (Granville), Dzabana (Le Havre B), Burban, Ouaneh (Lorient B), A. K. Bamba, Youan, Pereira de Sa (Nantes B), Cardoso Moura, Odumosu, Ouadah (Oissel), Bloudeau, Quemper, Rouxel (Saint-Brieuc), Moyo (Saint-Malo), N'Depo (Vannes), 3.

Groupe D, 16e journée

Créteil-Haguenau	**1-0**
Sedan-Croix	**2-0**
Ste-Geneviève - Feignies-Aulnoye	**2-3**
Schiltigheim - Saint-Maur	**0-2**
Bobigny-Fleury	**3-1**
Épinal-Lille B	**remis**
Arras-Reims B	**remis**
Belfort-Lens B	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	30	16	9	3	4	21	10
2. Croix	29	16	9	2	5	26	23
3. Sainte-Geneviève	26	16	7	5	4	20	17
4. Schiltigheim	25	16	6	7	3	18	14
5. Lille B	23	14	6	7	1	22	11
6. Reims B	23	15	7	2	6	17	14
7. Belfort	22	15	6	4	5	15	15
8. Sedan	22	15	5	7	3	17	13
9. Épinal	22	14	6	4	4	16	14
10. Saint-Maur	19	16	4	7	5	27	27
11. Haguenau	17	16	4	5	7	17	19
12. Feignies-Aulnoye	17	16	4	5	7	19	23
13. Fleury	17	16	4	5	7	26	33
14. Bobigny	16	15	4	4	7	18	25
15. Arras	9	14	1	6	7	14	26
16. Lens B	8	14	1	5	8	14	23

Créteil-Haguenau : 1-0 (1-0)
But : Dogo (14e).
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Edgar, Silva (Y. Fofana, 87e) - Buaillon, Pereira, Baptista - Ras, Dogo, Mokdad (Diallo, 66e). Entr. : Secretario.
Haguenau : Corneille - Houelche, Falk, Karim, Bierry - Hayef, Rosenfelder, Bur, Weissbeck - Solvet, Giesi. Entr. : Deubel.

Sainte-Geneviève - Feignies-Aulnoye : 2-3 (2-3)
Buts : Zaaouar (40e), Bétourné (41e) pour Sainte-Geneviève ; Sadsaoud (12e), Bouardja (18e), Kleisch (23e) pour Feignies-Aulnoye.
Sainte-Geneviève : Velandia Hoyos - Boisseau (Ben Brahim, 76e), Depré, Blazi, Hébert - Coulibaly, Llambrich, Zaaouar - Barcelo, Bétourné, Papeau. Entr. : Dorado.
Feignies-Aulnoye : Géré - Mayet (Milville, 52e), Calderara, Qrita, Meunier - Ouattara, Boudjema, Sadsaoud (Julian, 90e), Kleisch (Ali Moussa, 70e) - Diakité, Bouardja. Entr. : Da Cruz.

Schiltigheim - Saint-Maur : 0-2 (0-0)
Buts : Latour (52e, 75e).
Schiltigheim : Schneider - Decker, Gasser, Nellec, Vidovic - Rakotoharisoa, Kodjia, Genghini, Zeoula, Metzler - Bekoe. Entr. : Crucet.
Saint-Maur : Bouchard - Ouassiero, Fonseca, Viegas, Diaz - Gnahoré, Temanfo, Boudjemaa - Latour (Rangoly, 69e), Durbant (Sylla, 74e), Koukou (Fournier, 80e). Entr. : Bouger.

Sedan-Croix : 2-0 (1-0)
Buts : Bekhechi (32e), Suray (76e).
Sedan : Maeyens - Reihle, Bellaïd, Mangan, Sido - Diop, Borgniet (Bouhmidi, 90e), Nagui (Autret, 79e), Suray - Bekhechi, Constant (Aktas, 63e). Entr. : Tambouret.
Croix : Petrel - Dos Santos, Zmijak, Tamanate, Derville - Grébaut (Mihoubi, 64e), Debordeaux, De Parmentier, M. Robail (Betina, 64e) - Hassani, Habbas. Entr. : Bianco.

Bobigny-Fleury : 3-1 (0-1)
Buts : Cissé (55e), Douala (67e), Keita (89e) pour Bobigny ; Fofana (41e) pour Fleury.
Bobigny : Avognan Yapobi - Yapo, Kaddouri, Moury, Calabre - Camara, Matondo, Douala (Lumon, 90e), Cissé (Minselebe, 79e), Keita - Socka Ebongue (Berkane, 90e). Entr. : Boulila.
Fleury : Kerboriou - Lina, Rocher (Massoni, 75e), Ponroy, Chevalier - Mabunda, Kaboré, Guyonnet, Ousseni - Fofana, Beziouen. Entr. : Taine.

Buteurs
1. Habbas (Croix), 9.
2. Beziouen (Fleury), 8.
3. Bernard (Arras), De Parmentier (Croix), Genghini (Schiltigheim), Bekhechi (Sedan), Sackho (Épinal), 7.
8. Latour (Saint-Maur), 6.
9. Douala (Bobigny), Solvet (Haguenau), Faraj, Okou (Lille B), Piechocki (Reims B), Papeau (Sainte-Geneviève), 5.
15. Dogo, Ras (Créteil), Meunier, Sadsaoud (Feignies-Aulnoye), Giesi (Haguenau), Chouiar (Lens B), Durbant (Saint-Maur), Fumu Tamuso (Sainte-Geneviève), Abdelkadouss (Épinal), 4.
24. Bekkouche, Saline (Belfort), Cissé, Keita, Socka Ebongue (Bobigny), Mokdad (Créteil), Adeduji, Bouardja (Feignies-Aulnoye), Fofana, Massoni (Fleury), Bur (Haguenau), Brym, Fatou (Lille B), Pinson, Penneteau (Reims B), Maluvunu (Saint-Maur), Bétourné (Sainte-Geneviève), Zeoula (Schiltigheim), 3.

National 3

Groupe A
13e journée

Angoulême Char.-Montmorillon	**4-0**
Chauvigny-Bressuire	**0-1**
Cestas-Bayonne	**0-4**
Lège-Cap-Ferret - Pau B	**1-2**
Niort B-Poitiers	**5-2**
Anglet Genêts-Limoges	**0-1**
Mérignac Arlac-Chauray	**1-1**

Classement
1. Angoulême Charente, 29 pts.
2. Bressuire, 24. **3.** Bayonne, 23.
4. Lège-Cap-Ferret, 22. **5.** Niort B, 22.
6. Anglet Genêts, 21. **7.** Poitiers, 19.
8. Limoges, 17. **9.** Chauvigny, 16.
10. Mérignac Arlac, 14. **11.** Pau B, 13.
12. Montmorillon, 12. **13.** Cestas, 10.
14. Chauray, 6.

Groupe B
13e journée

Châteaubriant-Challans	**2-0**
Les Herbiers B - Saint-Nazaire	**2-1**
Angers B - Fontenay-le-Comte	**1-2**
Le Mans B-Sablé	**2-1**
La Roche-sur-Yon - Saumur	**1-2**
Vertou-La Suze	**2-1**
La Flèche-Laval B	**2-0**

Classement
1. Challans, 27 pts. **2.** Saint-Nazaire, 25. **3.** Châteaubriant, 25. **4.** Fontenay-le-C., 23. **5.** Le Mans B, 21. **6.** Angers B, 20. **7.** Saumur, 18. **8.** Vertou, 18.
9. Les Herbiers B, 16. **10.** Sablé, 16.
11. La Roche/Yon, 13.
12. La Flèche, 12. **13.** Laval B, 10.
14. La Suze, 10.

Groupe C, 11e journée

Bourges Foot-Vierzon	**2-1**
Châteauroux B-Bourges 18	**4-1**
Ouest Tourangeau - St-Jean-le-B.	**2-1**
Avoine Chinon Cinais-Montlouis	**1-1**
Amilly - Châteauneuf-sur-Loire	**3-1**
Orléans B-Chartres B	**3-1**
Tours B-Montargis	**1-1**

Classement
1. Bourges Foot, 33 pts.
2. Châteauroux B, 25. **3.** Vierzon, 22.
4. Ouest Tourangeau, 21. **5.** Avoine Chinon Cinais, 20. **6.** Montlouis, 19.
7. Bourges 18, 19. **8.** Amilly, 17.
9. Orléans B, 16. **10.** Montargis, 14.
11. Tours B, 12. **12.** Châteauneuf-sur-Loire, 11. **13.** Chartres B, 10. **14.** Saint-Jean-le-Blanc, 7.

Groupe D, 13e journée

Istres-Bastia	**0-1**
Gallia Lucciana - Côte-Bleue	**1-3**
Cannes-Bastelicaccia	**3-1**
Aubagne - Saint-Rémy	**1-3**
AC Ajaccio B - Villefranche-St-J.-B.	**0-2**
Le Pontet-Gémenos	**1-3**
Bastia EF - Le Cannet-Rocheville	**1-3**

Classement
1. Bastia, 31 pts. **2.** Côte-Bleue, 26.
3. Cannes, 25. **4.** Aubagne, 23.
5. Villefranche-St-J.-Beaulieu, 23.
6. St-Rémy, 22. **7.** Gémenos, 19.
8. Gallia Lucciana, 18. **9.** Istres, 14.
10. Le Cannet-Rocheville, 13.
11. Bastelicaccia, 12. **12.** AC Ajaccio B, 11. **13.** Le Pontet, 10. **14.** Bastia EF, 2.

Groupe E, 13e journée

Louhans-Cuiseaux - Grandvillars	**3-2**
Gueugnon-Montceau	**0-2**
Auxerre B-Selongey	**1-1**
La Charité-Besançon FC	**1-4**
Jura Dôlois-Avallon	**6-2**
Racing Besançon-Dijon B	**remis**
Sochaux B - Morteau-Mont.	**remis**

Classement
1. Louhans-Cuiseaux, 28 pts. **2.** Dijon B, 27. **3.** Montceau, 27. **4.** Auxerre B, 23. **5.** Besançon FC, 20. **6.** Jura Dôlois, 19. **7.** Gueugnon, 19. **8.** Sochaux B, 15.
9. Morteau-Montlebon, 15.
10. Selongey, 14. **11.** La Charité, 9.
12. Racing Besançon, 8. **13.** Avallon, 6. **14.** Grandvillars, 4.

Groupe H
13e journée

Tarbes-Alès	**0-2**
Balma-Montpellier B	**0-3**
Muret-Blagnac	**0-0**
Rodez B-Beaucaire	**1-1**
Canet-en-Roussil. - Toulouse B	**1-0**
Fabrègues-Toulouse Rodéo	**1-0**
Agde-Mende	**1-0**

Classement
1. Alès, 35 pts. **2.** Montpellier B, 26.
3. Blagnac, 21. **4.** Rodez B, 18.
5. Canet-en-Roussillon, 17.
6. Muret, 16. **7.** Toulouse B, 16.
8. Fabrègues, 16. **9.** Agde, 16.
10. Mende, 16. **11.** Toulouse Rodéo, 13. **12.** Tarbes, 11. **13.** Balma, 11.
14. Beaucaire, 10.

Groupe I, matches en retard

Chambly B-Tourcoing	**0-0**

Classement
1. Saint-Quentin, 26 pts. **2.** Amiens AC, 25. **3.** Grande-Synthe, 25.
4. Beauvais, 23. **5.** Maubeuge, 20.
6. Senlis, 17. **7.** Le Touquet, 16.
8. Boulogne-sur-Mer B, 16.
9. Amiens B, 16. **10.** Chambly B, 14.
11. Marcq-en-Barœul, 14.
12. Tourcoing, 12. **13.** Dunkerque B, 9.
14. Chantilly, 1.

Groupe J, 13e journée

Rouen-Alençon	**3-0**
Cherbourg-Évreux	**0-1**
Avranches B-ASPTT Caen	**2-2**
Caen B-Dieppe	**2-0**
Saint-Lô - Quevilly-Rouen B	**3-5**
Gonfreville-Pacy Ménilles	**3-3**
Bayeux - Déville-Maromme	**0-1**

Classement
1. Rouen, 30 pts. **2.** Évreux, 23.
3. Avranches B, 22. **4.** Caen B, 22.
5. Alençon, 20. **6.** Saint-Lô, 18.
7. Cherbourg, 16. **8.** Dieppe, 16.
9. Gonfreville, 15. **10.** Quevilly-Rouen B, 14. **11.** ASPTT Caen, 13.
12. Pacy Ménilles, 10. **13.** Déville-Maromme, 8. **14.** Bayeux, 8.

Groupe K
Matches en retards

Pontivy-Guingamp B	**0-1**

Classement
1. Guingamp B, 32 pts. **2.** Brest B, 26.
3. Dinan-Léhon, 23. **4.** Locminé, 21.
5. Pontivy, 20. **6.** Fougères, 19.
7. Plouzané, 15. **8.** Plabennec, 14.
9. Rennes B, 13. **10.** Rennes TA, 11.
11. US Montagnarde, 11.
12. Redon, 9. **13.** Lannion, 8.
14. Pontivy Stade, 7.

Groupe L
13e journée

Brétigny-Les Gobelins	**0-2**
Racing Colombes-Paris FC B	**2-1**
Le Blanc-Mesnil - Le Mée	**1-0**
Les Mureaux - Noisy-le-Sec	**1-0**
Ivry-Meaux	**1-1**
Versailles-Créteil B	**0-0**
Les Ulis-Aubervilliers	**remis**

Classement
1. Les Gobelins, 24 pts.
2. Aubervilliers, 24. **3.** Racing Colombes, 22. **4.** Paris FC B, 20.
5. Le Blanc-Mesnil, 19.
6. Les Mureaux, 19. **7.** Noisy-le-Sec, 18. **8.** Ivry, 18. **9.** Brétigny, 17.
10. Les Ulis, 15. **11.** Versailles, 15.
12. Créteil B, 14. **13.** Le Mée, 14.
14. Meaux, 9.

Groupe M
13e journée

Chamalières-Rumilly	**1-1**
Ain Sud Foot - Vaulx-en-Velin	**4-1**
Bourgoin-Jallieu - Chambéry	**1-2**
Moulins-Clermont B	**0-1**
Lyon Duchère B-Limonest	**1-2**
Montluçon-Aurillac	**1-2**
Thiers-Ytrac	**remis**

Classement
1. Chamalières, 30 pts. **2.** Ain Sud Foot, 25. **3.** Bourgoin-Jallieu, 23.
4. Rumilly, 21. **5.** Clermont B, 21.
6. Lyon Duchère B, 21. **7.** Vaulx-en-Velin, 20. **8.** Aurillac, 19.
9. Chambéry, 15. **10.** Limonest, 14.
11. Montluçon, 13.
12. Moulins, 10. **13.** Thiers, 7.
14. Ytrac, 7.

Régionaux

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Est
Matches en retard

Montélimar - Côte-Chaude	**7-0**
Chasselay B-Limonest B	**1-2**

Classement
1. Hauts Lyonnais, 28 pts.
2. Échirolles, 23. **3.** Limonest B, 23.
4. Cluses-Scionzier, 21. **5.** Aix-les-Bains, 19. **6.** Bourg-en-Bresse B, 19.
7. Grenoble B, 17. **8.** Montélimar, 17.
9. Salaise, 15. **10.** Feurs, 12.
11. Côte-Chaude, 11. **12.** Chasselay B, 11. **13.** Domtac, 7. **14.** Rhône Vallée, 7.

Bretagne

Poule A
Matches en retard

Theix-Tregunc	**1-3**
Pontivy B-Plouzané B	**1-2**

Classement
1. Tregunc, 27 pts. **2.** Plouzané B, 25.
3. Concarneau B, 22. **4.** Guipavas, 21.
5. Lorient CEP, 20. **6.** Ergué-Gabéric, 18. **7.** Plabennec B, 17.
8. Vannes B, 15. **9.** Châteaulin, 15.
10. Saint-Renan, 13. **11.** Plouvorn, 12.
12. Auray, 10. **13.** Theix, 9.
14. Pontivy B, 8.

Corse

11e journée

Casinca-Bocognano	**2-0**
Corte-Biguglia	**3-1**
Ghisonaccia-Nebbiu	**1-1**
Gallia Lucciana B-Furiani Agl. B	**2-0**
Balagne-Oriente	**6-2**
Bastia-Borgo B - Sud FC	**5-3**

Classement
1. Casinca, 32 pts. **2.** Corte, 27.
3. Nebbiu, 26. **4.** Gallia Lucciana B, 26.
5. Balagne, 25. **6.** Furiani Agliani B, 24.
7. Bonifacio, 20. **8.** Biguglia, 19.
9. Sud FC, 18. **10.** Bocognano, 15.
11. Ghisonaccia, 14. **12.** Bastia-Borgo B, 12. **13.** Oriente, 8.

Guadeloupe

Matches en retard

Artistes Raizet-Solid. Scolaire	**1-4**
Grande-Bourgeoise - Lamentin	**2-0**

Classement
1. CS Le Moule, 42 pts.
2. Marie-Galante, 41. **3.** US Baie-Mahaut, 40. **4.** La Gauloise, 39.
5. Arsenal Club, 37. **6.** Phare du Canal, 34. **7.** US Sainte-Rose, 34.
8. Lamentin, 32. **9.** Étoile Morne-à-l'Eau, 31. **10.** AS Le Gosier, 28.
11. Solidarité Scolaire, 27.
12. Grande-Bourgeoise, 24.
13. Siroco Les Abymes, 24.
14. Artistes du Raizet, 23.

Hauts-de-France

Poule A
Match en retard

Avion - Saint-Amand	**3-2**

Classement
1. Valenciennes B, 25 pts. **2.** Feignies-Aulnoye B, 21. **3.** Avion, 21. **4.** Vimy, 21.
5. Compiègne, 18. **6.** Nogent-sur-Oise, 17. **7.** Waziers, 16. **8.** Saint-Amand, 16. **9.** Laon, 14.
10. Itancourt Neuville, 13.
11. Château-Thierry, 9. **12.** Balagny, 8.
13. Choisy-au-Bac, 7.
14. Guignicourt, 6.

Poule B
Matches en retard

Marck - Nœux-les-Mines	**0-1**
Gravelines-Abbeville	**1-0**
Ailly-sur-Somme - Wasquehal	**0-2**

Classement
1. Hazebrouck, 26 pts. **2.** Saint-Omer, 24. **3.** Le Portel, 22. **4.** Roye-Noyon, 21. **5.** Nœux-les-Mines, 20.
6. Marck, 17. **7.** Béthune, 17.
8. Gravelines, 14. **9.** Loon-Plage, 11.
10. Wasquehal, 11. **11.** Abbeville, 8.
12. Gamaches, 7. **13.** Nesle, 6.
14. Ailly-sur-Somme, 5.

Martinique

Match en retard

Essor Préchotin-Aiglon	**0-2**

13e journée

Club Franciscain - RC St-Joseph	**4-2**
Golden Lion-Assaut	**7-1**
Le Robert-Rivière-Pilote	**1-1**
Club Colonial-New Star	**3-0**
Le Lorrain-Essor Préchotin	**2-0**
Émulation-Golden Star	**1-2**
Samaritaine-Aiglon	**remis**

Classement
1. Club Franciscain, 50 pts.
2. Golden Lion, 42. **3.** Aiglon, 36.
4. Le Robert, 34. **5.** Samaritaine, 33.
6. Club Colonial, 30. **7.** Le Lorrain, 30.
8. New Star, 27. **9.** Rivière-Pilote, 26.
10. Essor Préchotin, 25.
11. Golden Star, 24. **12.** RC Saint-Joseph, 23. **13.** Émulation, 22.
14. Assaut, 21.

Méditerranée

11e journée

Courthezon-Marignane Gignac B	**1-2**
Ardziv Marseille-Carnoux	**0-0**
Pernes-Menton	**0-2**
Cagnes-Le Cros - Hyères B	**3-0**
Mandelieu-Toulon B	**5-0**
Sainte-Maxime - Salon Bel Air	**2-0**
Berre-Carqueiranne	**1-1**

Classement
1. Marignane Gignac B, 28 pts. **2.** Carnoux, 21. **3.** Menton, 18. **4.** Cagnes-Le Cros, 18. **5.** Mandelieu, 16. **6.** Courthezon, 15. **7.** Salon Bel Air, 14. **8.** Sainte-Maxime, 12. **9.** Carqueiranne, 12. **10.** Toulon B, 11. **11.** Pernes, 10. **12.** Ardziv Marseille, 10. **13.** Berre, 10. **14.** Hyères B, 9.

Nouvelle-Aquitaine

Poule B
Matches en retard

Feytiat-Tulle	2-3
Boulazac-Angoulême B	0-1

Classement
1. Isle, 19 pts. **2.** Cognac, 18. **3.** Villenave, 17. **4.** Bergerac B, 16. **5.** Angoulême B, 16. **6.** Lormont, 15. **7.** Trélissac B, 14. **8.** Saint-Médard-en-Jalles, 13. **9.** Tulle, 10. **10.** Feytiat, 9. **11.** Boulazac, 8. **12.** Guéret, 1.

Poule C
Match en retard

La Brède - Mont-de-Marsan B	1-1

Classement
1. Bassin d'Arcachon, 24 pts. **2.** Tartas-Saint-Yaguen, 18. **3.** Bayonne B. Marmande, 17. **5.** Libourne. Saint-Pierre d'Irube, 15. **7.** Arin Luzien. Orthez, 12. **9.** Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, 10. **10.** La Brède, 9. **11.** Mont-de-Marsan B, 7. **12.** Langon, 3.

Occitanie

Poule A
10e journée

Pibrac-Tarbes B	2-0
Castanet-Auch	2-3
Tournefeuille-Pradines	2-0
Portet-Lourdes	0-0
Aussonne-Golfech-Saint-Paul	1-1
Cazères-Fleurance	2-1

Classement
1. Pibrac, 20 pts. **2.** Tarbes B, 19. **3.** Auch, 19. **4.** Tournefeuille, 16. **5.** Portet, 14. **6.** Castanet, 14. **7.** Golfech-Saint-Paul, 13. **8.** Lourdes, 12. **9.** Cazères, 11. **10.** Fleurance, 5. **11.** Aussonne, 4. **12.** Pradines, 4.

Poule B
10e journée

Colomiers B-Béziers B	2-1
Luzenac-Toulouse Métropole	2-0
Carcassonne-Albères-Argelès	2-2
Saint-Estève - Girou	0-1
Perpignan-Albi	2-0
L'Union Saint-Jean - Conques	2-0

Classement
1. Béziers B, 24 pts. **2.** Luzenac, 19. **3.** Colomiers B, 16. **4.** Albères-Argelès, 15. **5.** Saint-Estève, 14. **6.** Carcassonne, 14. **7.** Perpignan, 14. **8.** Girou, 13. **9.** Albi, 11. **10.** Toulouse Métropole, 11. **11.** L'Union Saint-Jean, 9. **12.** Conques, 1.

Poule C
13e journée

Aigues-Mortes - Luc Primaube	2-1
Narbonne - St-Clément Mont.	2-1
Clermontaise-Uchaud	1-1
Uzès - Castelnau-Le Crès	4-1
Bagnols-Pont - Frontignan	0-1
Onet-le-Château - Rousson	remis

Classement
1. Aigues-Mortes, 30 pts. **2.** Saint-Clément Montferrier, 19. **3.** Clermontaise, 18. **4.** Uzès, 17. **5.** Rousson, 16. **6.** Narbonne, 16. **7.** Castelnau-Le Crès, 15. **8.** Frontignan, 15. **9.** Lattes, 13. **10.** Bagnols-Pont, 13. **11.** Onet-le-Château, 12. **12.** Luc Primaube, 11. **13.** Uchaud, 6.

Pays de la Loire

Poule B, match en retard

Brûlon Patriote-Rezé	1-1

Classement
1. Changé, 27 pts. **2.** Segré, 19. **3.** Les Sables-d'Olonne, 18. **4.** Château-Gontier, 17. **5.** Sautron, 16. **6.** Rezé, 13. **7.** Sablé, 13. **8.** La Roche-sur-Yon, 13. **9.** Brûlon Patriote, 11. **10.** Laval Bourny, 10. **11.** Coulaines, 8. **12.** La Flèche B, 4.

Gambardella

32es de finale
12 janvier

Brétigny-**Lyon**	0-2
Vertou-Brest	1-1
(Vertou qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Limoges - **Le Poiré-sur-Vie**	XX
(Le Poiré-sur-Vie qualifié 5 t.a.b. à 4)	

13 janvier

Orléans-**Bordeaux**	0-3
Muret-Bastia	3-2
Bobigny-**Auxerre**	0-2
Montfermeil-Dijon	4-0
Selongey-Amilly	1-1
(Selongey qualifié 5 t.a.b. à 3)	
Saint-Étienne - Sochaux	3-1
Le Puy-**Béziers**	1-1
(Béziers qualifié 3 t.a.b. à 2)	
Nancy-Troyes	2-1
Sète - **Castelnau-Le-Crès**	0-2
Ramatuelle-**Andrézieux**	2-3
Montpellier-Cannes	4-0
Thionville-**Strasbourg**	0-2
Saint-Priest - Marseille	1-1
(Saint-Priest qualifié 6 t.a.b. à 5)	
Aulnay-sous-Bois - Torcy	2-0
Marck-**Lille**	0-3
Saint-Brieuc - **Châteauroux**	0-2
Chantilly - **Quevilly-Rouen**	1-3
Bayonne-**Pau**	1-2
Laval-**Nantes**	0-2
Tours-Niort	1-1
(Tours qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Concarneau-**Toulouse**	1-7
Meudon-Évreux	2-0
Avranches-Le Havre	2-1
Clermont-**Nîmes**	0-0
(Nîmes qualifié 4 t.a.b. à 1)	
Mantes-**Lens**	1-3
Fleury - Paris-SG	0-0
(Fleury qualifié 3 t.a.b. à 1)	
Maubeuge-**Entente SSG**	1-1
(Entente SSG qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Toulon-**Nice**	1-4
Dunkerque - Boulogne-sur-Mer	2-1

Calendrier
Seizièmes de finale, dimanche 3 février

Huitièmes de finale, dimanche 24 février
Quarts de finale, dimanche 17 mars

Demi-finales, dimanche 7 avril

Finale, samedi 27 avril, à Saint-Denis

Palmarès des vingt dernières années
1999: Auxerre.
2000: Auxerre.
2001: Metz.
2002: Nantes.
2003: Rennes.
2004: Le Mans.
2005: Toulouse.
2006: Strasbourg.
2007: Sochaux.
2008: Rennes.
2009: Montpellier.
2010: Metz.
2011: Monaco.
2012: Nice.
2013: Bordeaux.
2014: Auxerre.
2015: Sochaux.
2016: Monaco.
2017: Montpellier.
2018: Troyes.

U19

Groupe A
Rendez-vous, 15e journée, samedi 19 et dimanche 20 janvier
Caen-Orléans
Entente SSG - Paris-SG
Le Havre-Lens
Saran-Valenciennes
Quevilly-Rouen-Lille
Boulogne-sur-Mer - Amiens AC
Paris FC-Dunkerque

Classement
1. Caen, 37 pts. **2.** Paris-SG, 32. **3.** Lens, 29. **4.** Valenciennes, 26. **5.** Lille, 26. **6.** Amiens AC, 23. **7.** Orléans, 23. **8.** Paris FC, 21. **9.** Le Havre, 19. **10.** Dunkerque, 13. **11.** Boulogne-sur-Mer, 10. **12.** Entente SSG, 10. **13.** Saran, 6. **14.** Quevilly-Rouen, 4.

Groupe B
Rendez-vous, 15e journée, samedi et dimanche 20 janvier
Le Puy-Lyon
Dijon-Fleury
ASPTT Dijon-Auxerre
Strasbourg-Sochaux
Metz-Reims
Troyes-Nancy
Amnéville-Torcy

Classement
1. Lyon, 29 pts. **2.** Dijon, 27. **3.** Auxerre, 24. **4.** Sochaux, 23. **5.** Metz, 21. **6.** ASPTT Dijon, 20. **7.** Troyes, 18. **8.** Strasbourg, 18. **9.** Torcy, 18. **10.** Le Puy, 16. **11.** Fleury, 15. **12.** Amnéville, 12. **13.** Nancy, 11. **14.** Reims, 11.

Groupe C
Rendez-vous, 15e journée, samedi et dimanche 20 janvier
Bordeaux-Rennes
Châteauroux-Pau
Niort-Nantes
Cholet-Angers
Tours-Laval
Guingamp-Brest
Trélissac-Vannes

Classement
1. Rennes, 37 pts. **2.** Bordeaux, 31. **3.** Châteauroux, 26. **4.** Niort, 25. **5.** Angers, 24. **6.** Tours, 24. **7.** Nantes, 23. **8.** Guingamp, 20. **9.** Laval, 17. **10.** Trélissac, 17. **11.** Brest, 12. **12.** Vannes, 11. **13.** Cholet, 7. **14.** Pau, 4.

Groupe D
Rendez-vous, 15e journée, samedi et dimanche 20 janvier
Marseille-Montpellier
Saint-Étienne - Bastia
Toulouse-Toulon
Nîmes-Nice
Castelnau-Le Crès - Monaco
Cannes-Ajaccio
GFC Ajaccio-Béziers

Classement
1. Montpellier, 33 pts. **2.** Saint-Étienne, 29. **3.** Toulouse, 27. **4.** Nîmes, 27. **5.** Nice, 24. **6.** Monaco, 22. **7.** Castelnau-Le Crès, 22. **8.** Ajaccio, 17. **9.** Toulon, 16. **10.** Marseille, 14. **11.** Béziers, 13. **12.** Bastia, 12. **13.** Cannes, 12. **14.** GFC Ajaccio, 2.

U17

Groupe A
Matches en retard

Feignies-Aulnoye - Drancy	1-3

Match avancé

Dunkerque - Paris-SG	0-1

Classement
1. Caen, 32 pts. **2.** Lille, 27. **3.** Feignies-Aulnoye, 27. **4.** Valenciennes, 26. **5.** Drancy, 25. **6.** Lens, 24. **7.** Le Havre, 22. **8.** Dunkerque, 21. **9.** Paris-SG, 20. **10.** Amiens, 20. **11.** Quevilly-Rouen, 11. **12.** Chambly, 10. **13.** Évreux, 8. **14.** Camon, 8.

Groupe B
16e journée

Sochaux-Strasbourg	2-1
Nancy-Metz	3-2
Torcy-Créteil	2-1
Troyes-Sedan	0-1
Aubervilliers-Mulhouse	0-2
Reims - Villers-lès-Nancy	3-1
Brétigny-Épinal	1-0

Classement
1. Sochaux, 37 pts. **2.** Nancy, 34. **3.** Torcy, 30. **4.** Strasbourg, 28. **5.** Metz, 23. **6.** Troyes, 23. **7.** Mulhouse, 22. **8.** Reims, 21. **9.** Sedan, 20. **10.** Les Gobelins, 18. **11.** Épinal, 15. **12.** Aubervilliers, 14. **13.** Brétigny, 14. **14.** Créteil, 12. **15.** Villers-lès-Nancy, 3.

Groupe D
Matches en retard

Pieve Di Lota-Lattes	0-1
Ajaccio-Nîmes	1-1

Classement
1. Monaco, 36 pts. **2.** Nice, 34. **3.** Marseille, 30. **4.** Ajaccio, 25. **5.** Istres, 23. **6.** Montpellier, 22. **7.** Nîmes, 22. **8.** Marignane Gignac, 19. **9.** Lattes, 16. **10.** Rodez, 15. **11.** Marseille Air Bel, 12. **12.** Pays d'Aix, 9. **13.** Castelnau-Le Crès, 7. **14.** Pieve Di Lota, 2.

Groupe F
Matches en retard

Blois-Rennes TA	2-1

Classement
1. Montrouge, 37 pts. **2.** Rennes, 30. **3.** Laval, 28. **4.** Lorient, 27. **5.** Boulogne-Billancourt, 24. **6.** Brest, 23. **7.** Vannes, 20. **8.** Le Mans, 19. **9.** Guingamp, 18. **10.** ASPTT Caen, 16. **11.** Blois, 12. **12.** Avranches, 8. **13.** Rennes TA, 7. **14.** Sablé-sur-Sarthe, 4.

Féminines

Division 1

15e journée, 12 et 13 janvier

Lyon-Rodez	4-0
Lille - Paris-SG	1-3
Bordeaux-Dijon	1-0
Montpellier-Soyaux	2-0
Paris FC-Fleury	2-1
Metz-Guingamp	2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	43	15	14	1	0	64	3
2. Paris-SG	41	15	13	2	0	42	8
3. Bordeaux (F)	24	15	7	3	5	16	17
4. Montpellier	24	15	7	3	5	34	18
5. Paris FC (F)	21	15	6	3	6	26	22
6. Fleury (F)	20	15	5	5	5	19	21
7. Guingamp	16	15	4	4	7	15	25
8. Soyaux	16	15	4	4	7	13	32
9. Dijon (F)	15	15	4	3	8	20	28
10. Metz	13	15	4	1	10	14	44
11. Lille (F)	11	15	2	5	8	11	32
12. Rodez	8	15	2	2	11	10	34

Rendez-vous
16e journée, samedi 2 février, 14 h 30
Fleury-Bordeaux
Guingamp-Rodez
Soyaux-Metz
Dijon-Lille
21 heures
Paris-SG - Montpellier
Dimanche 3 février, 14 h 45
Paris FC-Lyon

17e journée, samedi 16 février, 14 h 30
Lyon-Lille
Paris-SG - Fleury
Bordeaux-Metz
Montpellier-Dijon
Guingamp-Paris FC
Rodez-Soyaux

Coupe de France

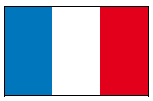
Tirage au sort
Huitièmes de finale,
Soyaux-Lyon
Fleury-FC Metz
Avignon[R1]-Grenoble
Saint-Malo[L2] - Paris FC
Lille-ESAP Metz[L2]
La Roche/Yon[L2] - Pierrots Vauban[L2]
Guingamp-Dijon
Le Havre[L2] - Paris-SG
Les matches se dérouleront le dimanche 27 janvier.

Calendrier
Quarts de finale, dimanche 10 février

Demi-finales, dimanche 10 mars

Finale, mercredi 8 mai

À notre avis



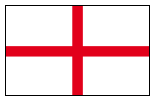
Stéphan, prénom Julien

Par **Olivier Bossard**

Dans la famille Stéphan, je demande le père, Guy, acteur indiscutable de la victoire finale des Bleus lors de la Coupe du monde en Russie. Dans la famille Stéphan toujours, je demande le fils, Julien, coach inconnu, ou presque, en début de saison, aujourd'hui homme à tout (bien) faire du Stade Rennais. Le contraste est saisissant. Longtemps moqué pour ses résultats souvent irréguliers, ses sorties de route improbables en Coupe de la Ligue ou en Coupe de France, ses plantades régulières au mercato, ou son inexistence sur la scène européenne, Rennes ne fait plus rire personne. Installé sur le banc de touche depuis début décembre, le coach rennais n'a encore jamais connu la défaite. Ni en Championnat, ni en Coupes (défaite aux tirs au but face à Monaco en Coupe de la Ligue). Julien Stéphan est même le deuxième entraîneur à débuter en L1 par quatre victoires sans prendre le moindre but sur les quarante dernières saisons, après Sergio Conceiçao avec Nantes. Il a aussi été le premier coach à qualifier Rennes pour un 16e de finale de Coupe d'Europe. Un bilan déjà impressionnant en si peu de temps. Et une preuve supplémentaire que l'école des coaches français continue de bien fonctionner. À son arrivée à Monaco, Thierry Henry voulait faire de Julien Stéphan son premier adjoint. On comprend mieux pourquoi. Vite, la suite. ⓕ

Réussite. Depuis son arrivée sur le banc rennais, en décembre dernier, Julien Stéphan enchaîne les bons résultats en L1 et en Ligue Europa.

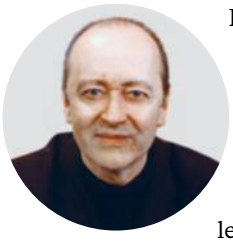
Franck Faugère



Rien ne change, tout change

Par **Philippe Auclair**

Ce onze-là, Mourinho l'avait déjà aligné, et en 4-3-3. Ce jeu en contre, cette défense qui a des accès de fièvre dès que son adversaire a un corner, nous les avions déjà vus, tout comme un immense De Gea à la rescousse quand le bateau rouge tanguait sérieusement. Et pourtant, c'est un Manchester United transformé qu'on a vu à Wembley. Pogba souverain, même si chanceux de ne pas avoir vu rouge. Martial cravacheur. Rashford meurtrier. Matic qui passe le ballon vers l'avant – on aura décidément tout vu. Comme s"'il fallait nous rappeler que le football ne se joue pas sur un tableau noir et que les footballeurs ne sont pas des agrégats de logarithmes programmés par un créateur de logiciels, mais des êtres humains d'abord, mus par l'envie et la joie de jouer. Non, le Norvégien Ole GunnarSolskjaer n'a pas gagné la fameuse « bataille tactique » face à l'Argentin Mauricio Pochettino, l'entraîneur qu'on dit devoir prendre sa place cet été. Il a ouvert les fenêtres d'une salle de classe où l'on étouffait, n'a pas donné d'autres instructions que celle de prendre du plaisir. Il y a bien des manières d'entraîner, et c'est peut-être de celle-là dont Manchester United a besoin aujourd'hui. ⓕ



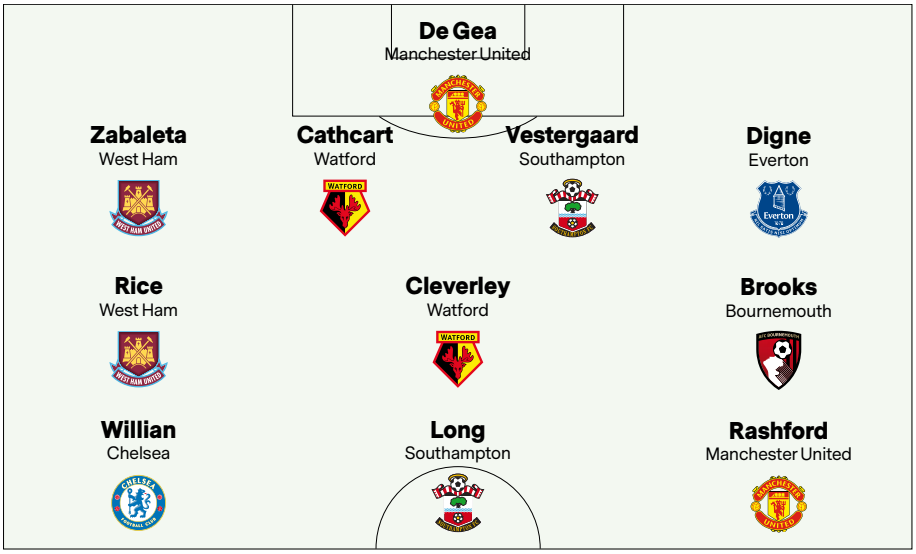
Sauvez Bilbao !

Par **Frédéric Hermel**

Dimanche, l'Athletic Club de Bilbao a gagné face au FC Séville (2-0) et cette victoire ne peut que réjouir les amoureux du football, quelle que soit leur équipe de cœur. Parce qu'alors que se terminent les matches aller de cet exercice 2018-2019, le club basque respire un tout petit peu, même s'il ne compte que trois points d'avance sur le premier relégable. Le spectre de la Deuxième Division reste très présent et il faut espérer que cette réussite d'un jour, qui vient une semaine après la victoire à Vigo (2-1), soit confirmée par beaucoup d'autres performances de ce type. Pourquoi ce soutien à l'Athletic plutôt qu'à un autre représentant du Championnat espagnol ? Parce que sans ce club mythique la Liga ne serait plus vraiment la Liga. Bilbao fait partie, avec le Real et le Barça, du cercle très fermé des équipes espagnoles qui ne sont jamais descendues en D2 au cours de leur histoire. Et que, surtout, leur maintien parmi l'élite serait la victoire d'une certaine idée du football. Dans ce sport ultra-mondialisé où les identités n'ont parfois plus beaucoup de sens, que l'Athletic reste un club qui appartient à ses supporters et ne fasse jouer que des Basques est une exception romantique. Donc nécessaire. ⓕ

Premier League 22e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→ 1. **Liverpool**	57	22	18	3	1	50	10	+40
→ 2. **Manchester City**	50	21	16	2	3	56	17	+39
→ 3. **Tottenham**	48	22	16	0	6	46	22	+24
→ 4. **Chelsea**	47	22	14	5	3	40	17	+23
→ 5. **Arsenal**	41	22	12	5	5	46	32	+14
→ 6. **Manchester Utd**	41	22	12	5	5	44	32	+12
↗ 7. **Watford**	32	22	9	5	8	32	32	0
↘ 8. **Leicester**	31	22	9	4	9	26	25	+1
↗ 9. **West Ham**	31	22	9	4	9	30	32	–2
↗ 10. **Everton**	30	22	8	6	8	33	31	+2
↘ 11. **Wolverhampton**	29	21	8	5	8	23	25	–2
→ 12. **Bournemouth**	27	22	8	3	11	31	42	–11
→ 13. **Brighton**	26	22	7	5	10	24	30	–6
→ 14. **Crystal Palace**	22	22	6	4	12	20	28	–8
↗ 15. **Burnley**	21	22	6	3	13	23	43	–20
↗ 16. **Southampton**	19	22	4	7	11	23	39	–16
→ 17. **Cardiff City**	19	22	5	4	13	19	41	–22
↘ 18. **Newcastle Utd**	18	22	4	6	12	16	31	–15
→ 19. **Fulham**	14	22	3	5	14	20	49	–29
→ 20. **Huddersfield**	11	22	2	5	15	13	37	–24

Buteurs

1. Aubameyang (Arsenal), Salah (Liverpool), Kane (Tottenham), 14.
4. Hazard (Chelsea), Agüero (Manchester City), 10.
6. Wilson (Bournemouth), Richarlison (Everton), Sterling (Manchester City), 9.
9. Lacazette (Arsenal), Murray (Brighton), Sigurdsson (Everton), Mitrovic (Fulham), Firmino, Mané (Liverpool), Lukaku, Martial (Manchester Utd), Son Heung-min (Tottenham), Felipe Anderson (West Ham), 8.
19. Pedro (Chelsea), Vardy (Leicester), Sané (Manchester City), Pogba, Rashford (Manchester Utd), Ings (Southampton), Arnautovic (West Ham), 7.
26. Milivojevic (Crystal Palace), Schürrle (Fulham), Shaqiri (Liverpool), David Silva (Manchester City), Lucas (Tottenham), Pereyra (Watford), Jimenez (Wolverhampton), 6.

Rendez-vous

23e journée, samedi 19 janvier, 13 h 30
Wolverhampton-Leicester
16 heures
Liverpool-Crystal Palace
Manchester Utd-Brighton
Watford-Burnley
Bournemouth-West Ham
Southampton-Everton
Newcastle-Cardiff City
18 h 30
Arsenal-Chelsea
Dimanche 20 janvier, 14 h 30
Huddersfield-Manchester City
17 heures
Fulham-Tottenham

Fiches techniques

Express

Brighton-Liverpool	**0-1**
Tottenham-Manchester Utd	**0-1**
Chelsea-Newcastle	**2-1**
West Ham-Arsenal	**1-0**
Crystal Palace-Watford	**1-2**
Leicester-Southampton	**1-2**
Everton-Bournemouth	**2-0**
Burnley-Fulham	**2-1**
Cardi City-Huddersfield	**0-0**
Manchester C.-Wolverhampton	**lundi**

Brighton-Liverpool : 0-1 (0-0)
But : Salah (50e s.p.).
Samedi 12 janvier. Spectateurs : 30 682. Arbitre : M. Friend.
Brighton : Button - Montoya, Duffy, Dunk, Bong - Gross (Kayal, 79e), Stephens, Pröpper - March (Knockaert, 66e), Murray (Andone, 67e), Locadia. Entr. : Hughton.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Fabinho, Van Dijk, Robertson - Wijnaldum, Henderson - Shaqiri (Milner, 72e), Firmino, Mané (Keita, 90e) - Salah (Origi, 90e). Entr. : Klopp.

Tottenham-Manchester United : 0-1 (0-1)
But : Rashford (44e). Dimanche 13 janvier. Spectateurs : 80 062. Arbitre : M. Dean.
Tottenham : Lloris - Trippier, Alderweireld, Vertonghen, Davies - Sissoko (Lamela, 43e), Winks (F. Llorente, 81e), Eriksen - Alli - Son Heung-min, Kane. Entr. : Pochettino.
Manchester Utd : De Gea - Young, Lindelöf, Jones, Shaw - Matic, Herrera - Lingard (Dalot, 83e), Pogba (McTominay, 90e), Martial (Lukaku, 73e) - Rashford. Entr. : Solskjaer.

Chelsea-Newcastle : 2-1 (1-1)
Buts : Pedro (9e), Willian (57e) pour Chelsea ; Clark (40e) pour Newcastle Utd. Samedi 12 janvier. Spectateurs : 40 491. Arbitre : M. Kavanagh.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, Marcos Alonso - Kanté, Jorginho, Kovacic (Barkley, 63e) - Willian, Hazard (Giroud, 87e), Pedro (Hudson-Odoi, 81e). Entr. : Sarri.
Newcastle Utd : Dubravka - Yedlin (Manquillo, 82e), Lejeune, Lascelles, Clark, Ritchie - Perez (Murphy, 82e), Longstaff, Hayden, Atsu - Rondon. Entr. : Benitez.

West Ham-Arsenal : 1-0 (0-0)
But : Rice (48e). Samedi 12 janvier. Spectateurs : 59 946. Arbitre : M. Moss.
West Ham : Fabianski - Zabaleta, Diop, Ogbonna, Cresswell - Noble, Rice - Antonio (Obiang Avomo, 81e), Nasri (Snodgrass, 71e), Felipe Anderson - Arnautovic (Carroll, 72e). Entr. : Pellegrini.
Arsenal : Leno - Mustafi (Ramsey, 59e), Papastathopoulos, Koscielny - Maitland-Niles (Bellerin, 69e), Guendouzi, Xhaka (Torreira, 59e), Kolasinac - Aubameyang, Lacazette, Iwobi. Entr. : Emery.

Crystal Palace-Watford : 1-2 (1-0)
Buts : Cathcart (38e c.s.c.) pour Crystal Palace ; Cathcart (67e), Cleverley (74e) pour Watford. Samedi 12 janvier. Spectateurs : 25 010. Arbitre : M. Tierney.
Crystal Palace : Guaita (Hennessey, 45e) - Wan-Bissaka, Tomkins, Sakho, Van Aanholt - Kouyaté, Milivojevic, McArthur (Benteke, 78e) - Townsend, Ayew (Schlupp, 83e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Watford : Foster - Femenia, Mariappa, Cathcart, Holebas - Hughes (Sema, 19e ; Cleverley, 68e), Doucouré, Capoue, Pereyra (Masina, 90e) - Deulofeu, Deeney. Entr. : Javi Gracia.

Leicester-Southampton : 1-2 (0-2)
Buts : Ndidi (58e) pour Leicester ; Ward-Prowse (11e s.p.), Long (45e + 2e) pour Southampton. Samedi 12 janvier. Spectateurs : 31 491. Arbitre : M. Oliver. Expulsion : Valery (45e) pour Southampton.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Morgan, Maguire, Chilwell - Choudhury (Ghezzal, 76e), Mendy (Barnes, 46e), Ndidi - Albrighton (Gray, 46e), Vardy, Maddison. Entr. : Puel.
Southampton : McCarthy - Bednarek, Stephens, Vestergaard - Valery, Romeu, Ward-Prowse, Targett - Redmond (Gallagher, 90e), Long (Slattery, 76e), Armstrong (Soares, 57e). Entr. : Hasenhüttl.

Everton-Bournemouth : 2-0 (0-0)
Buts : Zouma (61e), Calvert-Lewin (90e + 5). Dimanche 13 janvier. Spectateurs : 38 113. Arbitre : M. Taylor.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Zouma, Digne - Gueye, André Gomes - Lookman, Sigurdsson (Mina, 90e), Bernard (Walcott, 78e) - Richarlison (Calvert-Lewin, 87e). Entr. : Marco Silva.
Bournemouth : Begovic - Clyne, S. Cook, Aké, Smith - Gosling, Lerma - Stanislas (Mousset, 68e), Brooks (Ibe, 83e), Fraser - King. Entr. : Howe.

Burnley-Fulham : 2-1 (2-1)
Buts : Bryan (20e c.s.c.), Odoi (23e c.s.c.) pour Burnley ; Schürrle (2e) pour Fulham. Samedi 12 janvier. Spectateurs : 19 316. Arbitre : M. Atkinson.
Burnley : Heaton - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick, Westwood, Cork, McNeil - Wood (Vokes, 87e), Barnes. Entr. : Dyche.
Fulham : Rico - Odoi, Le Marchand, Ream - Christie, Chambers, Seri, Bryan (Cairney, 61e) - Schürrle (Kebano, 77e), Mitrovic, Sessegnon (Vietto, 46e). Entr. : Ranieri.

Cardiff City-Huddersfield : 0-0
Samedi 12 janvier. Spectateurs : 30 725. Arbitre : M. Mason.
Cardiff City : Etheridge - Ecuele Manga, Morrison, Bamba, Bennett - Camarasa (Ralls, 64e), Gunnarsson, Arter - Mendez-Laing (Healey, 73e), Paterson, Hoilett. Entr. : Warnock.
Huddersfield : Lössl - Hadergjonaj, Jörgensen, Schindler, Durm - Puncheon, Hogg, Billing - Kachunga, Mounié (Depoitre, 87e), Pritchard (Mbenza, 73e). Entr. : Wagner.

Championship

Express, 27e journée

Leeds Utd-Derby County	**2-0**
Sheffield Utd-QP Rangers	**1-0**
West Bromwich-Norwich	**1-1**
Birmingham-Middlesbrough	**1-2**
Bristol City-Bolton	**2-1**
Reading-Nottingham Forest	**2-0**
Hull-Sheffield Wednesday	**3-0**
Wigan-Aston Villa	**3-0**
Preston-Swansea	**1-1**
Millwall-Blackburn	**0-2**
Brentford-Stoke City	**3-1**
Ipswich-Rotherham	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	54	27	16	6	5	46	28
2. Sheffield Utd	50	27	15	5	7	46	28
3. Norwich	50	27	14	8	5	49	35
4. West Bromwich	47	27	13	8	6	55	35
5. Middlesbrough	46	27	12	10	5	30	19
6. Derby County	43	27	12	7	8	38	34
7. Bristol City	41	27	11	8	8	34	29
8. Birmingham	39	27	9	12	6	39	30
9. Nottingham For.	39	27	9	12	6	39	31
10. Hull	39	27	11	6	10	39	33
11. QP Rangers	39	27	11	6	10	33	35
12. Aston Villa	38	27	9	11	7	49	43
13. Swansea	37	27	10	7	10	36	32
14. Blackburn	37	27	9	10	8	35	41
15. Stoke City	35	27	8	11	8	31	34
16. Sheffield Wed.	32	27	8	8	11	32	45
17. Brentford	31	27	7	10	10	39	37
18. Preston	30	27	7	9	11	39	44
19. Wigan	29	27	8	5	14	28	40
20. Millwall	28	27	7	7	13	33	43
21. Rotherham	25	27	5	10	12	25	42
22. Reading	23	27	5	8	14	30	41
23. Bolton	22	27	5	7	15	18	40
24. Ipswich	18	27	3	9	15	22	46

Liga 19e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→ 1. **FC Barcelone**	43	19	13	4	2	53	20	+33
→ 2. **Atletico Madrid**	38	19	10	8	1	27	13	+14
→ 3. **FC Séville**	33	19	9	6	4	31	20	+11
↗ 4. **Real Madrid**	33	19	10	3	6	28	24	+4
↘ 5. **Alavés**	32	19	9	5	5	22	19	+3
↗ 6. **Getafe**	28	19	7	7	5	21	16	+5
↘ 7. **Betis Séville**	26	19	7	5	7	22	23	-1
↗ 8. **Girona FC**	24	19	5	9	5	21	23	-2
↘ 9. **Espanyol Barcelone**	24	18	7	3	8	19	24	-5
↗ 10. **Valence CF**	23	19	4	11	4	17	17	0
↘ 11. **Levante UD**	23	19	6	5	8	30	35	-5
↘ 12. **Real Sociedad**	22	18	6	4	8	20	20	0
↗ 13. **Leganés**	22	19	5	7	7	17	21	-4
↗ **Real Valladolid**	22	19	5	7	7	17	21	-4
↗ 15. **Athletic Bilbao**	22	19	4	10	5	20	25	-5
↘ 16. **Eibar**	22	19	5	7	7	21	28	-7
↘ 17. **Celta Vigo**	21	19	5	6	8	31	32	-1
↗ 18. **Rayo Vallecano**	19	19	5	4	10	22	34	-12
↘ 19. **Villarreal**	17	19	3	8	8	20	25	-5
→ 20. **SD Huesca**	11	19	2	5	12	17	36	-19

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 17.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 14.
3. Stuani (Girona FC), 12.
4. Iago Aspas (Celta Vigo), 10

Rendez-vous

20e journée, ven. 18 janv., 21 heures
Getafe-Alavés
Samedi 19 janvier, 16 h 15
Real Madrid-FC Séville
18 h 30
SD Huesca-Atletico Madrid
20 h 45
Celta Vigo-Valence CF
Dimanche 20 janvier, 12 heures
Betis Séville-Girona FC
16 h 15
Villarreal-Athletic Bilbao
18 h 30
Levante UD-Real Valladolid
Rayo Vallecano-Real Sociedad
20 h 45
FC Barcelone-Leganés
Lundi 21 janvier, 21 heures
Eibar-Esp. Barcelone

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Eibar	**3-0**
Atletico Madrid-Levante UD	**1-0**
Athletic Bilbao-FC Séville	**2-0**
Betis Séville-Real Madrid	**1-2**
Girona FC-Alavés	**1-1**
Villarreal-Getafe	**1-2**
Valence CF-Real Valladolid	**1-1**
Leganés-SD Huesca	**1-0**
Rayo Vallecano-Celta Vigo	**4-2**
Real Sociedad-Esp. Barcelone	**lundi**

FC Barcelone-Eibar : 3-0 (1-0)
Buts : L. Suarez (19e, 59e), Messi (53e). Dimanche 13 janvier. Spectateurs : 71 039. Arbitre : M. Gil Manzano.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto (Nelson Semedo, 83e), Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Rakitic, Busquets (Vidal, 66e), Arthur (Dembélé, 72e) - Messi, L. Suarez, Coutinho. Entr. : Valverde.
Eibar : Riesgo - Pena, Arbilla, Bigas Rigo, Cote - Escalante (Kike Garcia, 77e), Diop - Orellana, Jordan, Cucurella (De Blasis, 64e) - Enrich (Cardona, 83e). Entr. : Mendilibar.

Atletico Madrid-Levante : 1-0 (0-0)
But : Griezmann (56e). Dimanche 13 janvier. Spectateurs : 57 093. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Savic (Gimenez, 8e), Godin, Juanfran - Koke, Partey, Rodri, Vitolo (Kalinic, 76e) - Correa (Lemar, 72e), Griezmann. Entr. : Simeone.
Levante UD : Olazabal - Cabaco, Pier, Rodriguez (Coke, 46e) - Remeseiro, Campana, Vukcevic (Rochina, 68e), Bardhi, Tono - Marti (Mayoral, 68e), Morales. Entr. : Paco Lopez.

Athletic Bilbao-FC Séville : 2-0 (1-0)
Buts : Williams (23e, 84e). Dimanche 13 janvier. Spectateurs : 41 342. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Athletic Bilbao : Herrerin - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Dani Garcia, Etxebarria (San José, 71e) - De Marcos (Ibai Gomez, 65e), Muniain, Cordoba (Balenziaga, 85e) - Inaki Williams. Entr. : Garitano.
FC Séville : Vaclik - Gnagnon, Kjaer (Gil Salvatierra, 86e), Sergi Gomez - Jesus Navas, Sarabia, Banega, Mesa (El-Haddadi, 79e), Escudero (Promes, 70e) - Ben Yedder, André Silva. Entr. : Machin Diez.

Betis Séville-Real Madrid : 1-2 (0-1)
Buts : Canales (67e) pour le Betis Séville ; Modric (13e), Ceballos (88e) pour Real Madrid. Dimanche 13 janvier. Spectateurs : 54 187. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Betis Séville : Pau Lopez - Barragan, Mandi, Bartra, Guerrero (Tello, 66e) - Lo Celso, William Carvalho, Guardado (Boudebouz, 85e) - Canales, Sanabria (Moron, 87e), Joaquin. Entr. : Setien.
Real Madrid : Navas - Varane, Sergio Ramos, Nacho - Carvajal, Casemiro, Valverde (Diaz, 82e), Reguilon (Ceballos, 74e) - Modric, Benzema (Gonzalez, 46e), Vinicius. Entr. : Solari.

Gérone-Alavés : 1-1 (1-0)
Buts : Stuani (12e) pour Girona ; Baston (50e) pour Alavés. Samedi 12 janvier. Spectateurs : 10 303. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Girona : Bounou - Alcala, Espinosa, Juanpe - Porro, Pons, Douglas Luiz (Fernandez, 60e), Granell (Aleix Garcia, 73e) - Portu (Lozano, 83e), Stuani, Borja Garcia. Entr. : Sacristan.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Maripan, Duarte - Sobrino (Brasanac, 79e), Pina, Garcia Sanchez, Burgui (Aguirregabiria, 90e) - Baston (Guidetti, 89e), Calleri. Entr. : Abelardo.

Villarreal-Getafe : 1-2 (0-0)
Buts : Cabrera (76e c.s.c.) pour Villarreal ; Molina (52e), Angel Rodriguez (89e) pour Getafe. Samedi 12 janvier. Spectateurs : 13 671. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Funes Mori, Victor Ruiz, Costa - Iborra (Bacca, 70e), Caseres - Chukwueze (Toko Ekambi, 57e), Fornals, Cazorla - Moreno. Entr. : Garcia Plaza.
Getafe : Soria - Foulquier (Gonzalez Cabrera, 74e), Djené, Cabrera, Antunes - Portillo Soler, Arambarri, Maksimovic, Cristoforo (Saiz, 70e) - Molina (Angel Rodriguez, 87e), Mata. Entr. : Bordalas.

Valence CF-Valladolid : 1-1 (0-0)
Buts : Parejo (71e) pour Valence ; Alcaraz (83e) pour le Real Valladolid. Samedi 12 janvier. Spectateurs : 36 912. Arbitre : M. Iglesias Villanueva.
Valence CF : Neto - Piccini, Garay, Gabriel Paulista, Gaya - Soler, Wass (Coquelin, 57e), Parejo, Cherichev (Lee, 87e) - Rodrigo, Santi Mina (Gameiro, 80e). Entr. : Garcia Toral.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Olivas, Calero, Martinez - Keko (Antonito, 59e), Mohamed Tuhami (Herrero, 65e), Alcaraz, Plano - Villa (Cop, 79e), Ünal. Entr. : Sergio Gonzalez.

Leganés-Huesca : 1-0 (0-0)
But : En-Nesyri (73e). Samedi 12 janvier. Spectateurs : 10 341. Arbitre : M. Melero Lopez.
Leganés : Cuellar Pichu - Nyom, Bustinza, Omeruo, Siovas, Silva - Oscar Rodriguez (El-Zhar, 76e), Perez, Vesga - Carrillo (Braithwaite, 63e), En-Nesyri (Recio, 90e). Entr. : Pellegrino.
SD Huesca : Santamaria - Miramon, Insua, Pulido, Akapo - Melero (Gallar, 62e), Musto, Rivera - Moi Gomez (Longo, 88e), Cucho Hernandez, Ferreiro (Avila, 70e). Entr. : Rodriguez.

Rayo Vallecano-Celta Vigo : 4-2 (2-2)
Buts : De Tomas (4e, 37e, 77e), Bebe (90e + 1) pour le Rayo Vallecano ; Araujo (13e), Maxi Gomez (18e s.p.) pour le Celta Vigo. Vendredi 11 janvier. Spectateurs : 11 465. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Rayo Vallecano : Dimitrievski - Velazquez, Ba, Amat - Advincula, Imbula (Medran, 74e), Comesana, Trejo (Bebe, 73e), Moreno - Embarba (Garcia Rivera, 61e), De Tomas. Entr. : Sanchez Munoz.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Cabral, Araujo, Junca - Sanchez Ruiz (Eckert, 81e), Yokuslu, Beltran (Lobotka, 78e) - Mendez, Maxi Gomez, Boufal (Sisto, 81e). Entr. : Cardoso.

Match décalé, 18e journée
Celta Vigo-Athletic Bilbao : 1-2 (1-1)
Buts : Beltran (45e + 2) pour le Celta Vigo ; Muniain (19e), Williams (54e) pour l'Athletic Bilbao. Lundi 7 janvier. Spectateurs : 13 266. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Cabral, Araujo, Junca - Yokuslu, Lobotka (Sisto, 63e) - Mendez, Beltran (Hjulsager, 80e), Boufal (Eckert, 75e) - Maxi Gomez. Entr. : Cardoso.
Athletic Bilbao : Herrerin - Capa, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - Etxebarria, Garcia Carrillo (San José, 76e) - De Marcos, Muniain, Cordoba (Balenziaga, 89e) - Inaki Williams (Aduriz, 67e). Entr. : Garitano.

Segunda Division

Express

matches décalés 20e journée	
Numancia-Oviedo	**2-3**
Rayo Majadahonda-Las Palmas	**0-0**
21e journée	
Cadix-Grenade FC	**0-0**
Real Saragosse-Malaga	**0-2**
Albacete-Sporting Gijon	**1-1**
Real Majorque-Dep. La Corogne	**1-0**
Las Palmas-Osasuna Pampelune	**4-1**
Alcorcon-Almeria	**0-0**
Oviedo-Tenerife	**1-0**
Elche CF-Gimnastic Tarragone	**1-0**
Lugo-Extremadura	**1-1**
Reus Deportiu-Numancia	**1-1**
Cordoba CF-Rayo Majadahonda	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenade FC	40	21	11	7	3	28	14
2. Malaga	39	21	12	3	6	24	16
3. Albacete	39	21	10	9	2	30	18
4. Dep. La Corogne	36	21	9	9	3	31	17
5. Osasuna	35	21	10	5	6	27	24
6. AD Alcorcon	35	21	10	5	6	22	15
7. Real Majorque	33	21	9	6	6	26	19
8. Cadix	33	21	9	6	6	28	17
9. Oviedo	30	21	8	6	7	24	26
10. UD Almeria	29	21	7	8	6	25	21
11. Las Palmas	28	21	6	10	5	28	26
12. Sporting Gijon	27	21	6	9	6	20	18
13. Elche CF	24	21	5	9	7	20	26
14. Lugo	23	21	5	8	8	19	21
15. Numancia	23	21	5	8	8	23	27
16. Real Saragosse	22	21	5	7	9	22	28
Tenerife	22	21	4	10	7	18	25
18. R. Majadahonda	22	21	6	4	11	16	26
19. Extremadura	21	21	5	6	10	28	30
20. Reus Deportiu	21	21	5	6	10	16	27
21. Cordoba CF	18	21	3	9	9	24	37
22. Gim. Tarragone	16	21	4	4	13	13	34

Algérie

17e journée

JS Kabylie-MO Béjaïa **1-0**
CR Belouizdad-Paradou AC **0-0**
Olymp. Médéa - USM Bel-Abbès **2-0**
MC Alger-DRB Tadjenanet **4-1**
ES Sétif-AS Aïn M'lila **remis**
CS Constantine-Bordj Bou **15 janv.**
USM Alger - Hussein-Dey **15 janv.**
MC Oran-JS Saoura **22 janv.**

Classement

1. USM Alger, 33 pts. **2.** JS Kabylie, 32. **3.** MC Alger, 27. **4.** ES Sétif, 24. **5.** JS Saoura, 23. **6.** Hussein Dey, 23. **7.** CS Constantine, 22. **8.** Paradou AC, 21. **9.** Olympique Médéa, 21. **10.** MO Béjaïa, 19. **11.** MC Oran, 18. **12.** CA Bordj Bou Arreridj, 18. **13.** AS Aïn M'lila, 18. **14.** USM Bel-Abbès, 18. **15.** DRB Tadjenanet, 17. **16.** CR Bélouizdad, 12.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous, 18e journée, vendredi 18 janvier, 20 h 30

1899 Hoffenheim-Bayern Munich

Samedi 19 janvier, 15 h 30

Bayer Leverkusen-Bor. M'gladbach
Eintracht Francfort-SC Fribourg
Hanovre 96-Werder Brême
VfB Stuttgart-FSV Mayence 05
FC Augsbourg-Fortuna Düsseldorf

18 h 30

RB Leipzig-Borussia Dortmund

Dimanche 20 janvier, 15 h 30

Nuremberg-Hertha Berlin

18 heures

Schalke 04-VfL Wolfsburg

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. Dortmund	42	17	13	3	1	44	18
2. Bayern Munich	36	17	11	3	3	36	18
3. Bor. M'gladbach	33	17	10	3	4	36	18
4. RB Leipzig	31	17	9	4	4	31	17
5. VfL Wolfsburg	28	17	8	4	5	27	22
6. Eintr. Francfort	27	17	8	3	6	34	23
7. 1899 Hoffenheim	25	17	6	7	4	32	23
8. Hertha Berlin	24	17	6	6	5	26	27
9. Bayer Leverkusen	24	17	7	3	7	26	29
10. Werder Brême	22	17	6	4	7	28	29
11. SC Fribourg	21	17	5	6	6	21	25
12. FSV Mayence 05	21	17	5	6	6	17	22
13. Schalke 04	18	17	5	3	9	20	24
14. Fort. Düsseldorf	18	17	5	3	9	19	33
15. FC Augsburg	15	17	3	6	8	25	29
16. VfB Stuttgart	14	17	4	2	11	12	35
17. Hanovre 96	11	17	2	5	10	17	35
18. Nuremberg	11	17	2	5	10	14	38

Angleterre

FA Cup

Troisième tour, match décalé

7 janvier

Wolverhampton-Liverpool **2-1**

Rendez-vous

Troisième tour, match à rejouer, mardi 15 janvier, 20 h 45

Luton[L3]-Sheffield Wednesday[L2]
Blackburn[L2]-Newcastle[L2]

21 heures

Stoke City[L2]-Shrewsbury[L3]

Mercredi 16 janvier, 20 h 45

Southampton-Derby County[L2]

Tirage au sort du quatrième tour

Swansea[L2]-Gillingham[L3]
AFC Wimbledon[L3]-West Ham
Shrewsbury[L3]
ou Stoke[L2]-Wolverhampton
Millwall[L2]-Everton
Brighton-West Bromwich[L2]
Bristol City[L2]-Bolton[L2]
Accrington[L3]-Derby County[L2]
ou Southampton
Doncaster[L3]-Oldham[L4]
Chelsea-Sheffield Wed.[L2] ou Luton[L3]
Middlesbrough-Newport County
Manchester City-Burnley
Barnet[L5]-Brentford[L2]
Portsmouth-Queens Park Rangers[L2]
Arsenal-Manchester United
Crystal Palace-Tottenham
Newcastle ou Blackburn-Watford

Les matches se dérouleront le samedi 26 et le dimanche 27 janvier.

League Cup

Demi-finales aller, 8 janvier

Tottenham-Chelsea **1-0**

9 janvier

Manchester City-Burton[L3] **9-0**

Rendez-vous, demi-finales retour, mercredi 23 janvier, 20 h 45

Burton[L3]-Manchester City

Jeudi 24 janvier, 20 h 45

Chelsea-Tottenham

Espagne

Coupe du Roi

Huitièmes de finale aller, 8 janvier

Sporting Gijon[L2]-Valence CF **2-1**

9 janvier

Girona FC-Atletico Madrid **1-1**
Getafe-Real Valladolid **1-0**
Villarreal-Espanyol Barcelone **2-2**
Real Madrid-Leganés **3-0**

10 janvier

Athletic Bilbao-FC Séville **1-3**
Betis Séville-Real Sociedad **0-0**
Levante-FC Barcelone **2-1**

Les matches retour auront lieu les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 janvier.

Grèce

16e journée

Asteras Tripolis-PAOK **0-3**
Levadiakos-Olympiakos **0-2**
Atromitos Athènes-Panaïtolikos **2-2**
Panathinaïkos-Xanthi **2-2**
OFI Crète-Panionios **1-1**
Larissa-Apollon Smyrnis **3-0**
Aris-Lamia **lundi**
PAS Giannina-AEK Athènes **lundi**

Classement

1. PAOK Salonique, 41 pts. **2.** Olympiakos, 33. **3.** Atromitos Athènes, 29. **4.** AEK Athènes, 24. **5.** Panathinaïkos, 23. **6.** Panaïtolikos, 22. **7.** Xanthi, 20. **8.** Panionios Athènes, 19. **9.** Aris Salonique, 19. **10.** Asteras Tripolis, 18. **11.** Larissa, 18. **12.** PAS Giannina, 14. **13.** OFI Crète, 12. **14.** Lamia, 11. **15.** Levadiakos, 8. **16.** Apollon Smyrnis, 5.

Israël

Match décalé, 17e journée

Mac. Tel-Aviv - Mac. Netanyah **4-1**

18e journée

Hap. Raanana - BY Tel Aviv **0-0**
Hapoël Hadera-Bnei Sakhnin **2-1**
H. Beer-Sheva - Mac. Haïfa **0-2**
Mac. Netanyah-MS Ashdod **1-0**
Hapoël Haïfa - Mac. P.-Tikvah **4-2**
Betar-H. Kiryat Shmona **0-0**
H. Tel-Aviv - Mac. Tel-Aviv **lundi**

Classement

1. Mac. Tel-Aviv, 45 pts. **2.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 30. **3.** Hapoël Hadera, 29. **4.** Maccabi Haïfa, 28. **5.** Mac. Netanyah, 27. **6.** Hapoël Haïfa, 25. **7.** H. Beer Sheva, 25. **8.** Hapoël Kiryat Shmona, 21. **9.** Hapoël Raanana, 20. **10.** Betar Jérusalem, 19. **11.** Maccabi Petah Tikva, 18. **12.** H. Tel-Aviv, 16. **13.** Bnei Sakhnin, 15. **14.** MS Ashdod, 14.

Italie

Serie A

Rendez-vous, 20e journée, samedi 19 janvier, 15 heures

AS Roma-Torino

18 heures

Udinese-Parme

20 h 30

Inter Milan-Sassuolo

Dimanche 20 janvier, 12 h 30

Frosinone-Atalanta

15 heures

Fiorentina-Sampdoria Gênes
SPAL Ferrare-FC Bologne

18 heures

Cagliari-Empoli

20 h 30

Naples-Lazio Rome

Lundi 21 janvier, 19 heures

Juventus Turin-Chievo Vérone

21 heures

Genoa-Milan AC

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	53	19	17	2	0	38	11
2. Naples	44	19	14	2	3	37	17
3. Inter Milan	39	19	12	3	4	31	14
4. Lazio Rome	32	19	9	5	5	28	21
5. Milan AC	31	19	8	7	4	26	20
6. AS Rome	30	19	8	6	5	34	24
7. Sampdoria Gênes	29	19	8	5	6	32	23
8. Atalanta	28	19	8	4	7	39	27
9. Torino	27	19	6	9	4	24	19
10. Fiorentina	26	19	6	8	5	25	18
11. Parme	25	19	7	4	8	17	23
12. Sassuolo	25	19	6	7	6	30	32
13. Cagliari	20	19	4	8	7	17	25
14. Genoa	20	19	5	5	9	25	35
15. Udinese	18	19	4	6	9	16	23
16. SPAL Ferrare	17	19	4	5	10	15	27
17. Empoli	16	19	4	4	11	22	37
18. FC Bologne	13	19	2	7	10	15	29
19. Frosinone	10	19	1	7	11	12	37
20. Chievo Vérone	8	19	1	8	10	14	35

Coupe

Huitièmes de finale, 12 janvier

Lazio Rome-Novara[L3] **4-1**
Sampdoria Gênes-**Milan AC** **a.p. 0-2**
Bologne-**Juventus Turin** **0-2**

13 janvier

Torino-**Fiorentina** **0-2**
Inter Milan-Benevento[L2] **6-2**
Naples-Sassuolo[L2] **2-0**

Cagliari-Atalanta Bergame et AS Roma-Virtus Entella[L2] se sont disputés le lundi 14 janvier.

Supercoupe

Rendez-vous

Mercredi 16 janvier, 18 h 30, à Djeddah (Arabie saoudite)

Juventus Turin-Milan AC

Maroc

Match en retard, 10e journée

Renaissance Berkane-IRT Tanger **2-0**

14e journée

KAC Marrakech-Olymp. Safi **1-2**
Yous. Berrechid - Ch. Al-Hoceima **1-2**
OC Khouribga-Rap. Oued Zem **2-2**
FAR Rabat-Mouloudia Oujda **lundi**
R. Casablanca-Mog. Tétouan **16 janv.**
Ren. Berkane-FUS Rabat **23 janv.**
HUS Agadir - D. El-Jadida **23 janv.**
IRT Tanger-WAC Casablanca **23 janv.**

Classement

1. WAC Casablanca, 27 pts. **2.** HUS Agadir, 24. **3.** Olymp. Safi, 22. **4.** Youssoufia Berrechid, 20. **5.** Renaissance Berkane, 19. **6.** Difaa El-Jadida, 19. **7.** R. Casablanca, 17. **8.** FUS Rabat, 17. **9.** Mog. Tétouan, 16. **10.** Rapide Oued Zem, 15. **11.** IRT Tanger, 14. **12.** OC Khouribga, 14. **13.** Mouloudia Oujda, 14. **14.** FAR Rabat, 13. **15.** KAC Marrakech, 13. **16.** Al-Hoceima, 13.

Mexique

Tournoi de Clôture

Match décalé, 1re journée

Lobos BUAP-Santos Laguna **2-0**

2e journée

Monterrey CF-Club Leon **2-2**
Pachuca-Queretaro FC **3-0**
Atlas Guadalajara-Am. Mexico **1-2**
Club Tijuana-Tigres UANL **0-3**
Cruz Azul-Chivas Guadalajara **0-1**
Veracruz-Lobos BUAP **0-1**
Necaxa-Pumas UNAM **2-1**
Deportivo Toluca-Puebla **2-0**
Santos Laguna-Mon. Morelia **lundi**

Classement

1. Deportivo Toluca, Chivas Guadalajara, Lobos BUAP, 6 pts. **4.** Monterrey CF, Tigres UANL, 4. **6.** Atlas Guadalajara, América Mexico, Necaxa, Pachuca, 3. **10.** Club Leon, 2. **11.** Puebla, Cruz Azul, Pumas UNAM, Veragruz, 1. **15.** Santos Laguna, Queretaro FC, Monarcas Morelia, Club Tijuana, 0.

Portugal

Matches décalés, 16e journée

FC Porto-Nac. Funchal **3-1**
Tondela-Sporting **2-1**
Moreirense-Desp. Aves **1-0**

17e journée

Sporting-FC Porto **0-0**
Santa Clara-Benfica Lisbonne **0-2**
Portimonense-Sp. Braga **1-1**
Nac. Funchal-Belenenses **0-1**
V. Guimaraes-Moreirense **1-0**
Rio Ave-Vit. Setubal **1-1**
Chaves-Tondela **2-1**
Boavista Porto-Mar. Funchal **0-1**
Desp. Aves-Feirense **1-1**

Classement

1. FC Porto, 43 pts. **2.** Benfica, 38. **3.** Sporting Braga, 37. **4.** Sporting Portugal, 35. **5.** Belenenses, 28. **6.** Vitoria Guimaraes, 28. **7.** Moreirense, 28. **8.** Portimonense, 24. **9.** Santa Clara, 21. **10.** Rio Ave, 20. **11.** Nacional Funchal, 19. **12.** Vitoria Setubal, 19. **13.** Tondela, 18. **14.** Maritimo Funchal, 17. **15.** Boavista Porto, 16. **16.** Feirense, 13. **17.** Aves, 12. **18.** Chaves, 12.

Tunisie

Match décalé, 12e journée

ES Sahel-St. Tunisien **4-1**

Classement

1. CA Bizerte, 26 pts. **2.** ES Tunis, 26. **3.** CS Sfaxien, 25. **4.** Étoile Sahel, 21. **5.** Stade Tunisien, 19. **6.** US Tataouine, 19. **7.** Club Africain, 17. **8.** US Ben Guerdane, 14. **9.** Stade Gabésien, 12. **10.** ES Metlaoui, 12. **11.** JS Kairouan, 12. **12.** Hammam-Lif, 11. **13.** AS Gabès, 9. **14.** US Monastir, 7.

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A, 1re journée, 11 janvier

Lobi Stars[NGA]-M. Sundowns[AFS] **2-1**
WAC Casablanca[MAR]-ASEC[CIV] **5-2**

Classement

1. WAC Casablanca, 3 pts. **2.** Lobi Stars, 3. **3.** Mamelodi Sundowns, 0. **4.** ASEC, 0.

Groupe B, 1re journée, 11 et 12 janvier

Horoya[ZIM]-ES Tunis[TUN] **1-1**
Platinum[MAR]-Orlando Pirates[AFS] **0-0**

Classement

1. ES Tunis, 1 pt. **2.** Horoya, 1. **3.** Orlando Pirates, 1. **4.** Platinum, 1.

Groupe C, 1re journée, 11 et 12 janvier

Cl. Africain[TUN]-CS Constantine[ALG] **0-1**
TP Mazembe[RDC]-Ismaily[EGY] **2-0**

Classement

1. TP Mazembe, 3 pts. **2.** CS Constantine, 3. **3.** Club Africain, 0. **4.** Ismaily, 0.

Groupe D, 1re journée, 11 janvier

Simba[TAN]-JS Saoura[ALG] **3-0**
Al-Ahly[EGY] - Vitoria Club[RDC] **2-0**

Classement

1. Simba, 3 pts. **2.** Al-Ahly, 3. **3.** Vitoria Club, 0. **4.** JS Saoura, 0.

Coupe d'Asie des nations

Du 5 janvier au 1er février, aux Émirats arabes unis

Groupe A, 2e journée, 10 janvier

Bahreïn-Thaïlande **0-1**
Inde-Émirats arabes unis **0-2**

Classement

1. Émirats arabes unis, 4 pts. **2.** Inde, 3 pts. **3.** Thaïlande, 3. **4.** Bahreïn, 1.

Émirats arabes unis-Thaïlande et Inde-Bahreïn se sont disputés le lundi 14 janvier.

Groupe B, 2e journée, 10 et 11 janvier

Jordanie-Syrie **2-0**
Palestine-Australie **0-3**

Classement

1. Jordanie, 6 pts. **2.** Australie, 3. **3.** Syrie, 1. **4.** Palestine, 1.

Groupe C, 1re journée, 7 janvier

Chine-Kirghizistan **2-1**
Corée du Sud-Philippines **1-0**

2e journée, 11 janvier

Philippines-Chine **0-3**
Kirghizistan-Corée du Sud **0-1**

Classement

1. Chine, 6 pts. **2. Corée du Sud,** 6. **3.** Kirghizistan, 0. **4.** Philippines, 0.

Groupe D, 1re journée, 7 et 8 janvier

Iran-Yémen **5-0**
Irak-Vietnam **3-2**

2e journée, 12 janvier

Vietnam-Iran **0-2**
Yémen-Irak **0-3**

Classement

1. Iran, 6 pts. **2. Irak,** 6. **3.** Vietnam, 0. **4.** Yémen, 0.

Groupe E, 1re journée, 8 et 9 janvier

Arabie saoudite-Corée du Nord **4-0**
Qatar-Liban **2-0**

2e journée, 12 et 13 janvier

Liban-Arabie saoudite **0-2**
Corée du Nord-Qatar **0-6**

Classement

1. Qatar, 6 pts. **2. Arabie saoudite,** 6 pts. **3.** Liban, 0. **4.** Corée du Nord, 0.

Groupe F, 1re journée, 9 janvier

Japon-Turkménistan **3-2**
Ouzbékistan-Oman **2-1**

2e journée, 13 janvier

Oman-Japon **0-1**
Turkménistan-Ouzbékistan **0-4**

Classement

1. Ouzbékistan, 6 pts. **2. Japon,** 6. **3.** Oman, 0. **4.** Turkménistan, 0.

Équipe de France

Féminines

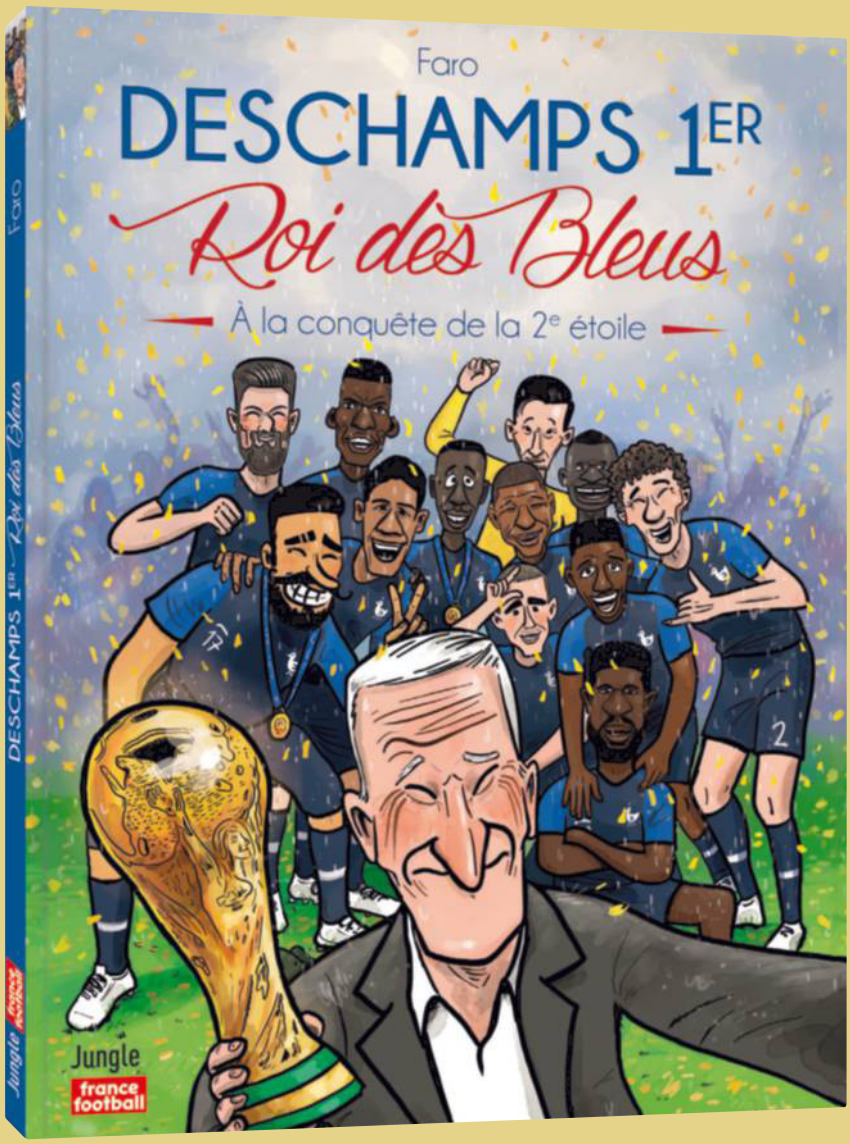
Les 23 Bleues

Gardiennes : S. Bouhaddi (Lyon), S. Durand (Guingamp), P. Peyraud-Magnin (Arsenal). **Défenseuses :** J. Debever (Guingamp), S. Karchaoui (Montpellier), C. Lorgeré (Guingamp), A. Majri (Lyon), È. Périsset (Paris-SG), W. Renard (Lyon), M. Torrent (Montpellier), A. Tounkara (Atletico Madrid). **Milieux :** C. Bibault (Paris FC), É. Bussaglia (FC Barcelone), O. Geyoro (Paris-SG), A. Henry (Lyon). **Attaquantes :** V. Asseyi (Bordeaux), D. Cascarino (Lyon), K. Dali (Dijon), K. Diani (Paris-SG), V. Gauvin (Montpellier), M.-A. Katoto (Paris-SG), E. Le Sommer (Lyon), G. Thiney (Paris FC). **Sélectionneuse :** C. Diacre.

Rendez-vous, match amical, samedi 19 janvier, 20 h 45, au Havre

France - États-Unis

nouveau !



À la conquête de la 2e étoile

80 pages. 14,95 €

france football

En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Espérance
La passion dans le cent

Ce 15 janvier, l'Espérance Sportive de Tunis souffle sa centième bougie. L'occasion de revenir sur un club vraiment pas comme les autres dont l'histoire raconte quelque chose de la Tunisie.

Texte **Nabil Djellit** et **Dave Appadoo**

Paris ? Barcelone ? L'Atletico Madrid ? Ce pourrait être l'inventaire des destinations possibles de Frenkie de Jong l'été prochain, mais ici, il s'agit plutôt des noms qui ont tour à tour circulé pour venir affronter l'Espérance Sportive de Tunis (EST) à l'occasion du centenaire du club dont la date anniversaire tombe précisément ce mardi. Même si, pour l'heure, ledit adversaire n'a pas encore été calé, entre les soucis de calendriers des uns et des autres et même quelques rumeurs quant à d'éventuelles réticences à accueillir le champion de France dont l'histoire aurait été jugée pas assez prestigieuse aux yeux de certains membres du club. « Mais non, pas du tout, rectifie Mahmoud Babbou, président du comité d'organisation du centenaire et président du comité des sages du club. Qui ne voudrait pas recevoir Neymar et tous les Parisiens ? Non, c'est juste le folklore qui entoure un tel événement chez nous, et comme c'est le club le plus populaire du pays, tout le monde a un avis, c'est normal. »
Le « Taraji » (« Espérance » en français) est une institution, le plus beau palmarès de Tunisie, mais également l'un des plus denses du continent. Pour les trois millions de supporters qui s'en réclament, l'Espérance est avant tout une obsession. « C'est un emblème, le club le plus suivi de Tunisie, un esprit de famille, une histoire de cœur, une religion », s'enflamme Ziad Tlemcani, ancien buteur du club et ex-directeur sportif maison. D'autant que l'Espérance, comme tout grand club qui se respecte, nourrit sa passion au fil de derbys incandescents. Par exemple, pas de Boca sans River, pas de Celtic sans Rangers, pas d'Al-Ahly sans le Zamalek. Donc pas d'EST sans le Club Africain, l'autre club phare du pays basé dans la capitale depuis 1920.

CHAMPION D'AFRIQUE EN TITRE

Mais ne surtout pas croire que l'affaire se résume à une querelle de voisinage car l'Espérance entretient aussi sa légende face à d'autres prétendants revendiqués, comme lors du classique du Championnat face à l'Étoile du Sahel. Aymen Abdennour, défenseur de l'OM, qui a affronté le Taraji sous les couleurs de l'Étoile, nous raconte : « C'est l'équipe à battre. Il existe toujours une grande émulation lors de nos rencontres. Finalement, ces confrontations ont beaucoup aidé le football tunisien sur les trente dernières années. Cela a tiré le niveau moyen vers le haut. Parfois, c'était très chaud sur le terrain, mais quand on se retrouvait en sélection nationale, toutes les animosités avaient disparu. » Une forme de respect sans doute due au fait que, hors des frontières, l'Espérance a toujours porté haut les couleurs du pays, témoin ce succès en 2018 en Ligue des champions d'Afrique face au Ahly du Caire (1-3, 3-0), un accomplissement majuscule en préambule du centenaire du club.

NÉ D'UN ACTE DE RÉSISTANCE CONTRE LA FRANCE

Mais si le Taraji occupe une place aussi essentielle dans la vie des Tunisiens, c'est sans doute aussi parce qu'il raconte une histoire du pays. Son acte de naissance lui-même porte un sceau politique. Car, au début du siècle dernier en Tunisie, le football est avant tout pratiqué par différentes communautés de colons, Italiens et Français notamment. Les quelques locaux qui essaient d'intégrer des équipes sont laissés sur le banc. C'est alors que deux esprits rebelles, Mohamed Zahoui et Hédi Kallel, décident de créer le premier club tunisien, une manière d'acte de résistance envers la France. « Cela s'inscrivait dans une sorte de réflexion générale qui commençait à germer dans la société civile par rapport au protectorat français », raconte encore Mahmoud Babbou, en mémoire vivante du club. Au dépôt des statuts, les autorités françaises imposent que ce soit un ressortissant métropolitain à la présidence, comme le stipulent les règlements alors en vigueur. Louis Montassier, secrétaire de l'administration du gouvernement, apposera donc sa signature et pèsera de tout son poids pour l'obtention du visa légal, le 15 janvier 1919, de l'Espérance, du nom du café où se trouvaient Zahoui et Kallel (la légende raconte que ce dernier a écrit les statuts en une nuit à la lumière de la bougie) au moment de leur grande décision. « Ici, cela revêt une grande signification car l'Espérance a toujours incarné une certaine forme de résistance », analyse Walid Ben Rhouma, directeur de Radio Express à Tunis, et ancien communicant du club. Une forme de résistance peut-être, mais également à d'autres moments, une proximité avec le pouvoir.
Sous la présidence à la tête du pays de Zine el-Abidine Ben Ali (1989-2011), l'Espérance Sportive de Tunis fait l'objet de quelques accointances décriées par une certaine frange du pays. Durant quinze années, pendant ce mandat (de 1989 à 2004), le club est dirigé par Slim Chiboub, homme d'affaires controversé et… gendre de Ben Ali.

Engouement.
Au stade olympique de Tunis, le cœur des supporters ne cesse de battre pour les Sang et Or, l'un des symboles de l'identité du pays. Une ferveur décuplée par l'obtention en novembre de la troisième Ligue des champions d'Afrique par Sameh Derbali (numéro 22) et ses coéquipiers.

CAF Online

DU LIVRE NOIR AU MODÈLE DU FUTUR

Sous ses ordres, le Taraji rafle tout : trois trophées continentaux, dix titres nationaux notamment. Mais il nourrit aussi des suspicions qui prendront forme dans le Livre noir révélant toutes les personnes impliquées dans le système de corruption sous l'ancien régime et où, au chapitre football, l'Espérance est le seul club cité. « On dit souvent que l'Espérance était pro-Ben Ali, reprend Walid Ben Rhouma. Oui, c'est vrai. Y a-t-il eu des magouilles ? Ni plus ni moins qu'ailleurs, car tous les clubs étaient pro-Ben Ali. L'un de ses Premiers ministres a également été président du Club Africain. L'Étoile du Sahel, d'où est originaire la famille Ben Ali, a aussi connu une expansion forte durant cette période. Et puis, le football a toujours été un instrument politique. Habib Bourguiba, avant qu'il ne devienne le premier président de la Tunisie de 1957 à 1987, avait déplacé son bureau d'avocat à Bab-Souika pour être au plus près de l'Espérance et des classes populaires. » Pour Mahmoud Babbou, du haut de ses quatre-vingt-huit printemps dont plus de quatre-vingts à vivre pour le Taraji, c'est surtout le pouvoir qui a cherché à se rapprocher de l'Espérance afin que le peuple ne s'intéresse pas trop au reste et, notamment, à la chose politique. Du pain et des jeux, en somme. Aujourd'hui, l'EST se tourne vers le futur en créant un modèle performant (« L'Espérance peut rivaliser avec la L 1 car c'est l'ossature de la sélection et elle possède la culture de la gagne », affirme Antar Yahia, passé à l'EST en 2013) mais surtout prospère et autonome. « C'est une nouveauté en Tunisie où les clubs ont toujours bénéficié d'aides gouvernementales dans une politique sportive très administrée, nous confie Mahmoud Babbou en vieux sage fringuant. Et, à travers ce défi, c'est aussi une certaine idée de l'avenir du pays qu'incarne l'Espérance. » Qui n'a jamais aussi bien porté son nom.

« C'est un emblème, un esprit de famille, une histoire de cœur, une religion. »

Ziad Tlemcani, ancien buteur et ex-directeur sportif du club

business

Coca et le PSG, ça pétille !

Fin 2018, la marque américaine a renouvelé son partenariat avec le club parisien.

Exposition.
Au Parc des Princes, un logo et un slogan bien visibles.

Vous avez forcément vu ces images, au détour d'une station de métro sur Paris ou sur Internet. Adrien Rabiot, Javier Pastore, Angel Di Maria, Layvin Kurzawa et Hatem Ben Arfa, maillots sur le dos, boivent à l'envi des bouteilles de Coca-Cola devant un match. C'était il y a deux ans, avant la funeste remontada face à Barcelone (une défaite 6-1 au Camp Nou après avoir gagné 4-0 le huitième aller de C1). Depuis, deux d'entre eux ont changé de club, un troisième pourrait les imiter, mais le PSG peut toujours compter sur le soutien de la marque de soda en Ligue des champions. Quelques jours avant le match contre Liverpool au Parc des Princes, le 28 novembre 2018 (3-2), Coca-Cola a ainsi annoncé la prolongation d'un accord qui remonte à déjà vingt ans. « Une relation historique, rappelle Olivier Gachet, directeur des partenariats de la société américaine. On est très fiers de le renouveler pour trois saisons, jusqu'en 2021. Car en France, le PSG, c'est comme une évidence. Paris est une capitale de foot. Aujourd'hui, le club s'exporte au niveau européen, et cette équipe possède une vraie image. » Avec, cette fois, une petite nouveauté : Smartwater, l'eau minérale de la marque, devient « l'eau officielle du Paris-Saint-Germain », contre, selon *L'Équipe*, une manne de 1 M€ par an.

SPEAKER D'UN SOIR

Demeure cependant une question : n'existe-t-il pas une contradiction pour un club pro de montrer ses joueurs dégustant un soda décrié pour ses effets néfastes sur la santé ? « Ils boivent du Coca-Cola quand ils en ont envie, pas tout le temps, sourit Olivier Gachet. Dans les moments de convivialité. » Car c'est bien l'image que Coca souhaite renvoyer à travers cette campagne : l'idée d'une boisson associée aux grands événements sportifs et aux rassemblements de fans. D'où sa présence auprès de grandes institutions, dont la FFF et la FIFA, et l'organisation ces dernières années de plusieurs opérations autour du PSG telles que des animations dans les bars, des gains de places pour le Parc des Princes, et même la possibilité de devenir speaker d'un soir ! Et Coca-Cola compte bien continuer sur cette voie et capitaliser sur l'hégémonie du club francilien sur le foot français. En attendant qu'il l'étende sur tout le continent ? **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 15 au 21 janvier

Mardi 15

18.55 Angers-Bordeaux, L1, match en retard de la 17e j.
18.55 Le Havre-Valenciennes, L2, match en retard de la 19e j.

Mercredi 16

18.55 Toulouse-Lyon, L1, match en retard de la 17e j.
18.55 Nîmes-Nantes, L1, match en retard de la 17e j.
18.55 Guingamp-Rennes, L1, match en retard de la 18e j.
19.00 CANAL+ Monaco-Nice, L1, match en retard de la 17e j.
19.00 EUROSPORT Grenoble-Strasbourg, Coupe de France, 32es.
20.55 Saint-Étienne - Marseille, L1, match en retard de la 17e j.
21.00 L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
21.05 CANAL+ Saint-Étienne - Marseille, L1, match en retard de la 17e j.
21.25 Leganés-Real Madrid, Coupe du Roi, 8es retour.

Jeudi 17

21.25 FC Barcelone-Levante, Coupe du Roi, 8es retour.

Vendredi 18

19.55 MultiLigue 2, 21e j.
20.25 Hoffenheim-Bayern Munich, Bundesliga, 18e j.
20.40 CANAL+ SPORT Lille-Amiens, L1, 21e j.

Samedi 19

13.30 RMC Sport 1 Wolverhampton-Leicester, Premier League, 23e j.
14.55 Lens-Nancy, L2, 21e j.
14.55 Niort-Grenoble, L2, 21e j.
16.00 RMC Sport 1 Manchester United-Brighton, Premier League, 23e j.
16.10 Real Madrid-FC Séville, Liga, 20e j.
16.55 Paris-SG - Guingamp, L1, 21e j.
17.00 CANAL+ Paris-SG - Guingamp, L1, 21e j.
18.30 RMC Sport 1 Arsenal-Chelsea, Premier League, 23e j.
19.55 MultiLigue 1, 21e j.
20.35 W9 France - États-Unis féminin, match amical.
22.55 CANAL+ *Jour de foot.*

Dimanche 20

11.05 TF1 *Téléfoot*
11.55 Betis Séville-Girona, Liga, 20e j.
14.30 RMC Sport 1 Huddersfield-Manchester City, Premier League, 23e j.
14.55 Rennes-Montpellier, L1, 21e j.
17.00 Caen-Marseille, L1, 21e j.
17.00 RMC Sport 1 Fulham-Tottenham, Premier League, 23e j.
19.10 CANAL+ *Canal Football Club.*
20.25 Naples-Lazio Rome, Serie A, 20e j.
20.40 FC Barcelone-Leganés, Liga, 20e j.
21.00 CANAL+ Saint-Étienne - Lyon, L1, 21e j.
21.00 L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
23.10 CANAL+ *J + 1.*

Lundi 21

18.55 Juventus Turin-Chievo Vérone, Serie A, 20e j.
20.40 CANAL+ SPORT Paris FC-Brest, L2, 21e j.
20.55 Le Havre-Red Star, L2, 21e j.

Matches en direct.

Alexis Réau/L'Équipe

conso

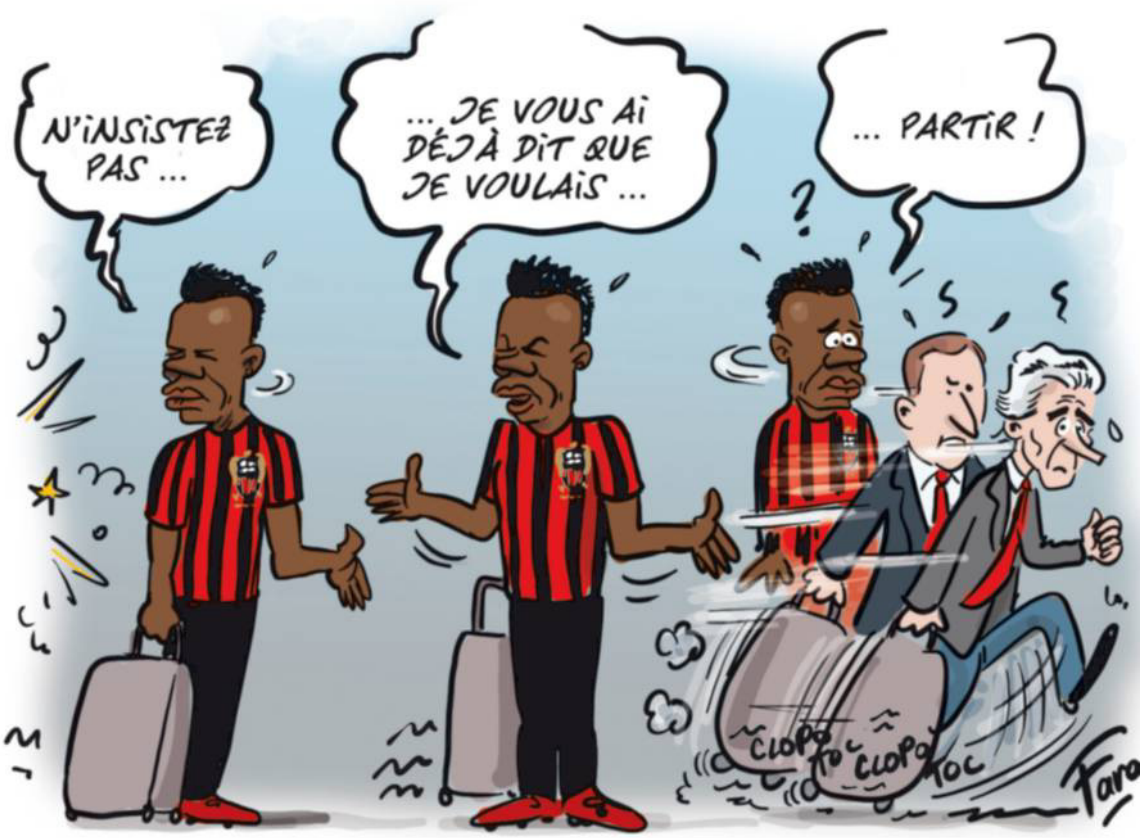
Strasbourg mon amour

Pourquoi il faut l'acheter. Pour l'auteur Grégory Walter, 36 ans, « le Racing est un mode de vie ». Il n'a pas manqué un match officiel du club depuis seize ans, odyssée racontée dans son précédent ouvrage, *Neuf fois le tour de la Terre pour mon club*. Cette fois, il conte la saison de la montée en Ligue 1 et le premier exercice parmi l'élite. Dans une foule de détails du quotidien, le Strasbourgeois distille sa passion, ces milliers d'actions qui remplissent la vie d'un mordu, ses trajets à l'autre bout de la France, sa colère face à la marchandisation du football. Plus fort, en 2017-2018, Grégory Walter a emmené avec lui son épouse Anaïs, elle aussi accro au Racing, et surtout Charlotte (un an) et Robin (trois ans), avec poussette et nourriture pour bébés à l'appui.

Le passage marquant. Mai 2017, le Racing de Strasbourg retrouve la Ligue 1 : « Comment expliquer à mon entourage que je suis en fait au fond du trou, à la limite de la dépression, après avoir fait face avec force et conviction au destin chaotique du club ? Comment pourraient-ils comprendre que, le 20 mai 2017, je me réveille à 5 heures du matin, après trois petites heures de sommeil, complètement tétanisé par le stress et démoralisé ? Que je déteste tellement l'évolution du foot professionnel que je suis terrorisé à l'idée de reperdre mon Racing, et cette fois pour de bon ? »

De mère en fille, de père en fils, *de Grégory Walter, disponible sur la page Facebook Neuf fois le tour de la Terre pour mon club, 20 € avec envoi.*

l'humeur de faro



quiz

Connaissez-vous ?

La Supercoupe d'Italie

Elle se dispute ce mercredi en Arabie saoudite, entre la Juventus et le Milan AC.

1. Qui a remporté la dernière édition 3-2 ?
a. la Lazio Rome.
b. la Juventus Turin.
c. le Milan AC.
d. Naples.

2. La compétition s'est déjà exportée à de nombreuses reprises, notamment dans trois de ces quatre pays. Quel est celui où le match ne s'est jamais déroulé ?
a. Japon.
b. Qatar.
c. Libye.
d. États-Unis.

3. Si la Juventus et le Milan AC, qui s'affrontent ce mercredi, comptent le même nombre de victoires (7), quel club n'a pas encore inscrit son nom au palmarès ?
a. Parme.
b. la Sampdoria.
c. l'Udinese.
d. la Fiorentina.

4. Laquelle de ces informations est erronée ?
a. La première édition date de juin 1989.
b. Jean-Pierre Papin *(photo)* est le premier Français à l'avoir remportée.
c. Le dernier buteur français en date est Kingsley Coman.
d. Andreï Chevtchenko est le seul joueur à avoir inscrit un triplé.

Réponses
1. a.
2. a.
3. c (Les trois autres clubs l'ont gagnée une fois chacun : 1991 pour la Samp, 1996 pour la Fiorentina et 1999 pour Parme).
4. c (Il s'agit de Paul Pogba, avec la Juve, en 2013 contre la Lazio, 4-0).

Alain de Martignac/l'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Rivère sans retour

Franck Seguin

Je ne vais pas vous sortir la boîte à chouine, comme quand Loulou la Paillade nous a fait le coup du départ anticipé. Mais franchement, à chaque fois qu'un grand boss du foot se fait la malle, j'écrase une larmichette, une bien humide et salée qui glisse le long du cil comme quand tu viens de voir les premiers effets du prélèvement à la source. Oh putain, je vire gilet jaune ! Pourtant, je vous jure que le dernier con qui m'a vu à un rond-point s'appelle Gilbert et il chante *On va s'aimer*.

Alors, vous vous dites : « Mais de quel président il parle cette truffe, au lieu de nous faire poireauter plus longtemps qu'avec le VAR ? » Jean-Michel Aulas ? Non, pas lui ! Pas Jean-Mich-Much ! Il ne va pas se barrer maintenant alors qu'il est à quelques semaines de montrer à l'Europe entière comment ne pas prendre une remontada contre le Barça. La recette est simple… Ben tu perds le match aller à la maison, patate ! Comme ça, le Barça n'a pas besoin de te « remontader », t'es éliminé sans jamais y avoir cru. Mais tu ne passes pas pour un con et c'est bien ça l'essentiel. En tout cas, c'est bien ce que Jean-Mich-Much nous vendra à la fin du match et, s'il est dans un grand jour, la défaite de Lyon sera une victoire du foot français (parfois, je me dis que ses conf' de presse pourraient gagner à *La France a un incroyable talent*).

Bon, donc, c'est pas Aulas… alors, c'est qui ? Ben regarde le titre, bonhomme !

C'est Rivère, le président de Nice (t'avais compris ? En fait je sais, mais on n'est pas à l'abri d'être lu par un ancien gardien de Montpellier et de Nancy… Oui, c'est ça, Bruno Martini).

Donc, Jean-Pierre Rivère quitte la belle Niçoise, et c'est quand même bien triste parce que des gars d'une telle classe et d'une telle élégance, on n'en trouve pas à tous les points de corner de notre chère Ligue 1. On ne va pas se mentir, les présidents de club sont en général plus proches de Bernard Blier dans *Buffet froid* que de George Clooney. Même si j'aime bien les deux, ça changeait. C'est vrai, il va nous manquer, le père Rivère, avec son bronzage à la Séguéla, ses costards italiens et ses Berluti sans chaussettes qui laissent apparaître une cheville souple et décontractée, le tout auréolé d'un sourire plus blanc que la tête de Jacques-Henry Eyraud après Andrézieux.

> On ne va pas se mentir, les présidents de club sont en général plus proches de Bernard Blier dans Buffet froid que de George Clooney.

Il est superbe Jean-Pierre, il est beau comme un patron de club échangiste du cap d'Agde mais sans la chaîne et la gourmette. Quand je le vois arriver, j'ai l'impression qu'il va me demander si, avec ma femme, on a déjà visité un manoir après 22 heures en costume de Venise et si elle n'est pas allergique au cuir… Un poète, quoi !

Mais la vérité, c'est que si ça m'attriste de voir partir notre beau Rivère de la Riviera, c'est parce qu'il quitte le club par dépit. Parce que les nouveaux investisseurs ne veulent pas réinjecter l'argent gagné par le club dans le club mais récupérer des dividendes au mépris du sportif. Ouais mon pote, t'as cru quoi ? Que c'étaient des philanthropes, les zozos du soleil couchant ? Ils sont comme les Amerloques, les gars, ils veulent du retour de brouzouf, et je ne dis pas ça pour faire peur aux Marseillais et aux Bordelais… Merde, trop tard.

Eh ouais les mecs, avant de crier hourra à l'arrivée d'un investisseur de chez Mickey, demandez aux mariols qui ont vécu cinq ans de Colony Capital. C'est pas si mal, un milliardaire à turban qui fait du softpower, finalement. C'est pas si mal…

événement en direct

du 16 au 20 janv.

#lequipeBIATHLON

Coupe du monde
étape 5 : Ruhpolding
(Allemagne)

IBU

suivez l'homme qui met le feu à la poudreuse

vivez l'intégralité de la saison de biathlon
sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

DDB

photo L'Équipe

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 136 (Canalsat)

LIGUE 1
Conforama
SOUVIENS-TOI LA SAISON DERNIÈRE...
AS ST-ÉTIENNE
OL
Dim. 20 Janv. à 21H
© JEAN-PHILIPPE KSIAZEK / AFP / DPPI
© ROMAIN BIARD / DPPI
APPELEZ LE
3910
Service 0,25 € / min
+ prix appel
BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A. au capital de 95 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1, Place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.
EN DIRECT ET
EN EXCLUSIVITE SUR
CANAL+